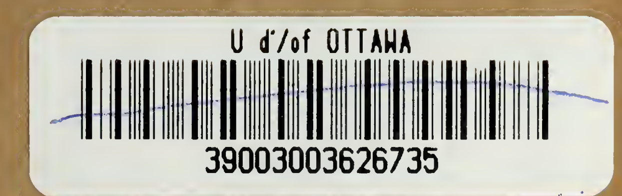
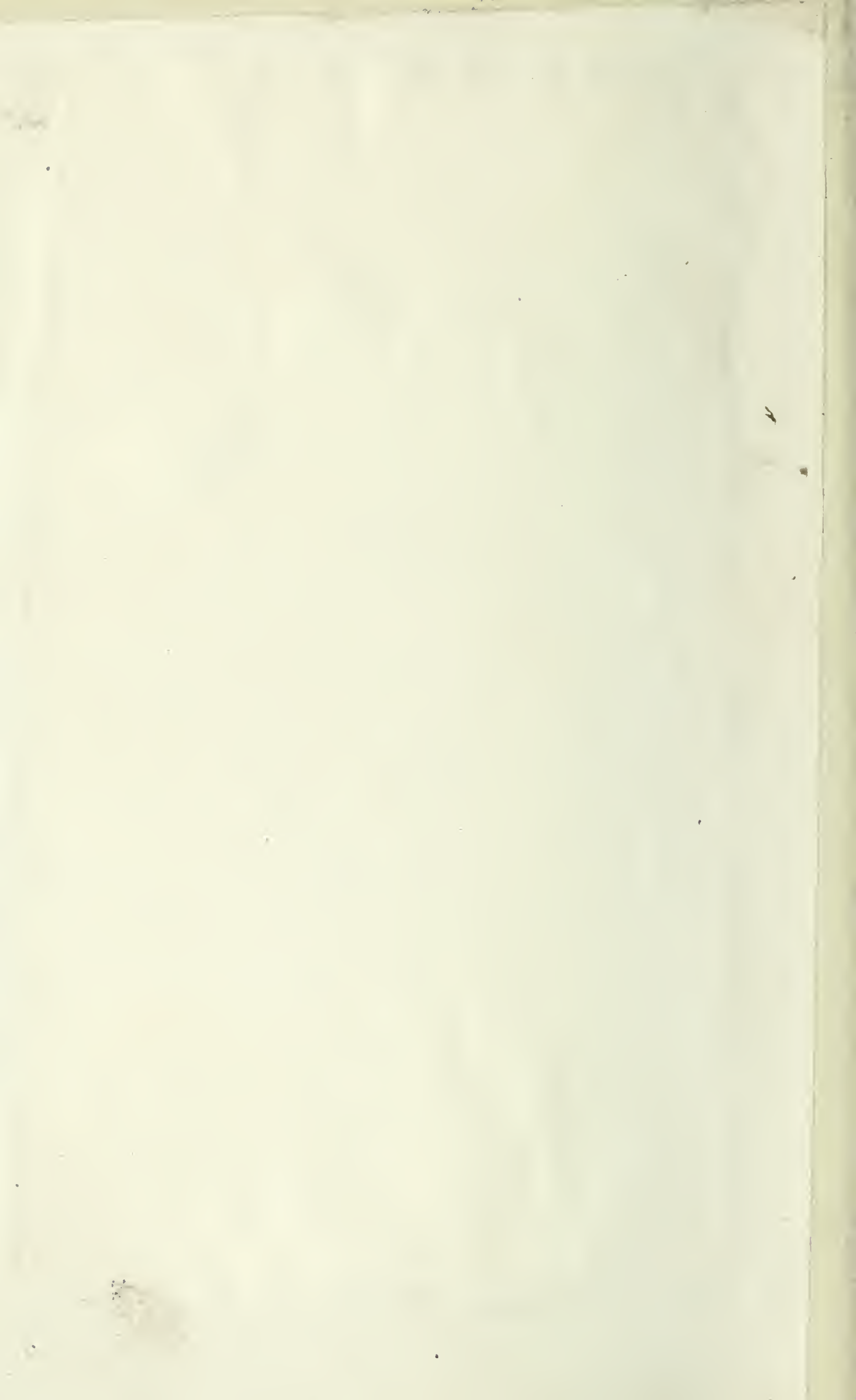
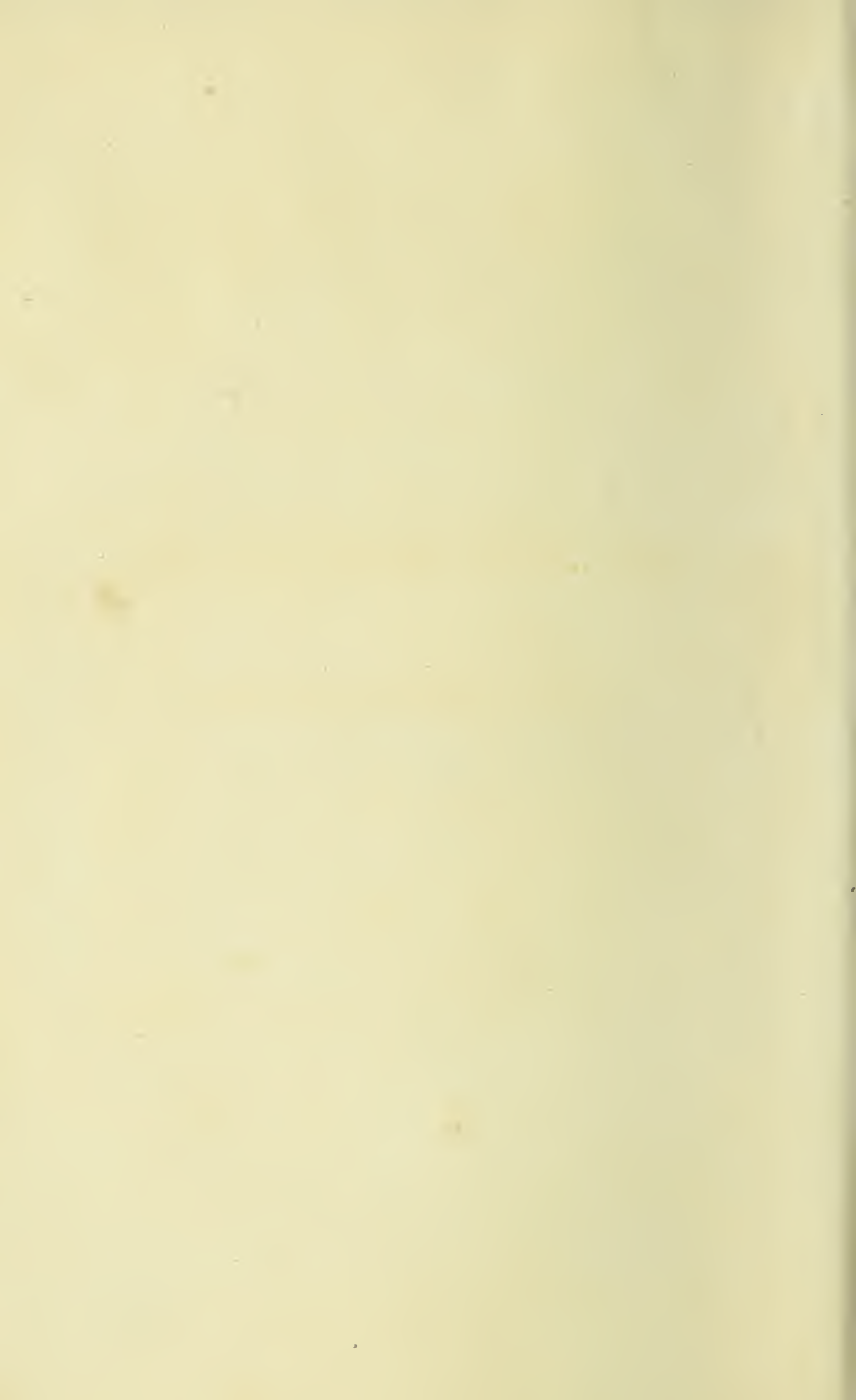






ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT.

TOME QUARANTE-HUITIÈME.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N° 14.





A. Desenne del. *Pourvoyeur sc.*

LES AVENTURES DE NIGEL.

DAME URSULE SE REND A L'INVITATION DE MISS MARGUERITE.

T. XLVIII. Ch. VIII.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SIR WALTER SCOTT

TOME XLVIII.

LES AVENTURES DE NIGEL.



PARIS,

CHARLES GOSSELIN & A. SAUTELET & C°

MDCCCXXVI.

LES AVENTURES

DE NIGEL.

(The fortunes of Nigel.)

L'ÉMOULEUR. « Une histoire ?... — Dieu vous bénisse !
» Je n'en ai point à vous conter. »

CANNING. *Poésies de l'Anti-Jacobin.*

TOME PREMIER.



ÉPITRE

SERVANT D'INTRODUCTION.

LE CAPITAINE CLUTTERBUCK

AU REVÉREND DOCTEUR DRYASDUST.

Mon cher monsieur,

Je suis fort reconnaissant des civilités dont vous avez bien voulu m'honorer dans votre lettre obligeante : je m'empresse d'y répondre, et j'adhère entièrement à votre citation de — *quàm bonum et quàm jucundum !* — Nous pouvons en effet nous considérer comme issus de la même famille, ou, selon le proverbe de notre pays, comme enfans du même père ; vous n'aviez pas besoin d'excuse, révérend et cher monsieur, pour me demander tous les renseignemens qu'il est en mon pouvoir de

vous fournir sur l'objet de votre curiosité. L'entrevue dont vous me parlez eut lieu dans le courant de l'hiver dernier, et elle est si profondément gravée dans ma mémoire, que je n'ai besoin d'aucun effort pour en rassembler les détails les plus minutieux.

Vous savez que la part que je pris à la publication du roman intitulé LE MONASTÈRE a fait de moi une espèce de personnage dans le monde littéraire de notre métropole écossaise. Je ne reste plus, dans la boutique extérieure de nos libraires, à marchander les objets dont j'ai besoin, avec un commis peu attentif, coudoyé par des enfans qui viennent acheter des Corderius (1) et des cahiers, ou par des servantes marchandant un sou de papier; mais je suis accueilli avec cordialité par le *Bibliopole* lui-même, qui me dit en m'abordant : — Capitaine, faites-moi le plaisir d'entrer dans l'arrière-boutique. — Jeune homme, approchez donc une chaise au capitaine Clutterbuck. — Voilà la gazette, capitaine, — la gazette d'aujourd'hui ; — ou bien : Voici l'ouvrage nouveau ; — voilà un plioir; ne craignez pas de couper les feuilles, ou mettez-le dans votre poche et emportez-le chez vous ; — ou bien : Monsieur, nous vous traiterons en confrère, vous l'aurez au prix de libraire. — Peut-être encore, s'il sort des presses du digne commerçant, sa libéralité pourra même s'étendre jusqu'à dire : — N'allez pas, monsieur, faire porter en

(1) Mathurin Cordier ou Corderius était un maître d'école dont Calvin fut l'élève : il a écrit en français plusieurs petits livres de morale à l'usage des enfans. Qui ne connaît sa *Civilité puérile et honnête?* mais ses *Colloquia* sont surtout un livre très-populaire, ou si l'on veut très-classique, parmi les écoliers des trois royaumes.
ÉD.

compte une pareille bagatelle ; c'est un exemplaire tiré en sus. Je vous prie de recommander l'ouvrage aux littérateurs vos amis.

Je ne parle pas de ces fines parties littéraires où les convives se réunissent, rangés autour d'un turbot, d'un gigot de mouton ou de quelque autre mets, non plus que de la circulation d'une excellente bouteille de la meilleure bière noire de Robert Cockburn, ou même de sa bière royale, pour animer notre conversation sur de vieux livres, ou nos plans pour en faire de nouveaux. Ce sont là des douceurs réservées à ceux qui ont été investis des privilèges et franchises de la corporation des lettres, et j'ai l'avantage d'en jouir complètement.

Mais tout change sous le soleil, et ce n'est pas sans un vif sentiment de regret que, dans mes visites annuelles à la métropole, je me vois privé de l'accueil franc et cordial de l'ami judicieux et obligeant qui le premier me fit connaître au public, dont l'esprit eût suffi à une douzaine de beaux parleurs de profession, et qui avait plus de gaieté originale qu'il n'en aurait fallu pour faire la fortune d'un pareil nombre. Cette grande perte a été suivie de la perte, momentanée j'espère, d'un autre libraire de mes amis, qui, par ses vues élevées et ses idées libérales, a non-seulement fixé dans sa patrie l'entrepôt de la littérature nationale, mais y a établi une cour littéraire, faite pour commander le respect aux personnes même les plus portées à s'écarter de ses règles. L'effet de ces changemens, opérés en grande partie par la rare intelligence et les habiles calculs d'un homme qui a su tirer un parti plus avantageux qu'il n'aurait osé l'espérer lui-même des talens

en tous genres que produisait son pays, sera sans doute plus sensible quand une nouvelle génération aura succédé à la nôtre (1).

J'entrai dans la boutique du carrefour (2) pour m'informer de la santé de mon digne ami, et j'appris avec satisfaction que son séjour dans le midi avait diminué les symptômes alarmans de sa maladie. Profitant alors des privilèges dont j'ai déjà parlé, je m'avançai dans ce labyrinthe de chambres petites et sombres, ou, pour parler le langage de nos antiquaires, dans ces cryptes qui forment le derrière de cette célèbre librairie. Cependant, en passant d'une pièce dans une autre, remplies les unes de vieux bouquins, les autres de livres, qui, rangés sur les rayons dans un ordre uniforme, me parurent être les publications du débit le plus lent parmi les ouvrages modernes, je ne pus résister à une sainte terreur qui s'empara de moi, lorsque je songeai au risque que je courais de déranger quelque barde inspiré, donnant cours à sa fureur poétique, ou peut-être d'interrompre la solitude encore plus formidable d'une bande de critiques occupés à mettre en pièces une proie abattue à leurs pieds. Dans cette supposition, j'éprouvais par anticipation les tortures de ces devins des Highlands que le don fatal de deuteroscopie (3) force de voir des choses cachées aux yeux des autres

(1) C'est ici un éloge presque direct de feu M. Archibald Constable, à qui le commerce de la librairie en Écosse doit une grande partie de l'extension qu'il a acquise depuis trente ans. — Éd.

(2) *At the cross* : c'est ainsi qu'on appelle la partie de High-Street (*rue Haute*) où M. Archibald Constable avait son magasin à cette époque. — Éd.

(3) Mot grec : *seconde vue*. — Éd.

mortels, et qui sont, pour me servir de l'expression de Collins (1) :

> Tels que les malheureux qu'égare un vain délire,
> Et qui, d'un œil hagard, ont aperçu soudain
> Des spectres préparant leur travail clandestin.

Cependant l'impulsion irrésistible d'une vague curiosité m'entraînait toujours à travers cette enfilade de pièces obscures, lorsque, comme le joaillier de Delhi (2) dans la maison du magicien Bennaskar, je parvins dans une chambre voûtée, consacrée au secret et au silence, et je vis, assise près d'une lampe et occupée à lire une seconde épreuve couverte de ratures, la personne, ou peut-être je devrais plutôt dire l'*Eidolon* ou l'apparition de l'auteur de *Waverley*. Vous ne serez pas surpris de l'instinct filial qui me fit reconnaître aussitôt les traits de ce vénérable fantôme, en même temps que je pliai le genou en lui adressant cette salutation classique : — *Salve, magne parens!* Cependant le spectre m'interrompit en me présentant un siège, et en me donnant à entendre que ma présence n'était pas inattendue, et qu'il avait quelque chose à me dire.

Je m'assis avec une soumission respectueuse, et je tâchai de bien remarquer les traits de celui auprès de qui je me trouvais d'une manière si inespérée; mais je ne puis donner à Votre Révérence aucune satisfaction sur ce point; car, outre l'obscurité de l'appartement et l'agitation de mes nerfs, je me sentais accablé par un

(1) W. Collins, auteur des *Églogues orientales* et d'une ode sur les superstitions des montagnes d'Écosse. — Éd.

(2) Voyez les *Mille et une Nuits*. — Éd.

sentiment de respect filial, qui m'empêcha de bien saisir et de me rappeler ce que, sans doute, le personnage qui était devant moi pouvait avoir envie de tenir secret. En effet, ses formes étaient si bien voilées et couvertes, soit par un manteau, soit par une robe de chambre, ou par quelque autre vêtement de ce genre, qu'on aurait pu lui appliquer ces vers de Spenser :

Et cependant les traits de son visage
N'auraient pu faire encor déterminer
Quel sexe avait l'étrange personnage.

Quoi qu'il en soit, je continuerai, comme je l'ai commencé, à me servir du genre masculin ; car, malgré les raisons fort ingénieuses, et qui ont presque l'air de l'évidence, alléguées pour prouver que deux femmes à talent sont l'*auteur de Waverley*, je m'en tiens à l'opinion générale, celle qu'il est du sexe le moins aimable. Il y a dans ses écrits trop de choses

Quæ maribus sola tribuuntur (1)

pour me permettre d'en douter un instant. Je vais répéter, sous la forme de dialogue, aussi exactement que possible, ce qui s'est passé entre nous ; je ferai seulement observer que, dans le cours de la conversation, son affabilité dissipa insensiblement ma timidité, et que je finis peut-être par retrouver toute la confiance qu'il m'était permis d'avoir.

L'AUTEUR DE WAVERLEY. — Je désirais vous voir, capitaine Clutterbuck, car vous êtes la personne de ma

(1) Qui ne sauraient appartenir qu'à l'homme. — TR.

famille pour qui j'ai le plus de considération, depuis la mort de Jedediah Cleishbotham ; et je crains de vous avoir fait tort en vous assignant *le Monastère* pour votre part dans mon héritage. J'ai envie de vous en indemniser en vous nommant parrain de cet enfant qui n'a pas encore vu le jour (il me montrait du doigt l'épreuve). — Mais d'abord, parlons *du Monastère :* qu'est-ce que le monde en dit? Vous êtes répandu, et il vous est facile de le savoir.

LE CAPITAINE CLUTTERBUCK.— Hem! hem! c'est une question délicate. Je n'ai pas entendu les éditeurs s'en plaindre.

L'AUTEUR. — C'est l'essentiel; mais encore un ouvrage insignifiant est quelquefois remarqué par ceux qui ont quitté le port avant lui, avec la brise en poupe. Qu'en disent les critiques?

LE CAPITAINE. — L'opinion..... générale..... est qu'on n'aime pas la Dame Blanche.

L'AUTEUR. — Je pense moi-même qu'elle ne devait pas faire fortune, mais plutôt à cause de l'exécution que de la conception du personnage. Si j'avais évoqué un *esprit follet*, à la fois fantasque et intéressant, capricieux et bon ; une sorte de lutin qui n'eût été enchaîné par aucune loi fixe ni aucun motif d'action; fidèle et passionné, quoique tourmentant et léger.....

LE CAPITAINE. — Pardonnez-moi, monsieur, si je vous interromps ; je crois que vous faites la description d'une jolie femme.

L'AUTEUR. — Ma foi, je le pense aussi. Il faut que je donne à mes esprits élémentaires un peu de chair et de sang comme aux hommes. Leurs traits sont esquissés en lignes trop déliées pour le goût actuel du public.

Le capitaine — On objecte également que votre Nixie (1) aurait dû avoir une noblesse plus soutenue; les plongeons qu'elle fait faire au prêtre ne sont pas des amusemens de naïade.

L'auteur. — Ah! on devrait pardonner quelque chose aux caprices de ce qui n'est après tout qu'un follet de meilleure espèce. Le bain dans lequel Ariel, la création la plus délicate de l'imagination de Shakspeare, fait entrer notre joyeux ami Trinculo (2), n'était ni à l'ambre ni à la rose. Mais personne ne me verra ramer contre le courant. Que m'importe qu'on le sache! J'écris pour l'amusement du public; et quoique je n'aie nulle intention de jamais briguer la popularité par des moyens que je croirais indignes de moi, d'un autre côté je ne m'obstinerai pas à défendre mes propres erreurs contre l'opinion générale.

Le capitaine. — Vous abandonnez donc dans cet ouvrage (jetant à mon tour les yeux sur l'épreuve) le mystique, la magie, et tout le système des signes, des prodiges et des présages? Il n'y a ni songes, ni prédictions, ni allusions cachées aux événemens futurs?

L'auteur. — Pas une égratignure de Cock-Lane (3), mon fils. — Pas un seul coup sur le tambour de Tedworth (4). — Pas même le léger bruit que fait dans la

(1) Lutin femelle. — Éd.

(2) Dans la Tempête. — Éd.

(3) Cock-Lane est une espèce de ruelle dans Londres, célèbre par les artifices d'une femme ventriloque qui, en 1762, avait persuadé à plusieurs personnes qu'elle était un fantôme. On montre encore la maison de cette femme, qui porte le n° 33. — Éd.

(4) Autre histoire de revenans dans laquelle les prétendus esprits se servaient d'un tambour. — Éd.

boiserie ce faible animal présage de mort. Tout est simple et à découvert; un métaphysicien écossais (1) pourrait en croire jusqu'au dernier mot.

Le capitaine. — Et la fable en est sans doute simple et vraisemblable; début intéressant, marche naturelle, conclusion heureuse, comme le cours d'un beau fleuve qui s'échappe en bouillonnant de quelque grotte sombre et pittoresque; roulant majestueusement son onde, sans jamais ralentir ni précipiter sa marche, il visite, comme par un instinct naturel, tous les objets intéressans du pays qu'il parcourt; à mesure qu'il avance, son lit devient plus large et plus profond; enfin, vous arrivez à la catastrophe finale, comme le fleuve dans un port imposant, où les bâtimens de toutes sortes baissent voiles et vergues.

L'auteur. — Hé! hé! que diable veut dire tout cela? Mais c'est la veine poétique d'Ercles (2), et il faudrait quelqu'un qui ressemblât bien plus que moi à Hercule, pour créer une histoire qui *jaillît et marchât sans jamais se ralentir; qui visitât, devînt plus large, plus profonde*, et tout ce qui s'ensuit. Je serais enfoncé dans la tombe jusqu'au menton avant d'avoir fini ma tâche; et pendant ce temps-là, toutes les saillies et les bons mots que j'aurais imaginés pour l'amusement de mon lecteur resteraient à moisir dans mon gosier, comme les proverbes de Sancho restaient dans le sien lorsqu'il avait encouru la disgrace de son maître. Il n'y a jamais eu un roman écrit sur ce plan depuis que le monde existe.

(1) La philosophie fondée sur le bon sens. — Éd.

(2) Hercle ou Ercle est une exclamation latine, une attestation par juremens qui échappe au poète dans la fureur poétique. — Éd.

LE CAPITAINE. — Pardonnez-moi, *Tom Jones*.

L'AUTEUR. — Il est vrai, et peut-être même *Amélie*. Fielding se faisait une haute idée de la dignité d'un art dont il peut être considéré comme le fondateur. Il a rendu le roman digne d'être comparé à l'épopée. Smolett, Lesage et autres, secouant la rigueur des règles qu'il avait posées, ont écrit plutôt un récit des différentes aventures que rencontre un individu dans le cours de la vie, qu'ils n'ont suivi le plan d'une épopée régulière et bien liée, où chaque pas nous rapproche de plus en plus de la catastrophe finale. Ces grands maîtres se sont contentés d'amuser le lecteur sur la route, et la conclusion n'arrive que parce qu'une fin est nécessaire, comme le voyageur descend à l'auberge parce qu'il se fait nuit.

LE CAPITAINE. — C'est une manière fort commode de voyager, pour l'auteur du moins. Bref, monsieur, vous êtes de l'avis de Bayes (1), lorsqu'il dit : — Que diable signifie le plan, si ce n'est pour amener de jolies choses ? —

L'AUTEUR. — En supposant que cela soit, et que je puisse écrire avec agrément et esprit quelques scènes jointes ensemble sans peine ni embarras, mais qui renferment assez d'intérêt pour apporter un soulagement aux souffrances du corps, pour distraire l'inquiétude de l'esprit, dérider un front sillonné par les fatigues du jour, chasser les mauvaises pensées ou en suggérer de meilleures, exciter un paresseux à étudier l'histoire de son pays ; en un mot, pour offrir à tout le monde un

(1) Personnage souvent cité de la comédie du duc de Buckingham, *the Rehearsal* (la Répétition.) — ÉD.

amusement innocent, excepté à ceux que cette lecture détournerait de l'accomplissement de devoirs sérieux ; l'auteur d'un pareil ouvrage, quelque mal exécuté qu'il fût, ne pourrait-il pas, afin de faire excuser ses erreurs et ses négligences, s'écrier comme cet esclave qui allait être puni pour avoir répandu la fausse nouvelle d'une victoire : — O Athéniens ! serai-je châtié pour vous avoir donné un jour de bonheur ?

Le capitaine. — Serez-vous assez bon pour me permettre de vous raconter une anecdote de mon excellente grand'mère ?

L'auteur. — Je ne vois guère ce qu'elle peut avoir de commun avec ce qui nous occupe, capitaine Clutterbuck.

Le capitaine. — On peut l'admettre dans notre dialogue sur le plan de ceux de Bayes. — La bonne dame, Dieu veuille avoir son ame ! joignait à une grande finesse d'esprit beaucoup de dévotion, et elle ne pouvait jamais entendre de mauvaises langues mal parler d'un ministre, sans prendre chaudement le parti de celui-ci. Il y avait cependant un certain grief pour lequel elle abandonnait toujours la cause de son révérend protégé : c'était du moment qu'elle apprenait qu'il avait prêché un sermon en forme contre les calomniateurs et les médisans.

L'auteur. — Et où en voulez-vous venir avec tout cela ?

Le Capitaine. — C'est que j'ai entendu dire à des ingénieurs qu'on risque d'indiquer le côté faible à l'ennemi, en prenant trop de soin pour le fortifier.

L'auteur. — Mais encore une fois, je vous prie, où en voulez-vous venir ?

Le capitaine. — Eh bien donc, sans plus de métaphores, je crains que cette nouvelle production, dans laquelle vous avez la générosité de paraître me donner quelque part, n'ait un grand besoin d'indulgence, puisque vous croyez devoir commencer votre défense avant que l'affaire soit en jugement. Je gagerais une bouteille de bordeaux que la fable est conduite sans ordre.

L'auteur. — Une pinte de porto, vous voulez dire, je pense?

Le capitaine. — De bordeaux, vous dis-je, et du bon bordeaux du Monastère. Ah! monsieur, si seulement vous vouliez suivre les conseils de vos amis, pour tâcher de mériter au moins une partie de la faveur que vous avez obtenue du public, nous boirions tous du Tokay.

L'auteur. — Peu m'importe ce que je bois, pourvu que le breuvage soit sain.

Le capitaine. — Songez alors à votre réputation et à votre gloire.

L'auteur. — A ma gloire? — Je vous ferai la réponse que, dans la défense du fameux Jem Mac-Coul, un de mes amis, homme de beaucoup d'esprit, de talent et d'instruction, fit à la partie adverse, lorsqu'elle reprochait à son client son refus de répondre à certaines questions, auxquelles, disait-on, tout homme qui aurait quelque égard pour sa réputation n'hésiterait pas à répliquer : — Mon client, dit-il (j'ajouterai encore en passant que Jem était debout derrière lui dans le moment, ce qui formait une bonne scène), mon client a le malheur de ne s'inquiéter nullement de sa réputation; et je n'agirais pas avec loyauté vis-à-vis de la cour, si je disais qu'elle mérite en aucune manière sa sollicitude.

— Eh bien, moi, je suis, quoique par des motifs bien différens, dans cet heureux état d'insouciance. Que la gloire soit pour ceux qui ont une forme substantielle. Une ombre (et un auteur qui n'est personne est-il autre chose?) ne peut jeter d'ombre.

Le capitaine. — Peut-être maintenant n'êtes-vous pas aussi inconnu qu'autrefois. Ces lettres au membre qui représente l'université d'Oxford au parlement... (1)

L'auteur. — Prouvent l'esprit, le génie et la délicatesse de l'auteur; et je voudrais sincèrement qu'il en eût fait usage pour quelque objet plus important : elles prouvent, du reste, que l'incognito que j'ai conservé a engagé un talent précoce dans une discussion épineuse et délicate. Mais une cause, quoique ingénieusement plaidée, n'est pas pour cela gagnée. Vous devez vous souvenir que tous les témoignages qui avaient été si habilement rassemblés pour prouver les titres de sir Philip Francis aux *Lettres de Junius* semblaient d'abord irrécusables; cependant ces raisonnemens ont perdu leur force, et Junius, dans l'opinion générale, est aussi inconnu que jamais. Mais ni la flatterie ni la violence ne pourront me déterminer à dire un mot de plus à cet égard. Dire qui je ne suis pas serait un pas pour dire qui je suis; et comme je n'ambitionne aucunement, pas plus qu'un certain juge de paix cité par Shenstone (2), la rumeur ou les *on dit* que de tels ouvrages font naître dans le monde, je continuerai de garder le silence sur un objet qui, selon moi, ne mérite

(1) *Lettres à sir Richard Heber*. Ouvrage dans lequel on discute la question de savoir à qui doivent être attribués les romans de l'auteur de *Waverley*. — Éd.

(2) Poète anglais. — Éd.

pas tout le bruit qu'on en a fait, et encore moins les débats sérieux dans lesquels le jeune auteur de ces lettres a déployé tant d'esprit.

Le capitaine. — Mais en admettant, mon cher monsieur, que vous n'ayez pas besoin de vous inquiéter de votre réputation personnelle, ni de celle de tout homme de lettres sur qui vos fautes pourraient retomber, permettez-moi de dire que la reconnaissance que vous devez naturellement au public, pour l'accueil obligeant dont il vous a honoré, ainsi qu'aux critiques, pour la manière indulgente dont ils vous ont traité, devrait vous engager à donner plus de soin à vos histoires.

L'auteur. — Je vous exhorte, mon fils, à éloigner de votre esprit toute espèce d'hypocrisie, comme aurait dit le docteur Samuel Johnson. Quant aux critiques, ils ont leur affaire, et moi la mienne. Vous savez ce que disent les nourrices :

> Les enfans en Hollande ont du plaisir à faire
> Ces fragiles jouets, qu'avec même plaisir,
> Nos enfans, à leur tour, brisent en Angleterre.

De même je suis l'humble pourvoyeur des critiques, le chacal (1) trop occupé à leur chercher de la pâture, pour avoir le temps de m'inquiéter s'ils l'avalent ou la rejettent. — Quant au public, je suis vis-à-vis de lui à peu près comme le facteur de la poste qui laisse un paquet à la porte d'un individu. S'il contient quelque nouvelle agréable, un billet d'une maîtresse, une lettre d'un fils absent, un ordre de paiement d'un correspon-

(1) On prétend que le chacal amène la proie au lion pour se nourrir de ses restes. — Éd.

dant qu'on croyait en faillite, la lettre est reçue avec joie, lue, relue, pliée, ajoutée à la liasse, et déposée en sûreté dans le bureau. Si ce qu'elle renferme est d'une nature fâcheuse, si elle vient d'un créancier exigeant ou pressant, on donne au diable le correspondant, on jette la lettre au feu, et le port en est sincèrement regretté; tandis que le porteur des dépêches, dans l'un ou l'autre cas, n'y pense pas plus qu'aux neiges de l'hiver précédent. La seule bienveillance que le public accorde réellement à un auteur, c'est qu'il est assez disposé à accueillir avec une sorte d'indulgence les ouvrages qui sortent de la plume d'un ancien favori, ne fût-ce que par suite d'un esprit d'habitude, tandis que l'auteur a naturellement une haute idée du goût de ce public, qui a si libéralement applaudi à ses productions. Mais je nie que, d'une part ou d'autre, on ait le droit de réclamer aucune reconnaissance proprement dite.

Le capitaine. — Le respect pour vous-même, alors, devrait vous avertir d'être prudent.

L'auteur. — Oui, si la prudence pouvait augmenter mes chances de succès. Mais, à vous dire vrai, les ouvrages et les morceaux dans lesquels j'ai réussi ont généralement été écrits avec la plus grande rapidité; et, lorsque j'en ai vu comparer certaines parties à d'autres qu'on trouvait beaucoup mieux finies, j'en appelais à ma plume et à mon écritoire, témoins que les passages dont je m'étais si mal tiré étaient ceux qui m'avaient coûté le plus de travail. Du reste, je doute de l'effet salutaire de trop de relâche par rapport au public et à l'auteur. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud, et mettre à la voile quand le vent est bon. Si un auteur heureux n'occupe pas la scène, un autre s'en empare

aussitôt. Si un écrivain reste dix ans avant de faire paraître un second ouvrage, il est supplanté par d'autres; ou, si le siècle est assez pauvre en hommes de génie pour qu'il n'ait pas à craindre cette rivalité, sa réputation même devient son plus grand ennemi. Le public s'attendra à trouver le nouvel ouvrage dix fois meilleur que celui qui l'a précédé; l'auteur espérera une popularité dix fois plus grande, et il y a cent contre un à parier qu'on sera trompé de part et d'autre.

Le capitaine. — Cela peut justifier un certain degré de rapidité dans le travail d'un instant; mais il ne faut pas perdre de vue ce vieux proverbe: *Hâte-toi lentement*. Vous devriez au moins prendre le temps nécessaire pour bien arranger votre plan.

L'auteur. — C'est là le difficile, mon fils. Croyez-moi, je n'ai pas été assez sot pour négliger les précautions ordinaires. Il m'est arrivé bien souvent de disposer le plan d'un ouvrage, de le diviser par volumes et par chapitres détachés, de construire une fable qui pût se développer graduellement d'une manière frappante, capable de tenir en suspens la curiosité, de l'exciter même; et qui, enfin, se terminât par une catastrophe remarquable. Mais je crois qu'un démon se place sur le bout de ma plume quand je me mets à écrire, et la détourne du but. Les caractères se développent sous ma main; les incidens se multiplient, l'histoire languit pendant que les matériaux augmentent; ma construction régulière se change en une irrégularité gothique, et l'ouvrage est achevé long-temps avant que j'aie atteint l'objet que je me proposais.

Le capitaine. — Avec de la résolution et une pa-

tience déterminée, vous pourriez remédier à cet inconvénient.

L'auteur. — Hélas! mon cher monsieur, vous ne connaissez pas la force de la tendresse paternelle. Lorsque je rencontre un caractère tel que le bailli Jarvie, ou Dalgetty, mon imagination s'échauffe, et mes idées s'éclaircissent à chaque pas que je fais dans la campagne; quoiqu'elle m'entraîne bien loin de la route tracée, et qu'elle me force de franchir haies et fossés pour rentrer dans le bon chemin. Si je résiste à la tentation, comme vous me le conseillez, mes idées deviennent prosaïques, plates et lourdes; j'écris d'une manière pénible pour moi-même; et je sens un abattement toujours croissant; les couleurs brillantes dont mon imagination avait revêtu les incidens disparaissent, et tout devient terne et sombre. Je ne suis plus le même auteur, pas plus que le chien condamné à tourner pendant plusieurs heures pour faire marcher la roue d'une machine ne ressemble au même animal courant gaiement après sa queue, et prenant librement ses ébats sans gêne et sans contrainte. Bref, monsieur, dans ces occasions, je crois que je suis ensorcelé.

Le capitaine. — Ma foi, monsieur, si les sortilèges s'en mêlent, il n'y a plus rien à dire, il faut bien marcher quand le diable nous pousse. Et telle est sans doute la raison qui fait que vous ne lancez aucun ouvrage sur la scène, comme vous y avez été si souvent engagé?

L'auteur. — Je pourrais alléguer, comme une excellente raison pour ne pas écrire de pièces de théâtre, mon incapacité pour construire un plan. Mais à vous parler franchement, ce qui a fait penser à des juges trop prévenus que je pouvais avoir quelques dispositions

pour ce genre de littérature, ce sont ces lambeaux d'anciennes comédies qu'ils ont considérés comme le fruit de mon cerveau, parce qu'ils ont été tirés d'une source inaccessible aux compilateurs. La manière dont je devins le possesseur de ces fragmens est si extraordinaire, que je ne puis m'empêcher de vous la raconter.

Vous saurez qu'il y a une vingtaine d'années j'allai dans le Worcestershire pour voir un de mes anciens amis qui avait servi avec moi dans les dragons.

Le capitaine. — Vous avez donc servi, monsieur?

L'auteur. — Que j'aie servi ou non, cela revient au même : le titre de capitaine est très-utile en voyage. — Je trouvai par hasard la maison de mon ami remplie d'hôtes ; et, comme d'usage, je fus condamné (le château étant fort ancien) à habiter l'*appartement hanté*. J'ai, comme l'a dit un illustre contemporain, vu trop de spectres pour y croire ; ainsi je m'apprêtais à m'endormir, bercé par le vent qui sifflait à travers les tilleuls dont les branches obscurcissaient la clarté de la lune réfléchie dans la chambre à travers les vitraux de la croisée, lorsque je vis une ombre plus épaisse se placer entre la lune et moi ; je distinguai sur le plancher de l'appartement...

Le capitaine. — La Dame Blanche d'Avenel, je présume? vous en avez déjà raconté l'histoire.

L'auteur. — Non : je vis une femme avec une coiffe ronde, une bavette et un tablier, les manches retroussées jusqu'au coude, tenant d'une main une boîte à farine, de l'autre une cuiller à ragoût. Je pensai d'abord que c'était la cuisinière de mon ami qui se promenait tout endormie ; et comme je savais le prix qu'il attachait à Sally, qui retournait aussi bien une omelette

qu'aucune fille du comté, je me levai pour la conduire tranquillement à la porte. Mais lorsque je m'approchai d'elle, elle s'écria : — Arrêtez, monsieur ; pour qui me prenez-vous donc? Paroles qui me semblèrent si bien dictées par la circonstance, que je ne m'en serais guère inquiété, sans le son de voix creux et surnaturel dont elles étaient prononcées. — Sachez donc, dit-elle sur le même ton, que je suis le spectre de Betty Barnes. — Qui se pendit d'amour pour le cocher de la diligence, pensai-je ; voilà une belle œuvre. — De cette malheureuse Elisabeth ou Betty Barnes, continua-t-elle, qui fut long-temps cuisinière de M. Warburton, ce laborieux amateur, mais, hélas! ce trop négligent dépositaire de la plus volumineuse collection de pièces de théâtre qui ait jamais existé, et dont, pour la plupart, les titres seuls sont restés pour orner les préfaces des éditions *variorum* de Shakspeare. Oui, étranger, ce sont ces mains fatales qui ont voué à la graisse et à la flamme ces nombreux et lourds in-quarto, qui, s'ils existaient encore, feraient perdre la tête à tout le club de Roxburgh. Voici les doigts coupables qui flambèrent des volailles grasses et essuyèrent des assiettes sales avec les ouvrages perdus de Beaumont et Fletcher, de Massinger, Jonson, Webster, je dirai plus..... de Shakspeare lui-même.

Comme tout amateur des antiquités dramatiques, j'éprouvais un choc mortel pour mon ardente curiosité en voyant que des pièces citées dans le répertoire des théâtres, objet de tant de recherches, avaient été comprises dans l'holocauste des victimes que cette malheureuse avait sacrifiées au dieu de la bonne chère. Il n'est donc pas étonnant que, comme l'ermite de Parnell,

J'aie à l'instant rompu les liens de la crainte,
M'écriant en accens entrecoupés d'horreur :
O femme abominable ! — A peine ma fureur
Avait-elle lâché cette unique parole,
Que Betty brandissant en l'air sa casserole.....

— Prenez garde, s'écria-t-elle; prenez garde que la colère à laquelle vous vous livrez si mal à propos ne vous fasse perdre l'occasion que j'ai encore d'indemniser le monde du tort que lui a fait mon ignorance. Dans ce caveau au charbon, qui n'a point servi depuis longtemps, gisent, souillés de graisse et de noir, le petit nombre de fragmens de ces anciens drames qui n'ont pas été entièrement détruits. Ainsi donc (1).....

Eh bien! pourquoi cet air d'étonnement, capitaine? je vous jure que c'est la vérité; à quoi me servirait de vous faire un mensonge? comme dit mon ami le major Longbow.

Le capitaine. — Un mensonge, monsieur? ah! Dieu me garde d'employer cette expression envers une personne aussi véridique que vous! Seulement vous êtes disposé à vous divertir un peu ce matin; voilà tout. Ne feriez-vous pas bien de réserver cette anecdote pour servir d'introduction — à trois pièces de théâtre retrouvées, ou quelque titre équivalent?

L'auteur.—Vous avez bien raison; l'habitude est une étrange chose, mon fils. J'avais oublié à qui je parlais. Oui, à des pièces de théâtre destinées à être lues dans le cabinet, et non à être représentées.....

(1) Cette apparition est fondée sur une histoire souvent citée en Angleterre. M. Warburton avait la plus belle collection de pièces de théâtre, et l'ignorance de sa cuisinière fut en effet fatale à la gloire de plus d'un auteur dont le nom seul est resté. — Éd.

Le capitaine. — Fort bien, et de cette manière vous êtes sûr d'être joué; car les directeurs aiment prodigieusement à forcer les gens à s'enrôler sous leurs bannières, tandis que des milliers de volontaires s'offrent pour les servir.

L'auteur. — J'en suis une preuve vivante, car, bon gré mal gré, on a fait de moi un poète dramatique, comme un autre Laberius (1). Je crois que ma muse serait *terrifiée* (2) au point d'être forcée à monter sur le théâtre, quand même je n'écrirais qu'un sermon.

Le capitaine. — Vraiment, dans ce cas-là, je craindrais que certaines gens en fissent une farce; ainsi donc, si vous vouliez changer de style, je vous conseillerais de composer un volume de drames comme lord Byron.

L'auteur. — Non; Sa Seigneurie est d'une autre trempe que moi. Je ne veux pas jouter contre lui, si je puis m'en dispenser. Mais voilà mon ami Allan qui vient de composer une pièce telle que j'en pourrais écrire une moi-même, dans un jour d'inspiration, et avec une des plumes surfines et brevetées de Bramah (3). Je ne puis rien faire de bon sans tous ces accessoires.

Le capitaine. — Voulez-vous parler d'Allan Ramsay?

L'auteur. — Non, ni de Barbara Allan, mais d'Allan Cunningham (4), qui vient de publier sa tragédie

(1) Decimus Laberius n'était pas poète dramatique malgré lui; mais ce fut malgré lui et pour l'humilier que César le força de monter sur le théâtre, de jouer lui-même dans ses pièces. — Éd.

(2) Jeu de mot. Un M. Terry a puisé des sujets de drames dans presque tous les romans de l'auteur de *Waverley*. — Éd.

(3) Bramah est le nom de celui qui a inventé en Angleterre les plumes de métal. — Éd.

(4) Auteur écossais dont la tragédie (*sir Marmaduke*) très-in-

de *sir Marmaduke-Maxwell*, dans laquelle on trouve les fêtes mêlées aux massacres, une scène d'amour auprès d'une scène de sang, et des passages qui ne mènent à rien, mais qui, après tout, sont fort bien. Il n'y a pas une lueur de vraisemblance dans le plan; mais il y a tant de force dans certains passages, et partout une telle veine de génie poétique, que je désirerais en pouvoir mettre autant dans mes *Restes de cuisine*, si j'étais tenté de les publier. Dans une édition soignée, on lirait avec admiration les beautés d'Allan; dans l'état où il se présente, on ne remarquera peut-être que ses défauts; ou, ce qui est encore pire, on ne fera même aucune attention à lui. Mais ne vous en chagrinez pas, brave Allan, vous n'en êtes pas moins l'ornement de l'Écosse. Il a fait aussi quelques pièces lyriques que vous feriez bien de lire, capitaine. La pièce intitulée *'Tis hame, and 'tis hame* (1), ne le cède point à celles de Burns.

Le capitaine. — Je suivrai votre conseil. Le club de Kennaquhair est devenu difficile depuis que Catalani est venue visiter l'abbaye. *Mon pauvre Gelé* a été reçu pauvrement et froidement; et *les rives de Bonnie Doon* sont tombées à plat. — *Tempora mutentur.*

L'auteur. — Le temps ne peut rester stationnaire; il est soumis au changement ainsi que nous autres mortels. Qu'importe? — Au bout du compte, un homme vaut un homme.

Mais l'heure de nous séparer approche.

Le capitaine. — Vous êtes donc déterminé à suivre

égale, mérite, dans certains passages, les éloges que lui donne l'auteur de *Waverley*. — Éd.

(1) *C'est la maison, c'est la maison :* ce mot est pris aussi dans le sens de notre *chez nous*. — Tr.

votre système? Ne craignez-vous pas qu'on n'attribue cette succession rapide d'ouvrages à un motif sordide? On pensera que vous ne travaillez que par l'appât du gain.

L'auteur. — En supposant qu'outre les autres motifs qui peuvent m'engager à me produire plus fréquemment devant le public, je calcule aussi les grands avantages qui sont le prix des succès en littérature; — cet émolument est la taxe volontaire que le public paie pour un certain genre d'amusement littéraire; elle n'est extorquée à personne, et n'est payée, je pense, que par ceux qui peuvent l'acquitter, et qui reçoivent une jouissance proportionnée au prix qu'ils donnent. Si le capital que ces ouvrages ont mis en circulation est considérable, n'a-t-il été utile qu'à moi seul? Ne puis-je pas dire à cent personnes comme le brave Duncan, le fabricant de papier, le disait aux diables (1) les plus mutins de l'imprimerie : — N'avez-vous pas partagé? N'avez-vous pas eu vos quinze sous? — Je pense, je l'avoue, que notre Athènes moderne me doit beaucoup pour avoir établi une manufacture aussi vaste; et, quand on aura accordé à tous les citoyens le droit de voter dans les élections, je compte sur la protection de tous les ouvriers subalternes que la littérature fait vivre, pour obtenir une place dans le parlement.

Le capitaine. — On croirait entendre parler un fabricant de calicot.

L'auteur. — C'est encore de l'hypocrisie, mon cher fils. — Il y a de la chaux dans ce vin-là. — Tout est

(1) *Printer's devils :* on appelle ainsi les petits apprentis de l'imprimeur. — Éd.

falsifié dans ce monde. Je le soutiendrai, en dépit d'Adam Smith et de ses sectateurs; un auteur qui réussit est un cultivateur industrieux, et ses ouvrages constituent une portion de la fortune publique, aussi effective que ceux qui sortent de toute autre manufacture. Si une nouvelle denrée, ayant par elle-même une valeur intrinsèque et commerciale, est le résultat de l'opération, pourquoi les ballots de livres d'un auteur seraient-ils regardés comme une portion moins profitable de la richesse publique, que les marchandises de tout autre manufacturier? Je parle ainsi, eu égard à la quantité d'argent en circulation, et au degré d'industrie qu'un ouvrage aussi futile que celui-ci doit exciter et récompenser, avant que les volumes quittent la boutique de l'éditeur. C'est à moi qu'on doit cet avantage, et en cela je rends service au pays. Quant à mes émolumens, je les gagne par mon travail, et je ne dois compte qu'au ciel de l'usage que j'en fais. L'homme équitable pensera que tout n'est pas consacré à satisfaire un vil égoïsme; et, sans que celui qui agit ainsi prétende s'en faire un grand mérite, il peut s'en trouver une partie

Qui, par le ciel guidée, aille trouver le pauvre.

Le capitaine. — Néanmoins on regarde généralement comme une bassesse d'écrire par un motif d'intérêt.

L'auteur. — C'en serait une si ce motif excluait tous les autres, s'il était le but principal d'une conception littéraire. J'oserais même avancer qu'aucun ouvrage d'imagination composé uniquement dans les vues d'en retirer un avantage pécuniaire n'a jamais réussi et ne

réussira jamais. Ainsi l'avocat qui plaide, le soldat qui se bat, le médecin qui donne ses ordonnances, l'ecclésiastique, — si toutefois il en peut exister de semblables, — qui prêche sans avoir ni zèle pour sa profession, ni sentiment de sa dignité; tous ces gens, en un mot, qui ne songent qu'à toucher leur salaire, leur paie ou leurs appointemens, s'abaissent au rang de sordides artisans. C'est pourquoi, à l'égard de deux des facultés savantes, au moins, leurs services sont considérés comme inappréciables, et ceux qu'elles rendent sont récompensés, non d'après une estimation exacte, mais par un *honorarium*, ou reconnaissance volontaire; mais qu'un client ou un patient essaie d'oublier cette petite cérémonie de l'*honorarium*, qui est censée être une chose tout-à-fait hors de considération entre eux, et qu'il remarque la manière dont le savant docteur prendra la chose. Hypocrisie à part, il en est de même des émolumens littéraires. Aucun homme de sens, quel que soit son rang, ne doit regarder comme au-dessous de lui d'accepter ce qui est un juste dédommagement de son temps, ou une part raisonnable du capital qui doit son existence même à ses peines. Lorsque le czar Pierre travaillait aux tranchées, il recevait la paie d'un simple soldat; et les gentilshommes, les hommes d'état et les hommes d'église les plus distingués de leur temps n'ont pas dédaigné de régler des comptes avec leur libraire.

Le capitaine. (*Il chante.*)

S'ils ne l'ont jamais négligé,
Ce n'est donc pas une bassesse;
Qui pourrait accuser d'une indigne faiblesse
Ou la noblesse ou le clergé?

L'auteur. — Vous avez raison; mais aucun homme

d'honneur, de génie ou d'esprit n'aura l'amour du gain pour principal objet, encore moins pour unique but de ses travaux. Quant à moi, je ne suis pas fâché de gagner au jeu sous la condition de plaire au public; je le continuerais probablement pour l'unique plaisir de jouer, car j'éprouve aussi fortement que personne cet amour de la composition qui est peut-être le plus vif de tous les instincts, et qui entraîne l'auteur vers sa plume, le peintre vers sa palette, souvent sans aucune chance de gloire, sans perspective de récompense. Peut-être en ai-je trop dit; il me serait sans doute possible, avec non moins de sincérité que bien des gens, de me disculper de l'accusation d'avoir l'ame avide ou mercenaire; mais je ne suis pas assez hypocrite pour nier les motifs ordinaires d'après lesquels tout ce qui m'entoure agit sans cesse aux dépens de la tranquillité, du bonheur, de la santé et de la vie. Je n'affecte pas le désintéressement de cette association ingénieuse d'individus dont parle Goldsmith, qui vendaient leur journal à six sous l'exemplaire, uniquement pour leur propre amusement.

Le capitaine. — Je n'ai plus qu'une observation à faire. — Le monde dit que vous vous épuisez.

L'auteur. — Le monde a raison; et qu'importe? Lorsqu'il ne dansera plus, je ne jouerai plus de ma cornemuse, et je ne manquerai pas de gens assez obligeans pour me faire apercevoir que mon temps est passé.

Le capitaine. — Et que deviendrons-nous alors, nous qui sommes votre malheureuse famille? Nous tomberons dans le mépris et l'oubli.

L'auteur. — Comme tant de pauvres diables chargés

déjà d'une nombreuse famille, je ne puis m'empêcher de travailler à l'accroître. — C'est ma vocation, Hal (1). — Il faut que ceux d'entre vous qui méritent l'oubli, vous tous peut-être, vous vous y résigniez. Du reste, vous avez été lus dans votre temps, et l'on n'en pourrait dire autant de quelques-uns de vos contemporains qui ont eu moins de bonheur et plus de mérite. Ils ne sauraient disconvenir que vous n'ayez eu la palme. Quant à moi, je mériterai toujours au moins le tribut involontaire que Johnson a payé à Churchill, en comparant son génie à un arbre qui ne produit que des pommes sauvages, et qui pourtant est prolifique et porte une grande quantité de fruits. C'est toujours quelque chose que d'avoir occupé l'attention publique pendant sept ans. Si je n'avais écrit que *Waverley*, je n'aurais été depuis long-temps, comme on a coutume de le dire, que l'ingénieux auteur d'un roman fort estimé dans le temps. Je crois en effet que la réputation de *Waverley* est soutenue, en grande partie, par les éloges de ceux qui peuvent être portés à préférer cet ouvrage aux suivans.

Le capitaine. — Vous voulez donc sacrifier la gloire future à la popularité du moment?

L'auteur. — *Meliora spero.* Horace lui-même ne s'attendait pas à survivre dans tous ses ouvrages, et moi j'espère vivre dans quelques-uns des miens; *non omnis moriar.* C'est une consolation de penser que les meilleurs auteurs de tous les pays ont été les plus volumineux; et il est souvent arrivé que ceux qui ont été le mieux accueillis de leur temps ont aussi continué de

(1) Expression de Shakspeare. — Tr.

plaire à la postérité. Je n'ai pas assez mauvaise idée de la génération présente pour penser qu'une réprobation future soit la conséquence nécessaire de la faveur dont elle m'honore.

LE CAPITAINE. — Si chacun agissait d'après de pareils principes, le public serait inondé.

L'AUTEUR. — Encore une fois, mon cher fils, point d'hypocrisie. Vous parlez comme si le public était obligé de lire les livres uniquement parce qu'ils sont imprimés. Vos amis les libraires vous sauraient gré de faire goûter cet avis. Le plus grand mal que puissent causer ces *inondations*, c'est qu'elles renchérissent les chiffons. La multiplicité des ouvrages qu'on publie ne fait aucun mal au siècle présent, et peut être fort avantageuse à celui qui doit succéder au nôtre.

LE CAPITAINE. — Je ne vois pas comment cela peut se faire.

L'AUTEUR. — Les plaintes qui s'élevèrent dans le temps d'Élisabeth et de Jacques, sur la fertilité alarmante de la presse, retentirent aussi haut que celles que nous entendons; et pourtant, regardez le rivage sur lequel s'est répandue l'inondation de ce siècle, il ressemble aux rives enchantées de *la Reine des Fées* (1).

> Il est couvert d'or et de pierreries,
> Rubis, saphirs, brillent sur les prairies;
> Le sable même est mêlé de trésors.

Croyez-moi, dans les ouvrages même les plus négligés du siècle actuel, le siècle à venir pourra découvrir des mines précieuses.

(1) Poëme de Spencer. — ÉD.

Le capitaine. — Il est certains ouvrages qui mettront en défaut tous les alchimistes.

L'auteur. — Ils seront en petit nombre; car les écrivains qui n'ont absolument aucun mérite, à moins qu'ils ne publient leurs ouvrages à leurs frais, comme sir Richard Blackmore (1), perdront tout moyen d'ennuyer le public, par la difficulté de trouver des libraires qui se chargent de les publier.

Le capitaine. — Vous êtes incorrigible. N'y a-t-il aucunes bornes à votre audace?

L'auteur. — Il y a les bornes sacrées et éternelles de l'honneur et de la vertu. Je suis comme dans la chambre enchantée de Britomarte (2).

> Elle porte autour d'elle un regard interdit,
> Et sur la même porte elle aperçoit écrit :
> Du courage! En tous lieux cet avis salutaire,
> Mille fois répété, lui paraît un mystère;
> Quand sur une autre porte, en un coin écarté,
> Ces mots frappent ses yeux : Mais sans témérité.

Le capitaine. — Eh bien! il vous faut courir le risque de continuer d'après vos propres principes.

L'auteur. — Et vous, agissez d'après les vôtres, et tâchez de ne pas rester ici à perdre votre temps pendant que l'heure du dîner s'écoule. — Je vais ajouter cet ouvrage à votre patrimoine, *valeat quantùm*.

Ici finit notre dialogue, car un petit Apollon de la Canongate (3), au visage noirci, vint demander l'épreuve

(1) Auteur d'épopées. — Éd.

(2) Spencer. — Éd.

(3) Partie de la *rue Haute* d'Édimbourg. Voyez la note sur ce mot dans le premier chapitre des *Chroniques de la Canongate*. Éd.

de la part de M. Mac Corkindale; et j'entendis M. C. (1) gronder M. F. dans un autre détour du labyrinthe que j'ai déjà décrit, pour avoir laissé pénétrer quelqu'un dans les *penetralia* de leur temple.

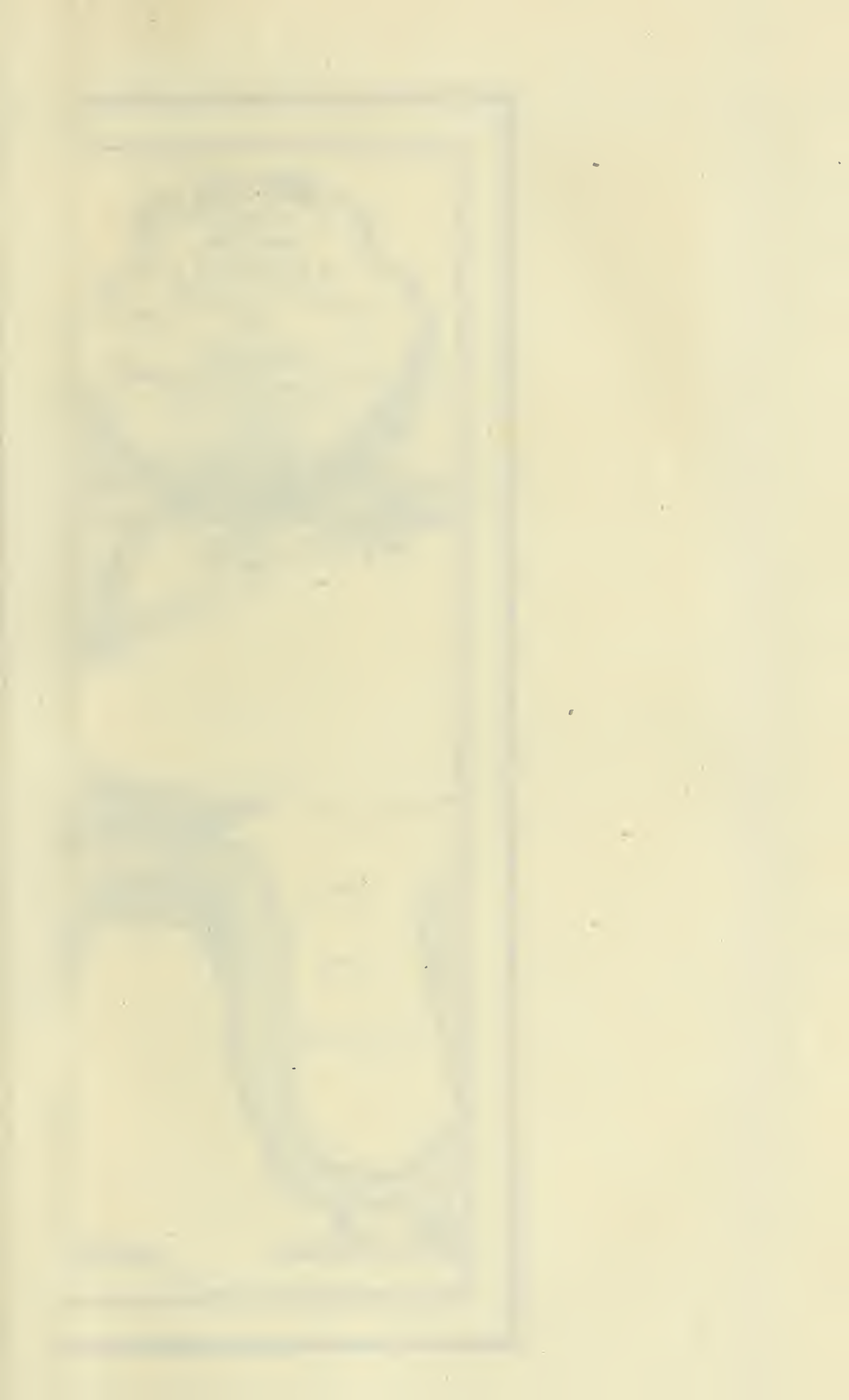
Je vous laisse à penser ce qu'il vous plaira de l'importance de ce dialogue, et je ne puis m'empêcher de croire que je préviendrai les vœux de notre père commun en plaçant cette lettre au commencement de l'ouvrage auquel elle a rapport.

Je suis, révérend et cher monsieur, votre sincère et affectionné serviteur,

CUTHBERT CLUTTERBUCK.

Kennaquhair, 1er avril 1822.

(1) M. Constable. — ÉD.





Barnet
Enfield - Chase
1 S.t Dunstan.
2 Le Temple.
3 Temple - Bar.
4 Fleet Street.
5 Demeure de Ramsay
6 Monmouth Street
7 Paul Wharf, Logis de Nigel.
8 Guild - hall
9 Covent - Garden.
10 Charing - Cross
11 Westminster abbey.
12 Westminster Hall.
13 Whitehall - Stairs.
14 Logis d'Huntinglen ?
15 Black - Friars
16 White - Friars ou Alsace.
17 Bridewell
PLAN du Vieux LONDRES dressé pour la lecture de NIGEL Roman de Walter Scott par A. M. Perrot.
Route d'Ecosse
Old St.
Church St.
Route de Mile's end
Prison
Holborn
Oxford
Theatre
White Chapel
Banque
Paul
Le Strand
Hyde - Park
FLEUVE
la Tour
Parc de St. James
TAMISE
Ile des Chiens
New Road
Route de Gravesend
GREENWICH
Gravé par Pierre Tardieu.

LES AVENTURES DE NIGEL.

(The fortunes of Nigel.)

CHAPITRE PREMIER.

« L'Anglais et l'Écossais à la fin sont d'accord.
» Voyez partir Saunders (1) pour passer la frontière.
» Comme il y va briller! Métamorphose entière.
» Son vil habit de bure en drap d'or est changé.
» Son sabre, de fer seul jusqu'à présent chargé,
» Du plus noble métal maintenant étincelle.
» Sa toque même a pris une forme nouvelle;
» C'est un casque éclatant, surmonté d'un cimier.
» Où trouva-t-on jamais un plus galant guerrier?
» Sa mère aurait, je crois, peine à le reconnaître. »

Le Réformateur.

Les longues hostilités qui avaient, pendant des siècles, divisé la partie méridionale de la Grande-Bretagne et celle qui est située plus au nord, s'étaient

(1) L'Écossais : ce nom revient à celui de Paddy pour désigner l'Irlande. — Éd.

heureusement terminées par l'avénement du pacifique Jacques Ier au trône d'Angleterre. Mais quoique les couronnes réunies d'Angleterre et d'Écosse fussent portées par le même monarque, il fallut laisser écouler un laps de temps considérable, et plus d'une génération, avant qu'on vît disparaître les préjugés nationaux invétérés qui avaient régné si long-temps entre les deux royaumes voisins, et que les habitans des deux pays séparés par la Tweed pussent s'habituer à se regarder comme amis et comme frères.

Ces préjugés devaient avoir, comme de raison, plus de violence pendant le règne de Jacques. Les Anglais l'accusaient de partialité pour ses anciens sujets; et les Écossais, non moins injustes, lui reprochaient d'avoir oublié le pays qui l'avait vu naître, et de négliger ces anciens amis dont la fidélité lui avait été si utile.

Le caractère du roi, pacifique jusqu'à la timidité, l'engageait continuellement à se placer comme médiateur entre les factions opposées dont les querelles troublaient la cour. Mais, en dépit de toutes ses précautions, on voit dans l'histoire que mainte fois la haine mutuelle des deux nations, si récemment réunies après avoir été ennemies pendant mille ans, éclata avec une fureur qui menaçait de produire une convulsion générale. Le même esprit régnait dans les classes les plus élevées comme dans la plus basse, il occasionait des débats dans le conseil et dans le parlement, donnait lieu à des factions à la cour, à des duels entre les nobles, et faisait naître des dissensions et des querelles parmi le peuple.

A l'époque où cette animosité était portée au plus haut degré, il existait dans la cité de Londres un ou-

vrier ingénieux, mais fantasque et tenant fortement à ses idées. Il se nommait David Ramsay, et était fort adonné aux études abstraites. Soit que son talent dans sa profession lui eût servi de protection, comme le prétendaient les courtisans, ou que sa naissance dans la bonne ville de Dalkeith, près d'Édimbourg, lui eût valu cet avantage, comme ses voisins le disaient tout bas, il occupait dans la maison de Jacques Ier l'office de fabricant de montres et d'horloges de Sa Majesté : il ne dédaignait pourtant pas en même temps de tenir une boutique à Temple-Bar, à quelques pas de l'église de Saint-Dunstan.

La boutique d'un marchand de Londres, à cette époque, était, comme on peut bien le supposer, quelque chose de fort différent de celles qu'on voit aujourd'hui dans ce même quartier. Les marchandises exposées en vente dans des caisses n'étaient défendues de l'injure du temps que par un auvent couvert en grosse toile; ce qui ressemblait aux étaux et aux échoppes qu'on établit momentanément dans les foires de village pour les colporteurs, plutôt qu'au magasin d'un commerçant recommandable; mais la plupart des marchands d'un ordre élevé, et David Ramsay était de ce nombre, avaient un petit appartement dans lequel on entrait par le fond de la boutique, et qui était à l'échoppe qui la précédait ce qu'était la caverne de Robinson Crusoé à la tente qu'il avait élevée devant l'entrée. C'était là que maître Ramsay avait coutume de se retirer pour travailler à ses calculs mathématiques; car il avait l'ambition de vouloir perfectionner son art, d'y faire des découvertes; et, de même que Napier (1)

(1) Napier ou Naper était un savant écossais du seizième et dix-

et d'autres mathématiciens de ce temps, il poussait quelquefois ses recherches jusqu'à la science abstraite.

Quand il était ainsi occupé, il abandonnait le poste extérieur de son établissement commercial à deux robustes apprentis à voix de Stentor, qui ne cessaient de crier : — Que désirez-vous? que désirez-vous? — sans manquer de joindre à ces paroles un pompeux éloge des objets qu'ils avaient à vendre. Cet usage de s'adresser aux passans pour les inviter à acheter ne subsiste plus aujourd'hui, à ce que nous croyons, que dans Montmouth-Street (si même il en existe encore dans ce dépôt de vieux habits, sous la garde des restes épars des tribus d'Israël (1); mais à l'époque dont nous parlons il était adopté par les Juifs et par les gentils, et remplaçait le charlatanisme de ces avis insérés dans les journaux, par lesquels les marchands sollicitent le public en général, et leurs amis en particulier, d'accorder leur attention à l'excellence sans égale des marchandises qu'ils vendent et qu'ils offrent à si bas prix, qu'on pourrait croire qu'ils ont en vue l'avantage du public, plutôt que leur intérêt particulier.

Ceux qui proclamaient de vive voix l'excellence de

septième siècle, inventeur des logarithmes. Ce grand mathématicien cultivait en même temps la théologie et la métaphysique. Comme sir Isaac Newton il fit un commentaire sur l'Apocalypse. Il existe aujourd'hui à Londres un mécanicien du nom de Napier, l'un des inventeurs des *presses mécaniques* pour la typographie; mais nous ne croyons pas qu'il donne dans le mysticisme. — Éd.

(1) On ne trouve même pas à Londres de ces boutiques à prix fixe, dont le marchand étourdit les passans de ses glapissantes clameurs. Les silencieux hommes-affiches suppléent à ce charlatanisme bruyant. Quant aux juifs, leur invitation est plutôt dans le coup d'œil que dans la voix. — Éd.

leurs marchandises avaient un avantage sur ceux qui font aujourd'hui servir les journaux au même but: ils pouvaient, en bien des cas, adapter leurs discours à l'air, à la mise et aux goûts apparens des passans. C'était, comme nous l'avons dit, ce qui, de notre mémoire, se pratiquait dans Montmouth-Street. Nous nous rappelons qu'on nous y a fait remarquer à nous-même quelques défauts de continuité dans la partie inférieure de nos vêtemens, et qu'on a pris de là occasion de nous exhorter à nous équiper plus convenablement. — Mais ceci est une digression.

Ce mode d'invitation directe et personnelle aux passans devenait pourtant une tentation dangereuse pour les jeunes égrillards chargés du rôle de solliciteurs en l'absence du personnage principalement intéressé à la vente. Se fiant sur leur nombre et sur leur union civique, les apprentis de Londres se permettaient des libertés avec les passans , et se laissaient souvent aller à exercer leur esprit aux dépens de ceux dont ils n'avaient pas l'espoir de faire des acheteurs par leur éloquence. Si quelque mécontent voulait se venger par quelque acte de violence, les habitans de toutes les échoppes accouraient en masse au secours de leurs camarades; et, pour me servir de deux vers d'une vieille chanson que le docteur Johnson avait coutume de fredonner :

> Et l'on voyait, grands et petits,
> Accourir tous les apprentis.

Des querelles sérieuses s'élevaient souvent en pareille occasion, surtout quand les Templiers (1), ou les au-

(1) Les étudians en droit qui habitaient et habitent encore les bâtimens du Temple. — Éd.

tres jeunes gens tenant à l'aristocratie, étaient insultés ou croyaient l'être. L'acier était alors fréquemment opposé au bâton des citoyens, et la mort enlevait quelquefois des victimes de part et d'autre. L'action de la police était dans ce temps lente et sans efficacité, et l'alderman de l'arrondissement n'avait d'autre ressource que d'appeler à haute voix les habitans pour étouffer la dispute sous le nombre, comme on sépare sur le théâtre les Capulets et les Montaigus (1).

A l'époque où telle était la coutume générale des plus respectables marchands, comme des plus petits boutiquiers de Londres, David Ramsay, dans la soirée à laquelle nous prions nos lecteurs d'accorder leur attention, s'étant retiré pour se livrer en particulier à des travaux d'une nature plus abstraite, avait abandonné l'administration de sa boutique extérieure, ou échoppe, aux susdits apprentis, malins, actifs, vigoureux et doués d'excellens poumons, qui se nommaient Jenkin Vincent et Frank Tunstall.

Vincent devait son éducation à l'excellente fondation de l'hôpital de Christ-Church (2). Il avait donc été élevé à Londres, comme il y était né; et il était doué de cette dextérité, de cette adresse et de cette audace qui caractérisent la jeunesse d'une capitale. Il avait alors

(1) Dans Roméo et Juliette. — Éd.

(2) L'hôpital de *Christ-Church*, fondée par Edouard VI, et destiné dans l'origine à l'éducation des pauvres orphelins de Londres, est appelé aujourd'hui plus familièrement l'*école des habits bleus, bluecoat school*. Cette école, administrée aujourd'hui sur un plan très-étendu, sous la présidence du lord-maire, contient plus de onze cents élèves : elle est située dans Newgate-Street, sur l'emplacement d'un couvent aboli par Henry VIII. C'est une école gratuite. — Éd.

environ vingt ans, était de petite taille, mais fortement constitué, et il s'était fait remarquer par ses hauts faits les jours de congé, à la balle au pied (1) et à d'autres exercices gymnastiques. A peine avait-il son égal dans le maniement du sabre, quoiqu'il ne s'y fût encore exercé qu'avec un simple bâton. Il connaissait tous les passages, toutes les allées borgnes et toutes les cours des environs, mieux qu'il ne savait son catéchisme. Il ne déployait pas moins d'activité dans les affaires de son maître que dans les aventures que lui attirait son caractère malin et pétulant; et il arrangeait si bien les choses, que le crédit qu'il acquérait par le premier moyen le tirait d'affaire, ou du moins lui servait d'excuse, lorsque quelque incartade le mettait dans l'embarras. Il est juste d'ajouter qu'il ne s'était encore compromis dans aucune affaire déshonorante. Il était certain de ses écarts pour lesquels son maître, David Ramsay, le rappelait à l'ordre; mais il en était d'autres sur lesquels il fermait les yeux, supposant qu'il en était de même que de l'échappement d'une montre, qui dispose de l'excédant de cette force mécanique dont l'impulsion met le tout en mouvement.

La physionomie de Jin Vin, abréviation familière sous laquelle il était connu dans le voisinage, répondait à l'esquisse que nous venons de tracer de son caractère. Sa tête, sur laquelle sa toque d'apprenti (2)

(1) *Foot-ball*, la balle au pied ou petit ballon, car le *foot-ball* est comme le ballon, fait avec une vessie remplie d'air. On y joue avec le pied, d'où le nom de *foot-ball*, qui n'est pas précisément synonyme de *ballon* ni de *ball*. — Éd.

(2) Bonnet plat, espèce de *béret*. — Éd.

était ordinairement posée de côté, d'un air de négligence, était couverte de cheveux épais, noirs comme du jais, et bouclés naturellement, qui auraient atteint une grande longueur si l'usage modeste du poste qu'il occupait, et auquel son maître exigeait strictement qu'il se conformât, ne l'eût forcé à les tenir courts. Ce n'était pas sans regret, et il regardait d'un œil d'envie les cheveux flottans et frisés que les courtisans et les étudians aristocratiques du Temple, ses voisins, commençaient à porter, en signe de noblesse et de supériorité. Ses yeux profonds étaient noirs, vifs, pleins de feu, de malice et d'intelligence, et avaient une expression de sarcasme, même quand il ne faisait que tenir le langage du métier, comme s'il eût cherché à tourner en ridicule ceux qui étaient disposés à écouter sérieusement ses lieux communs. Il avait pourtant assez d'adresse pour y ajouter de son cru quelques touches qui donnaient une sorte de drôlerie même à la routine ordinaire de la boutique, et sa vivacité, son empressement, son désir évident d'obliger, son intelligence et sa civilité, quand il croyait la civilité nécessaire, avaient fait de lui le favori de toutes les pratiques de son maître. Ses traits étaient loin d'être réguliers, car il avait le nez épaté, la bouche un peu trop fendue, et le teint plus brun qu'on ne l'estimait alors convenable à la beauté, même dans un homme; mais aussi, quoiqu'il eût toujours respiré l'air d'une cité populeuse, son teint brillait des couleurs de la santé; son nez retroussé donnait un air d'esprit et de raillerie à tout ce qu'il disait, et ses lèvres vermeilles et bien formées laissaient voir, quand il riait, un double rang de dents aussi blanches que des perles. Tel était l'apprenti en chef de David Ramsay,

fabricant de montres et d'horloges de Sa Majesté très-sacrée Jacques Ier.

Le compagnon de Jenkin n'occupait que le second rang, quoiqu'il pût avoir le premier du côté des années. Du reste, il était d'un caractère plus rassis et plus tranquille. Frank Tunstall descendait d'une de ces fières et anciennes familles qui réclamaient le titre d'*irréprochable*, parce qu'au milieu de toutes les chances des longues et sanglantes guerres des deux Roses, elles étaient, avec une *loyauté* toujours pure, restées fidèles dès l'origine à la maison de Lancastre. Le plus mince rejeton d'un tel arbre attachait de l'importance à la souche dont il sortait, et l'on supposait que Tunstall nourrissait en secret quelques germes de cet orgueil de famille qui avait arraché des larmes à sa mère, veuve et presque indigente, quand elle se vit forcée de le lancer dans une carrière bien inférieure, d'après ses préjugés, à celle qu'avaient suivie ses ancêtres.

Cependant, malgré ce préjugé aristocratique, David Ramsay trouvait le jeune homme bien né plus docile, plus régulier, plus attentif à ses devoirs, que son camarade plus actif et plus alerte. Il n'était pas moins satisfait de l'attention particulière que Tunstall semblait disposé à donner aux principes abstraits des sciences relatives au métier qu'il était obligé d'apprendre, et dont les bornes s'étendaient chaque jour en proportion de l'accroissement de la science des mathématiques. Vincent était incomparablement au-dessus de son compagnon derrière le comptoir, dans tout ce qui concernait la pratique et la dextérité nécessaire pour travailler dans les branches purement mécaniques de son art; et il le surpassait encore davantage dans tout ce

qui avait rapport aux affaires commerciales de la boutique. Cependant leur maître avait coutume de dire que si Vincent était le plus habile pour l'exécution, Tunstall connaissait mieux les principes d'après lesquels on devait exécuter, et il reprochait quelquefois à celui-ci de connaître trop bien en quoi consistait l'excellence de la théorie pour se contenter jamais de la médiocrité en pratique.

Tunstall était aussi timide que studieux, et quoiqu'il fût parfaitement poli et obligeant, il semblait toujours ne pas se sentir à sa place quand il remplissait ses fonctions dans la boutique. Grand et bien fait, il avait les cheveux blonds, les traits réguliers, les yeux bleus et bien fendus, le nez à la grecque, et une physionomie qui annonçait la bonne humeur et l'intelligence. Mais il y joignait une gravité qui ne paraissait pas convenir à son âge, et qui allait presque jusqu'à la tristesse. Il vivait au mieux avec son compagnon, et était toujours prêt à lui prêter main-forte quand il le voyait engagé dans quelqu'une de ces escarmouches qui, comme nous l'avons déjà fait observer, troublaient à cette époque la paix de la cité de Londres. Mais quoiqu'il fût reconnu comme jouant mieux que personne du bâton à deux bouts, arme ordinaire des comtés du nord, et quoiqu'il eût reçu de la nature autant de vigueur que d'agilité, son intervention en de semblables querelles semblait toujours un objet de nécessité; et comme il ne prenait jamais volontairement part aux disputes ni aux jeux des jeunes gens du voisinage, il occupait dans leur esprit une place moins distinguée que son brave et infatigable ami Jin Vin. Bien plus, sans l'intérêt que Vincent prenait à son camarade, et sans son intercession, il aurait

couru quelques risques d'être entièrement exclu de la société des jeunes gens qui suivaient le même état, et qui l'appelaient par dérision le Cavaliero Cuddy et le noble Tunstall.

D'une autre part, ce jeune homme lui-même, privé de l'air vif dans lequel il avait été élevé, et ne pouvant prendre l'exercice auquel il avait été habitué autrefois lorsqu'il habitait la maison qui l'avait vu naître, perdait peu à peu la fraîcheur de son teint, et, sans montrer aucun symptôme direct de maladie, devenait chaque jour plus maigre et plus pâle. On pouvait remarquer en lui les apparences d'une santé languissante ; mais il ne faisait entendre aucune plainte, il n'avait aucune des habitudes des valétudinaires, si ce n'est une disposition à éviter la société, et à donner à l'étude le temps dont il pouvait disposer, plutôt que de partager les amusemens de ses compagnons. On ne le voyait même nullement enclin à fréquenter les théâtres, qui étaient alors le rendez-vous général des gens de sa condition, et où ils se battaient avec des pommes à demi mordues et des noix cassées, en faisant retentir la seconde galerie de leurs clameurs.

Tels étaient les deux jeunes gens qui reconnaissaient pour maître David Ramsay, et contre lesquels celui-ci s'impatientait du matin au soir, quand leur caractère se trouvait en opposition avec le sien ou arrêtait le cours tranquille et les profits de son commerce.

En somme, cependant, ils aimaient leur maître, qui lui-même doué d'un bon cœur, quoique distrait et fantasque, ne leur était guère moins attaché. Lorsqu'il avait fait une petite débauche, et qu'il se trouvait un peu échauffé par le vin, il avait coutume de se vanter,

dans son dialecte du nord, — d'avoir deux braves garçons, des gaillards sur qui les dames de la cour ne manquaient jamais de jeter un coup d'œil quand elles venaient en carrosse à sa boutique, ou qu'elles faisaient une partie de plaisir dans la cité. — Mais en même temps il avait toujours soin de redresser son grand squelette sec et maigre, d'étendre ses deux mâchoires de manière à faire une grimace effrayante, et d'indiquer par un signe de son visage long d'une demi-aune, et par le clignement d'un petit œil gris, qu'il pouvait exister dans Fleet-Street d'autres figures aussi bonnes à voir que celles de Frank et de Jenkin.

Sa vieille voisine, la veuve Simmons la couturière, qui, dans son temps, avait fourni à la plus fine fleur des tapageurs du Temple des manchettes, des jabots et des tours de col, faisait une distinction plus profonde de l'espèce d'attention que les femmes de qualité qui visitaient si régulièrement la boutique de David Ramsay accordaient à ceux qui l'habitaient. — Le jeune Frank, disait-elle, attirait les regards des jeunes dames, parce qu'il avait dans la physionomie quelque chose de noble et de modeste; mais il ne savait pas se faire valoir, car le pauvre jeune homme n'avait pas une parole à jeter à un chien. Or Jin Vin avait en réserve tant de saillies et de reparties, il était si rempli de bonne volonté, si preste, si serviable, et joignait des manières si engageantes à une démarche aussi leste que celle d'un daim dans la forêt d'Epping; enfin ses yeux, noirs comme ceux d'une Égyptienne, lançaient un tel éclat, qu'aucune femme connaissant le monde ne pouvait hésiter entre eux. Quant au pauvre voisin Ramsay, c'était un brave homme, un homme savant sans doute, et qui pourrait

être riche si sa science était doublée d'un peu de sens commun : sans contredit, le voisin Ramsay n'était pas un méchant homme, tout Écossais qu'il était ; mais il était si constamment noirci de fumée, couvert de limaille de cuivre, et barbouillé d'huile, qu'il faudrait sa boutique pleine de montres pour décider une femme sensée à le toucher autrement qu'avec des pincettes.

Une autorité encore plus haute, dame Ursule, femme du barbier Benjamin Suddlechops, était exactement du même avis.

Tels étaient, sous le rapport de leurs qualités naturelles et de l'opinion publique, les deux jeunes gens qui, dans un beau jour d'avril, remplaçaient leur maître dans les soins de la vente, après s'être acquittés de leur devoir en servant à table M. Ramsay et sa fille pendant leur dîner, à une heure, et s'être régalés des restes avec deux servantes dont l'une était cuisinière et faisait tout l'ouvrage de la maison, et dont l'autre avait le titre de femme de chambre de mistress Marguerite. C'était là en effet, jeunes apprentis de Londres, c'était là cette discipline à laquelle vos prédécesseurs étaient soumis. Ceux de notre horloger, suivant la coutume établie, se mirent donc à faire aux passans l'éloge des marchandises de David Ramsay, et à les engager à y accorder leur attention.

On peut bien supposer que, dans ce genre de service, Jenkin Vincent laissait fort en arrière son compagnon, plus timide et plus réservé. Celui-ci n'articulait qu'avec difficulté, et comme un acte de devoir dont il était presque honteux de s'acquitter, la formule ordinaire : — Que désirez-vous? que désirez-vous? des pendules, des montres, des lunettes? Que désirez-vous? des mon-

tres, des lunettes, des pendules? Que désirez-vous, monsieur? que désirez-vous, madame? des lunettes, des pendules, des montres?

Mais cette répétition sèche et ennuyante, quelque variée qu'elle pût être par la désinence et l'arrangement des mots, semblait encore plus plate quand on la comparait aux recommandations pompeuses que faisaient entendre les talens oratoires du hardi Vincent, qui avait toujours une réplique prête. — Que désirez-vous, noble seigneur? que désirez-vous, belle dame? disait-il d'un ton hardi et insinuant en même temps, et qu'il savait nuancer avec assez d'adresse pour plaire à ceux à qui il adressait ces paroles, et pour faire sourire les autres personnes qui les entendaient.

— Que Dieu vous bénisse, dit-il à un ecclésiastique bénéficier; le grec et l'hébreu ont affaibli la vue de Votre Révérence; achetez une paire de lunettes de David Ramsay. Le roi, que Dieu bénisse Sa Majesté très-sacrée! le roi n'en prend jamais d'autres pour lire de l'hébreu et du grec.

— En êtes-vous bien sûr? dit un gros ministre de la vallée d'Evesham. Si le chef de l'Église en porte! que Dieu bénisse Sa très-sacrée Majesté, j'essaierai si elles peuvent m'aider; car je n'ai pas été en état de distinguer une lettre d'hébreu d'une autre, depuis..... je ne saurais dire depuis quand; j'avais alors une mauvaise fièvre. Choisissez-m'en une paire semblable à celles que porte Sa très-sacrée Majesté, mon bon jeune homme.

— Sous le bon plaisir de Votre Révérence, répondit Jenkin en lui montrant une paire de lunettes qu'il toucha avec un air de déférence et de respect, en voici une paire que Sa Majesté a mise sur son nez sacré, il

y a aujourd'hui trois semaines, et il l'aurait gardée pour s'en servir si la monture n'en eût été du jais le plus pur, comme le voit Votre Révérence, ce qui la rend, comme le dit Sa Majesté très-sacrée, plus convenable à un évêque qu'à un prince séculier.

— Sa Majesté très-sacrée, dit le digne ministre, a toujours été un vrai Daniel pour le jugement. Donnez-moi ces lunettes, mon bon jeune homme. Eh! qui peut dire sur quel nez elles se trouveront dans deux ans d'ici? — Notre révérend frère de Glocester avance en âge.

Il tira sa bourse, paya les lunettes, et se retira avec un air beaucoup plus imposant que celui avec lequel il était arrivé.

— C'est une honte! dit Tunstall à son compagnon; ces verres ne pourront jamais convenir à un homme de son âge.

— Vous êtes un fou, Frank; si le bon docteur avait voulu des lunettes pour lire, il les aurait essayées avant de les acheter. Il n'en a pas besoin pour voir les objets, mais pour se faire regarder lui-même; et elles lui serviront à cet égard aussi bien que les meilleurs verres de la boutique. — Que désirez-vous? cria-t-il encore en recommençant ses sollicitations; des miroirs de toilette, ma jolie dame? votre coiffure est un peu de travers, et c'est bien dommage, car elle est de si bon goût! La dame s'arrêta, et acheta un miroir. — Que désirez-vous? une montre, M. l'avocat, une montre aussi sûre et aussi bien réglée que votre éloquence?

— Taisez-vous, monsieur, répondit le chevalier de la robe noire, que les cris de Vincent troublaient dans une consultation qu'il tenait avec un fameux procu-

reur; taisez-vous; vous êtes le drôle dont la langue est le mieux pendue depuis la taverne du Diable jusqu'à Guildhall.

— Une montre, continua Jenkin sans se rebuter, qui ne se dérangera pas de treize minutes pendant un procès de treize ans. — Il est trop loin pour m'entendre. — Une montre à quatre roues et à échappement. — M. le poète, une montre qui vous dira combien de temps durera la patience de votre auditoire la première fois que vous donnerez une pièce au théâtre de Black-Bull (1). Le barde se mit à rire, et, fouillant dans sa poche, y trouva dans un coin une petite pièce de monnaie qu'il lui donna.

— Voici un teston pour entretenir ton esprit, mon brave garçon, lui dit-il.

— Grand merci, répondit Vincent; j'aurai soin d'amener à votre première pièce une troupe de bons enfans dont les cris rendront civils les critiques du parterre et les élégans de la scène (2), ou malheur au rideau!

— Voilà ce que j'appelle une bassesse, dit Tunstall: accepter l'argent d'un pauvre rimeur à qui il en reste si peu!

— Je vous dis encore une fois que vous êtes un oison, répondit Vincent. S'il ne lui reste pas de quoi acheter du fromage et des raves, il en dînera un jour plus tôt avec un protecteur ou un comédien, et c'est ce qui lui arrive cinq jours sur sept. Il n'est pas naturel qu'un

(1) Du *Taureau noir*. — Éd.

(2) Les élégans du temps se plaçaient sur la scène même. On sait que, jusqu'à M. de Lauragnais, il en a été de même sur nos théâtres. — Éd.

poète paie son pot de bière; j'emploierai ce teston à boire à sa santé, pour lui épargner cette honte, et à la troisième représentation, quand on jouera à son bénéfice, il en recevra bien d'autres, je vous le promets. — Mais voici une autre pratique qui arrive. Voyez donc cet original! il ouvre la bouche devant chaque boutique, comme s'il voulait en avaler les marchandises. Oh! saint Dunstan a attiré ses yeux. Fasse le ciel qu'il n'avale pas les statues! Voyez comme il a l'air étonné pendant qu'Adam et Eve jouent leur carillon! Allons, Frank, toi qui es un savant, explique-moi qui est ce drôle avec sa toque bleue surmontée d'une plume de coq pour montrer qu'il est de bonne condition; regarde-le avec ses yeux gris, ses cheveux roux, son épée dont la poignée de fer pèse cent livres, son habit râpé de drap gris, sa démarche française et le regard espagnol. Il porte à sa ceinture un livre d'un côté et un couteau de chasse de l'autre, sans doute pour faire voir qu'il est moitié pédant, moitié tapageur. — Comment appelez-vous cette pièce curieuse, Frank?

— Un franc Écossais nouvellement débarqué, je suppose, pour aider le reste de ses compatriotes à ronger jusqu'aux os la vieille Angleterre; une chenille qui vient dévorer ce que les sauterelles ont épargné.

— C'est cela même, Frank; et, comme le dit fort bien le poète :

> Puisqu'en Écosse il a reçu naissance,
> Tout gueux qu'il est il lui faut sa pitance.

— Chut, Vincent! songez à notre maître.

— Bon! il sait de quel côté son pain est beurré; et je réponds qu'il a vécu trop long-temps parmi les An-

glais et aux dépens des Anglais, pour nous faire un crime d'avoir l'esprit anglais. — Mais voyez! notre Écossais a fini de regarder saint Dunstan, et le voici qui vient de ce côté. De par le ciel! c'est un gaillard bien vigoureux et bien fait, en dépit de ses taches de rousseur et de son teint brûlé par le soleil. — Le voilà près de nous; il faut que je lui dise deux mots.

— Et si vous vous en avisez, vous attraperez quelque bonne taloche. Il n'a pas l'air d'un porteur de sacs à charbon (1).

— Je m'en moque, répondit Vincent; et s'adressant sur-le-champ à l'étranger: — Achetez une montre, très-noble Thane du nord, lui dit-il, pour compter les heures d'abondance depuis l'heureux instant où vous avez laissé Berwick derrière vous! Achetez des lunettes pour voir l'or d'Angleterre que vous n'avez qu'à vous baisser pour prendre. Achetez tout ce qu'il vous plaira, et l'on vous fera crédit pendant trois jours, car vous êtes un Écossais à Londres, et, quand vos poches seraient aussi vides que celles du père Fergus, elles seront remplies au bout de ce temps.

L'étranger regardait le mauvais plaisant en fronçant le sourcil, et semblait saisir son bâton d'une manière un peu menaçante.

— Achetez une médecine, dit l'intrépide Vincent, si vous ne voulez acheter ni temps ni lumière; une médecine pour un estomac fier! Monsieur, il y a une boutique d'apothicaire de l'autre côté de la rue.

Ici le disciple apprenti de Galien qui était à la porte

(1) Proverbe anglais, pour dire qu'un homme sait rendre les coups qu'on lui donne. — Éd.

de son maître, la tête couverte de son bonnet plat, les bras entourés de ses bouts de manches de toile, et tenant en main un grand pilon de bois, ramassa la balle que lui jetait Jenkin, et s'écria : — Que désirez-vous, monsieur? achetez un onguent calédonien de première qualité : — *Flos sulphur. cum butyro quant. suff...* (1).

— Dont il faut se servir, ajouta Vincent, après s'être fait doucement frotter avec une serviette de chêne d'Angleterre.

Le brave Écossais avait donné beau jeu à cette décharge d'esprit de la Cité, en ralentissant son pas majestueux, et en regardant de travers, tour à tour, chacun de ses deux assaillans, comme s'il eût voulu les menacer d'une repartie ou d'une vengeance plus sérieuse; mais son flegme ou sa prudence l'emporta sur son indignation, et secouant la tête en homme qui méprisait les railleries dont il venait d'être l'objet, il continua d'avancer dans Fleet-Street, poursuivi par les bruyans éclats de rire de ses persécuteurs.

— L'Écossais ne se bat que lorsqu'il voit son sang, dit Tunstall, que sa naissance dans le nord de l'Angleterre avait rendu familier avec tous les proverbes dirigés contre ceux qui vivaient encore plus au nord.

— Je n'en sais ma foi rien, dit Jenkin; le drôle a l'air de méditer un coup, et il fera payer les pots cassés à quelqu'un avant d'aller bien loin. — Écoutez! écoutez! voilà le signal!

Effectivement le cri bien connu : — Apprentis! apprentis! aux bâtons! aux bâtons! retentissait déjà dans

(1) Formule abrégée : *fleur de soufre et beurre, quantité suffisante.* — Éd.

Fleet-Street, et Jenkin, saisissant son arme, qui était toujours à portée sur le comptoir, et criant à Tunstall d'en faire autant et de le suivre, sauta par-dessus la demi-porte au loquet qui fermait l'échoppe, et se mit à courir vers le lieu de la scène, en répétant le même cri, et en poussant et coudoyant tout ce qui se trouvait sur son passage. Son camarade, après avoir appelé son maître pour qu'il veillât sur sa boutique, suivit Jenkin en courant aussi vite qu'il le pouvait, mais avec un peu plus d'égards pour les passans. Le vieux David Ramsay, les mains et les yeux levés vers le ciel, ayant devant lui un tablier vert, et jetant dans son sein un verre qu'il polissait, arriva à la hâte dans sa boutique pour veiller à la sûreté de ses marchandises; car il savait depuis long-temps par expérience que dès que le cri *aux bâtons!* se faisait entendre, il avait peu d'aide à espérer de ses apprentis.

CHAPITRE II.

« C'est un gaillard ayant des écus à foison ;
» Et qui les fait danser de la bonne façon ;
» Mais pour les augmenter il a de l'industrie.
» Le ciel m'en est témoin ; sa pire fantaisie
» Est une charité sans rime et sans raison
» Qui va de toutes parts battant chaque buisson
» Pour chercher des objets dont s'éloigne le sage. »

Le vieux Couple.

Le vieux marchand allait et venait avec humeur à la porte de sa boutique, mécontent d'y avoir été appelé si promptement, et d'être ainsi forcé d'interrompre ses études plus abstraites. Ne pouvant chasser de son esprit la suite des calculs dont il était occupé, il faisait un mélange bizarre des fragmens de son opération arithmétique avec la harangue d'usage qu'il adressait aux passans, et quelques réflexions grondeuses sur ses fainéans apprentis. — Que désirez-vous, monsieur? ma-

dame, que désirez-vous? des pendules pour le salon et l'antichambre, des montres pour le jour, des montres pour la nuit? *La roue d'arrêt étant* 48, *le pouvoir du grand ressort* 8, *les chevilles de la roue de sonnerie sont* 48. Que désirez-vous, monsieur? *le quotient, le multiplicande.* Faut-il que les coquins soient partis précisément à l'instant où........ *L'accélération étant en raison de* 5 *minutes* 55 *secondes* 53 *tierces* 59 *quartes*....... Ils me le paieront tous deux quand ils reviendront! oui, ils me le paieront, de par l'immortel Napier!

Ici le philosophe contrarié fut interrompu par l'arrivée d'un grave et recommandable habitant de la Cité, qui, le saluant familièrement sous le nom de — David, ma vieille connaissance, — et lui serrant cordialement la main, lui demanda ce qui lui donnait de l'humeur.

Le costume de l'étranger, sans indiquer l'ostentation, était plus brillant que ne l'était d'ordinaire celui des commerçans de son rang. Ses larges chausses de velours noir étaient doublées en soie pourpre, doublure qui paraissait par plusieurs échancrures. Son pourpoint était de drap pourpre, et son habit court de velours noir assorti aux chausses. Le tout était orné d'un grand nombre de petits boutons d'argent richement travaillés en filigrane. Il portait au cou une chaîne d'or à trois rangs, et à sa ceinture, au lieu d'épée ou de couteau de chasse, pendaient un couteau de table ordinaire et un petit étui d'argent qui semblait contenir tout ce qu'il fallait pour écrire. On aurait pu le prendre pour un secrétaire ou un commis employé au service du public, si sa toque plate et sans ornement, et ses souliers bien noircis et reluisans, n'eussent indiqué qu'il

appartenait à la Cité. C'était un homme bien fait, de moyenne taille, et qui paraissait jouir d'une bonne santé, quoiqu'il fût déjà avancé en âge. Ses regards annonçaient la sagacité et la bonne humeur, et l'air respectable que lui donnait son costume était relevé par des yeux brillans, des joues rubicondes et des cheveux gris. Les premiers mots qu'il prononça furent en dialecte écossais, mais de manière qu'on pouvait à peine distinguer si c'était une plaisanterie joviale qu'il se permettait aux dépens de l'accent de son ami, ou si c'était celui qui lui était naturel, car son ton ordinaire ne sentait guère la province.

En réponse aux questions de son respectable ami, Ramsay poussa un profond soupir et répéta ses propres paroles. — Ce qui me donne de l'humeur, maître Georges? Quoi! tout m'en donne; je vous proteste qu'autant vaudrait vivre dans le pays de féerie que dans le quartier de Faringdon-Without. Mes apprentis sont changés en lutins; ils paraissent et disparaissent comme des fantômes, et ne sont pas mieux réglés qu'une montre sans échappement. S'il y a une balle à lancer, un bœuf à poursuivre, une tête à casser, un plongeon à donner à quelque femme criarde, Jenkin est toujours sûr de s'y trouver à un bout ou à l'autre, et Frank Tunstall ne manque jamais de le suivre par compagnie. Je crois que les boxeurs, les meneurs d'ours et tous les charlatans se sont ligués contre moi, mon cher ami, car ils passent devant ma boutique dix fois plus souvent que devant aucune autre de la Cité. Voilà encore qu'il vient d'arriver un coquin d'Italien qu'on nomme Polichinelle; et tout cela joint ensemble.....

— Fort bien, dit maître Georges en l'interrompant;

mais quel rapport tout cela a-t-il avec votre humeur actuelle ?

— Ne vient-on pas de crier au voleur ou à l'assassin? (Je désire que ce soit le moindre des deux maux, au milieu de ces pourceaux d'Anglais gorgés de pouding). J'ai été interrompu dans les plus profonds calculs auxquels un homme se soit jamais livré, maître Georges.

— Eh bien, ami, il faut prendre patience. Vous êtes un homme qui trafiquez du temps ; vous en avancez ou vous en retardez le cours à volonté. Personne n'a moins de raison que vous de se plaindre d'en perdre un peu par-ci par-là. Mais voici vos jeunes gens ; il faut que l'affaire ait été sérieuse, car ils rapportent un homme mort.

— Plus le mal est grand, meilleur est le jeu, dit le vieil horloger d'un ton bourru. Je suis pourtant charmé qu'il ne soit arrivé aucun accident à l'un ni à l'autre de ces vauriens. — Et pourquoi apportez-vous ici un cadavre, mauvais garnemens? demanda-t-il à ses apprentifs qui portaient le corps, à la tête d'un nombre considérable de leurs compagnons, dont plusieurs étaient chargés d'honorables blessures qu'ils venaient de recevoir.

— Il n'est pas encore mort, monsieur, répondit Tunstall.

— Portez-le donc chez l'apothicaire, répliqua son maître. Croyez-vous que je puisse rendre le mouvement à un homme, comme s'il s'agissait d'une montre ou d'une pendule ?

— Pour l'amour de Dieu, mon vieil ami, dit maître Georges, déposons-le dans l'endroit le plus voisin ; il paraît n'être qu'évanoui.

— Évanoui! et qu'avait-il besoin de s'évanouir dans la rue? Mais au surplus, pour obliger mon ami maître Georges, je recevrais chez moi tous les morts de la paroisse de Saint-Dunstan. Appelez Sam Porter, pour qu'il veille à la boutique.

En parlant ainsi, il fit transporter dans son arrière-boutique l'homme évanoui; c'était ce même Écossais qui, peu de temps auparavant, avait été l'objet des sarcasmes des deux apprentis, et qu'on plaça sur un fauteuil, jusqu'à ce que l'apothicaire de l'autre côté de la rue pût venir lui donner des secours. Celui-ci, comme cela arrive quelquefois aux membres des professions savantes, avait plus de mots scientifiques que de science, et il se mit à parler de *sinciput* et d'*occiput*, de *cerebrum* et de *cerebellum*, jusqu'à épuiser toute la patience de David Ramsay, qui n'en avait pas beaucoup.

— Bel homme (1)! bel homme! répéta-t-il avec indignation; et qu'importe que ce soit un bel homme! c'est un emplâtre qu'il lui faut à la tête.

Maître Georges, avec un zèle mieux dirigé, demanda à l'apothicaire si une saignée ne serait pas utile. Le docteur hésita, balbutia, et, ne trouvant, dans l'urgence du moment, rien de mieux à ordonner, il dit que, dans tous les cas, cette opération soulagerait le cerveau, le *cerebrum*, si par hasard il y avait tendance à un dépôt de sang extravasé, qui pourrait occasioner une compression sur cet organe délicat. Heureusement il était en état de saigner, et il fut puissamment aidé par Jen-

(1) Le traducteur a joué sur le mot *cerebellum* (*bel homme*), dans le sens que les deux dernières syllabes isolées ont en français. David Ramsay, dans le quiproquo du texte, qui ne vaut guère mieux, croit qu'il s'agit de cloches (*bell.*) — Éd.

kin Vincent, qui était passé maître en fait de têtes cassées. On employa l'eau froide et le vinaigre, suivant la méthode scientifique suivie de nos jours par ceux qui servent de seconds à nos boxeurs; et enfin le blessé commença à se soulever sur son fauteuil, serra son habit autour de lui, et montra tous les symptômes d'un homme qui cherche à recouvrer ses sens et sa mémoire.

— Il faudrait le porter sur le lit dans le petit cabinet, dit maître Georges, qui semblait connaître parfaitement toutes les distributions de la maison.

— Il peut prendre ma place sur le lit de camp, s'écria Jenkin, car le lit du petit cabinet servait aux deux apprentis; je puis bien dormir sous le comptoir.

— Et moi aussi, dit Tunstall, et le pauvre diable aura le lit tout entier.

— Le sommeil, dit l'apothicaire, est, suivant l'opinion de Galien, un restaurant et un fébrifuge, qu'on le trouve naturellement ou sur un lit de camp.

—Quand on ne peut en avoir un meilleur, dit maître Georges; mais voilà deux braves garçons qui abandonnent leur lit de bonne grace! Allons, il faut le débarrasser de ses habits; et le mettre au lit. J'enverrai chercher le docteur Irving, chirurgien du roi; il ne demeure pas loin d'ici, et ce sera ma part du devoir du samaritain, voisin Ramsay.

— Fort bien, monsieur, dit l'apothicaire; vous êtes le maître de faire venir d'autres conseils, et je ne refuse pas d'entrer en consultation avec le docteur Irving, ou avec tout autre médecin instruit, ni de continuer à fournir de ma pharmacopée tels médicamens qui pourront être nécessaires. Cependant, quoi qu'en puisse dire le docteur Irving, qui, je crois, a pris ses degrés à Édim-

bourg, et tous les autres docteurs, soit écossais, soit anglais, je soutiens que le sommeil pris à propos est un fébrifuge, un sédatif, un restaurant (1).

Il prononça quelques autres mots savans, et termina son discours en informant l'ami de Ramsay, en anglais beaucoup plus intelligible que son latin, qu'il le considérerait comme responsable des médicamens fournis et à fournir, et des soins donnés et à donner au malade inconnu.

Maître Georges ne lui répondit qu'en le priant d'envoyer la note de ce qui lui était déjà dû, et de ne pas se déranger davantage, à moins qu'on ne le fît appeler. Le pharmacopole, qui, d'après certaines découvertes qu'il avait faites en voyant l'habit du malade s'entr'ouvrir, n'avait pas conçu une grande opinion des moyens qu'il avait de le payer, n'eut pas plus tôt vu un riche citadin s'intéresser à lui, qu'il éprouva quelque répugnance à renoncer à la possession du traitement; et, pour renvoyer chez lui cet Esculape de Temple-Bar, il fallut plus d'une insinuation de la part de maître Georges, qui, malgré toute sa bonne humeur, savait parler avec fermeté quand l'occasion l'exigeait.

Lorsqu'ils furent débarrassés de M. Raredrench, Jenkin et Frank firent de charitables efforts pour débarrasser le malade de son grand habit gris; mais l'Écossais s'y opposa fortement. — Plutôt ma vie! plutôt ma

(1) Il est bon de savoir que les apothicaires anglais sont encore investis du droit de prescrire eux mêmes leurs remèdes, et subissent des examens en conséquence. Aussi les médecins envoient plus volontiers leurs formules chez les *droguistes-chimistes*, qui se contentent du rôle plus modeste de manipulateurs, et dont la science ne se permet pas de critiquer les docteurs. — Éd.

vie! murmurait-il indistinctement. Au milieu de cette lutte dont son vêtement de dessus était l'objet, l'habit, qui demandait à être traité avec délicatesse, céda aux efforts des deux apprentis, mais non sans se déchirer, ce qui fit presque retomber en syncope celui à qui il appartenait. Il resta donc dans le fauteuil, n'ayant plus que ses vêtemens de dessous, dont l'état déplorable excitait en même temps la compassion et l'envie de rire. C'était bien certainement pour cette raison qu'il avait eu tant de répugnance à se dépouiller d'un manteau qui, de même que la charité, servait à couvrir tant d'imperfections.

Il jeta lui-même les yeux sur la misérable partie de ses vêtemens qui venait d'être mise au grand jour, et il parut si honteux de cette découverte, que tout en disant entre ses dents qu'il arriverait trop tard à un rendez-vous, il fit un effort pour se lever et sortir de la boutique. Mais Jenkin et son camarade, à un signe de maître Georges, s'opposèrent à ce dessein, et réussirent aisément à l'obliger à se rasseoir.

L'étranger regarda un moment autour de lui, et dit avec l'accent écossais le plus fortement prononcé : — Messieurs, comment appelez-vous cette manière de traiter un étranger qui vient séjourner dans votre ville? Vous m'avez cassé la tête, vous avez déchiré mon habit, et voilà que vous voulez me retenir prisonnier! Ils étaient plus sages que moi, ajouta-t-il après une pause d'un instant, ceux qui me conseillaient de mettre mes plus mauvais habits pour aller dans les rues de Londres; et si j'avais eu quelques vêtemens pires.....

— Ce qui aurait été difficile, dit tout bas Jin Vin à son compagnon.

— Ils auraient encore été trop bons, continua l'inconnu, pour être maniés par des gens qui connaissent si peu les lois de la civilité honnête.

— Pour dire la vérité, reprit Jenkin, incapable de se réduire au silence plus long-temps, quoique l'usage de ce temps prescrivît aux jeunes gens, en présence de leurs pères, de leurs maîtres et des vieillards, une retenue respectueuse et une humilité dont la génération actuelle n'a pas d'idée; — pour dire la vérité, les habits de ce brave monsieur ont l'air de ne pas aimer beaucoup à se laisser manier.

— Taisez-vous, jeune homme, dit maître Georges d'un ton d'autorité; ne vous moquez jamais de l'étranger ni du pauvre. Le bœuf noir ne vous a pas encore marché sur le pied (1). Vous ne savez encore ni dans quel pays vous pouvez faire voyage, ni quels habits vous pourrez porter avant de mourir.

Vincent baissa la tête et ne répliqua rien; mais l'inconnu ne fut pas content de ce qu'on venait de dire en sa faveur.

— Que je sois étranger, monsieur, dit-il, c'est ce qui est certain, quoiqu'il me semble qu'en cette qualité on m'ait traité un peu familièrement dans votre ville. Mais si je suis pauvre, il me semble que personne n'a le droit de me le reprocher, jusqu'à ce que je demande de l'argent à quelqu'un.

— C'est le cher pays, trait pour trait, dit tout bas maître Georges à David Ramsay; orgueil et pauvreté.

Mais David avait pris ses tablettes et sa plume d'ar-

(1) Proverbe fondé sur une superstition, pour dire qu'on n'a pas encore connu le malheur. — Éd.

gent ; et profondément enfoncé dans des calculs qui embrassaient toute la science des nombres depuis l'unité jusqu'aux millions, aux billions et aux trillions, il ne répondit pas à l'observation de son ami, parce qu'il ne l'avait pas entendu. Maître Georges, le voyant plongé dans ses méditations savantes, adressa la parole à l'Écossais.

— Je m'imagine donc, Jockey (1), que si quelqu'un vous offrait un noble (2), vous le lui jetteriez à la tête ?

— Non, si je pouvais lui rendre honnêtement service pour le gagner. Je suis disposé à me rendre utile autant que je le pourrai, quoique je sorte d'une maison honorable, et que je puisse me dire, en une certaine manière, assez à mon aise.....

— Oui-dà ! Et quelle maison réclame l'honneur de votre origine ?

— La cotte d'armes en est usée, comme dit la comédie, souffla tout bas Jenkin à son compagnon.

— Allons, Jockey, allons ; parlez donc, continua maître Georges qui remarquait que l'Écossais, suivant l'usage de ses compatriotes, toutes les fois qu'on lui faisait une question directe et précise, prenait quelques instans pour y répondre.

— Je ne me nomme pas plus Jockey que vous ne vous nommez John, monsieur, dit l'étranger comme s'il eût trouvé mauvais qu'on lui donnât un nom par lequel on désignait alors généralement un Écossais, comme on le fait aujourd'hui par celui de Sawney. Mon nom, si vous voulez le savoir, est Richie Moniplies, et

(1) Jacquot. Éd.

(2) Monnaie de ce temps — Éd.

je sors de l'ancienne maison de Castle Collop, bien connue au West-Port d'Édimbourg.

— Et qu'appelez-vous le West-Port?

— S'il plaît à Votre Honneur, dit Richie, qui, ayant assez retrouvé ses sens pour remarquer l'extérieur respectable de maître Georges, commença à lui parler avec plus de civilité qu'il ne l'avait fait d'abord; le West-Port est une porte de notre ville, comme les arcades de briques de Whitehall forment ici l'entrée du palais du roi; seulement le West-Port est construit en pierres, et il est décoré de plus d'ornemens d'architecture.

— En vérité, l'ami, savez-vous bien que les portes de Whitehall ont été exécutées d'après les dessins du célèbre Holbein? Je soupçonne que votre accident vous a dérangé le cerveau, mon bon homme. Vous me direz sans doute ensuite que vous avez à Édimbourg une rivière navigable aussi belle que la Tamise, avec tous les bâtimens qui la couvrent?

— La Tamise! s'écria Richie avec un air de mépris inexprimable; que Dieu fasse grace au jugement de Votre Honneur! nous avons à Édimbourg les eaux du Leith et le North-Loch (1).

— Et le Pow-Burn, et le Quarry-Holes, et le Gusedub, dit maître Georges en parlant bon écossais avec un accent aussi naturel que fortement prononcé. Ce sont des vauriens comme vous qui détruisent ici par leurs mensonges la réputation de notre pays.

— Que Dieu me pardonne, monsieur, dit Richie, fort surpris de voir l'Anglais supposé changé en véri-

(1) Les eaux du Leith, véritable ruisseau. Le North-Loch, petit lac au milieu de la ville, aujourd'hui à sec. — Éd.

table Écossais; je prenais Votre Honneur pour un Anglais; mais je pense qu'il n'y a pas grand mal à chercher à soutenir l'honneur de son pays dans une contrée étrangère où chacun ne songe qu'à le décrier.

— Et croyez-vous faire honneur à votre pays en démontrant qu'un de ses enfans est un impudent menteur? Mais allons, n'en prenez pas de chagrin. Vous avez trouvé un compatriote, et vous trouverez en lui un ami si vous le méritez, et surtout si vous me répondez avec vérité.

— Je ne vois pas quel avantage je trouverais à vous parler autrement.

— Eh bien donc, pour commencer, je soupçonne que vous êtes le fils du vieux Mungo Moniplies, boucher au West-Port.

— Votre Honneur est sorcier, à ce que je crois.

— Et comment osez-vous, monsieur, vous donner pour noble?

— Je n'en sais trop rien, monsieur, répondit Richie en se grattant la tête. J'entends beaucoup parler dans ces environs d'un comte de Warwick, je crois que c'est Guy qu'on le nomme, qui s'est rendu célèbre à force de tuer des vaches sauvages, des sangliers et d'autres animaux. Or je suis sûr que mon père a tué plus de vaches et de cochons, pour ne rien dire des bœufs, des veaux, des moutons, des brebis et des agneaux, que tous les hauts barons de l'Angleterre pris ensemble.

— Vous êtes un fin matois; mais veillez sur votre langue, et prenez garde à vos réponses. Votre père était un honnête bourgeois, syndic de sa corporation; je suis fâché de voir à son fils de tels vêtemens.

— Ils ne sont pas des meilleurs, monsieur, dit Richie Moniplies en y jetant un coup d'œil, ils ne sont pas des meilleurs; mais c'est la livrée ordinaire des enfans des pauvres bourgeois de notre pays; ils sont tels que la vieille Misère (1) nous les donne. Il faut de la patience. Depuis que le roi a quitté l'Écosse, il n'y a plus rien à faire à Édimbourg. On fait du foin au carrefour de la Croix, et l'on pourrait couper l'herbe sur Grass-Market. Les bestiaux que mon père tuait trouveraient à paître à l'endroit où était son abattoir.

— Cela n'est que trop vrai, dit maître Georges; et tandis que nous faisons ici notre fortune, nos anciens voisins meurent de faim chez eux ainsi que leurs familles. On devrait y songer plus souvent. — Mais pourquoi vous a-t-on rossé de cette manière? Ne mentez pas, surtout.

— Pourquoi vous conterais-je des mensonges, monsieur? Je passais par cette rue, et chacun s'amusait à me jeter son lardon. Vous êtes trop nombreux pour moi, me dis-je en moi-même; mais que je vous rencontre dans le parc de Barford, ou au Vennel, et je vous ferai chanter une autre antienne. Si bien donc qu'un mauvais diable de potier s'approcha de moi tout doucement, et me présenta un vieux tesson, en me disant que je pourrais y mettre mes parfums d'Écosse. Je le poussai, comme c'était bien naturel, et le coquin, tombant sur ses pots, en brisa une vingtaine. Ce fut alors un cri général contre moi; et si ces deux braves jeunes gens n'étaient venus à mon aide, j'aurais été assassiné sans remède. Et justement comme ils me pre-

(1) *Lucky want*, la grand'mère Misère. — Éd.

naient par le bras pour me tirer de la bagarre, j'ai reçu d'un batelier gaucher le coup qui m'a étourdi.

Maître Georges regarda les apprentis comme pour leur demander s'il devait ajouter foi à cette narration.

— C'est la vérité, monsieur, dit Jenkin. Seulement je n'ai pas entendu parler du tesson. On disait qu'il avait brisé quelques pots, et que... je vous demande pardon, monsieur, qu'on ne pouvait réussir à rien dans le voisinage d'un Écossais.

— Peu importe ce qu'on disait. Vous êtes un honnête garçon d'avoir pris le parti du plus faible. Et vous, drôle, continua maître Georges en s'adressant à son compatriote, venez me voir demain matin, voici mon adresse.

— Je me rendrai chez Votre Honneur, répondit l'Écossais en s'inclinant jusqu'à terre, c'est-à-dire si mon honorable maître me le permet.

— Serait-ce d'un autre maître que de la Misère que vous portez la livrée, dites-nous?

— Dans un certain sens, je puis dire que j'en ai deux, s'il plaît à Votre Honneur, car mon maître et moi nous sommes également les esclaves de la vieille Misère, et nous espérions lui montrer les talons en venant d'Écosse en Angleterre. Vous voyez donc, monsieur, que je suis en quelque sorte un *noir tenancier*, comme on dit au pays, n'étant que le serviteur d'un serviteur.

— Et comment se nomme votre maître? demanda maître Georges. Si c'est un secret, ne me le dites pas, ajouta-t-il en voyant qu'il hésitait à répondre.

— C'est un secret qu'il n'est pas bien utile de garder. Seulement vous savez que, nous autres estomacs du

nord, nous sommes trop fiers pour appeler des témoins de notre détresse. Ce n'est pas que mon maître éprouve autre chose qu'une gêne du moment, ajouta Richie en jetant un coup d'œil sur les deux apprentis, il a une somme considérable au trésor royal. C'est-à-dire, ajouta Richie en parlant à l'oreille de maître Georges, le roi lui doit un déluge d'argent; mais le difficile, à ce qu'il paraît, c'est de s'en faire payer. Mon maître est le jeune lord Glenvarloch.

Maître Georges montra beaucoup de surprise en entendant prononcer ce nom.

— Vous feriez partie des gens de la suite du jeune lord Glenvarloch! s'écria-t-il; et sous de tels vêtemens!

— Et je suis moi seul toute sa suite, quant à présent, c'est-à-dire. Et je serais bien heureux de le voir dans une situation plus florissante que la mienne, dussé-je moi-même ne pas sortir de celle où vous me voyez.

— J'ai vu son père, dit maître Georges, marcher suivi de quatre pages et de dix laquais vêtus en velours et galonnés. Nous vivons dans un monde où tout change, mais il en vient un meilleur ensuite. La noble et ancienne maison de Glenvarloch, qui a servi son roi et son pays pendant cinq cents ans!...

— Votre Honneur peut bien dire pendant mille.

— Je dis ce que je sais être vrai, l'ami, et pas un mot de plus. Vous paraissez assez bien maintenant. Êtes-vous en état de marcher?

— Fort en état, monsieur; je n'étais qu'étourdi. J'ai été élevé au West-Port, et ma tête peut résister à un coup qui assommerait un bœuf.

— Où demeure votre maître?

— Nous demeurons, s'il plaît à Votre Honneur, dans

une petite maison au bout d'une rue qui descend au bord de l'eau, chez un homme fort honnête, nommé John Christie, revendeur pour la marine : son père était de Dundee. Je ne me souviens pas du nom de la rue, mais c'est juste en face de la grande église là-bas. Votre Honneur fera attention que nous ne portons que notre nom de famille; nous sommes M. Nigel Olifaunt, tout simplement, quoique en Écosse nous nous nommions lord Nigel.

— C'est de la part de votre maître une preuve de sagesse, dit maître Georges. Je trouverai votre demeure, quoique vous ne me l'ayez pas indiquée bien clairement.

A ces mots il glissa une pièce d'argent dans la main de Richie Moniplies, et lui dit de retourner chez lui et de ne pas se faire de nouvelles querelles.

— C'est à quoi je prendrai bien garde, répondit Richie avec un air d'importance, à présent que j'ai sur moi quelque chose à garder. Ainsi donc, vous souhaitant à tous une bonne santé, et remerciant particulièrement ces deux jeunes gentilshommes...

— Gentilhomme, je ne le suis pas, s'écria Jenkin en enfonçant sa toque sur sa tête. Je suis un apprenti de Londres, et j'espère un jour obtenir les libertés et franchises de la Cité. Frank peut se dire gentilhomme, si bon lui semble.

— Je le fus autrefois, dit Tunstall, et je me flatte de n'avoir rien fait pour mériter d'en perdre le nom.

— Eh bien, eh bien, comme vous le voudrez, dit Richie Moniplies; mais je vous dois beaucoup à l'un et à l'autre; et si je ne vous dis pas grand'chose à ce sujet, soyez bien certains que je n'en pense pas moins. Bonsoir, mon bon compatriote.

En parlant ainsi il tendit hors de la manche de son pourpoint rapiécé une longue main décharnée, et un bras dont les muscles étaient tendus comme des cordes. Maître Georges lui serra la main, tandis que Frank et Jenkin échangeaient entre eux un regard malin. Richie désirait aussi adresser ses remerciemens au maître de la boutique; mais le voyant, ainsi qu'il le dit ensuite, écrire sur son grimoire comme s'il avait perdu l'esprit, il se contenta d'ôter sa toque avec politesse, et sortit.

— Voilà donc Jockey parti avec tout ce qu'il a de bon et de mauvais, dit maître Georges à maître David, qui suspendit, quoique bien involontairement, les calculs dont il s'occupait, et qui, tenant sa plume à un pouce de distance de ses tablettes, fixait sur son ami de grands yeux ternes qui n'exprimaient ni intelligence ni aucun intérêt à ce qu'on lui disait. — Ce drôle, continua maître Georges sans faire attention à l'état d'abstraction de Ramsay, montre, avec une grande fidélité de couleur, comment la Fierté et la Pauvreté écossaises font de nous des menteurs et des fanfarons. Et cependant le coquin, qui n'adressera pas trois mots à un Anglais sans qu'il s'y trouve un mensonge dont le but est de se vanter, sera pour son maître, je vous en réponds, un serviteur et un ami aussi dévoué que fidèle; et peut-être s'est-il dépouillé pour lui de son manteau, dans les derniers froids, au risque d'être obligé de se trouver lui-même *in cuerpo*, comme dit l'Espagnol. Il est étrange que le courage et la fidélité, car je suis garant du courage et de la fidélité du drôle, ne soient chez lui accompagnés que de rodomontades et de vanité. Mais vous ne m'écoutez pas, l'ami David.

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi, je vous écoute,

et avec grande attention. Comme le soleil fait le tour du cadran en vingt-quatre heures, ajoutez pour la lune cinquante minutes et demie...

— Mais vous êtes dans le septième ciel, mon cher David.

— Pardon, pardon! que la roue A fasse le tour en vingt-quatre heures; j'y suis. Et que la roue B le fasse en vingt-quatre heures cinquante minutes et demie; cinquante-sept étant à cinquante-quatre comme cinquante-neuf à vingt-quatre heures cinquante minutes et demie, ou à peu près... Pardon, maître Georges, pardon; je vous souhaite le bonsoir.

— Le bonsoir! comment! vous ne m'avez pas encore souhaité le bonjour. Allons, mon vieil ami, laissez là ces tablettes, ou le mécanisme intérieur de votre tête se trouvera dérangé, comme l'enveloppe extérieure de celle de notre ami qui vient de partir se trouve fêlée. Bonsoir! oui-dà! vous ne vous débarrasserez pas de moi si aisément. Je viens faire avec vous mon goûter, et entendre ma filleule, mistress Marget (1), jouer un air de luth.

— De bonne foi, j'étais distrait, maître Georges; mais vous me connaissez, quand une fois je me trouve sous les roues...

— Il est heureux que vous n'en fabriquiez que de petites, lui répondit son ami pendant que Ramsay, sortant enfin de sa distraction, le faisait monter par un petit escalier conduisant à un appartement qu'il occupait avec sa fille, et qui était au premier étage.

Les deux apprentis congédièrent Sam Porter, et reprirent leur poste à la porte de la boutique.

(1) Abréviation écossaise de Marguerite. — Éd.

— Frank, dit Jenkin à Tunstall, avez-vous vu comment le vieil orfèvre a secoué la main à ce mendiant son compatriote ? Où trouverez-vous un Écossais qui en ferait autant pour un brave Anglais ? Il n'en existe pas un ; et je le dirai des meilleurs Écossais, ils se jetteront dans l'eau jusque par-dessus les oreilles pour être utiles à un concitoyen, et ils ne se mouilleraient pas le bout du doigt pour empêcher un Anglais de se noyer. Cependant maître Georges n'est à cet égard qu'à demi Écossais, car je l'ai vu plus d'une fois rendre service même à des Anglais.

— Mais vous-même, Jenkin, dit Tunstall, je crois que vous n'avez reçu qu'une éducation à demi anglaise. Pourquoi avez-vous pris le parti de cet Écossais ?

— N'en avez-vous pas fait autant ?

— Parce que je vous ai vu commencer. Et puis ce n'est pas la mode dans le Cumberland, de se mettre cinquante contre un.

— Ce ne l'est pas non plus à Christ-Church. Non, franc jeu, et vive la vieille Angleterre ! D'ailleurs, pour vous dire un secret, sa voix avait un accent... son dialecte je veux dire..... me rappelait une petite langue à laquelle je trouve plus de douceur que n'en aura pour mes oreilles le son de la cloche de Saint-Dunstan quand elle m'annoncera la fin de mon apprentissage. Devinez-vous de qui je veux parler, Frank ?

— Non, en vérité. Ah ! c'est peut-être de Jeannette, la petite blanchisseuse écossaise ?

— Au diable Jeannette et son baquet à lessive ! non, non, non, buse que tu es ; ne vois-tu pas que je veux parler de la gentille mistress Marget ?

— Hum ! dit Tunstall d'un ton sec.

Un éclair de colère, mêlé d'un peu de soupçon, jaillit des yeux noirs de Vincent.

— Hum ! et que signifie ce hum ? serais-je le premier apprenti qui aurait épousé la fille de son maître ?

— Je m'imagine du moins que ceux-là gardaient leur secret jusqu'à la fin de leur apprentissage.

— Je vous dirai ce qui en est, Frank. Ce peut être votre usage, à vous autres gentilshommes qu'on habitue dès l'enfance à porter deux faces sous le même bonnet, mais ce ne sera jamais le mien.

— L'escalier est là, répondit Tunstall d'un air froid; montez là-haut; demandez mistress Marget à notre maître, et vous verrez quelle mine il aura sous son bonnet.

— Je n'en ferai rien, dit Jenkin; je ne suis pas assez fou pour cela; mais je choisirai mon temps, et tous les comtes du Cumberland ne me couperont pas l'herbe sous le pied; c'est sur quoi vous pouvez compter.

Frank ne répliqua rien; et, reprenant leur occupation ordinaire, les deux jeunes gens se mirent à solliciter l'attention des passans.

CHAPITRE III.

Bobadil. — « J'espère que vous n'avez indiqué ma demeure à aucune de vos connaissances ?

Maître Mathieu. — Qui ? moi, monsieur ! juste ciel ! »

Ben Jonson. *Chacun son caractère*

La matinée du lendemain trouva Nigel Olifaunt, le jeune lord de Glenvarloch, assis triste et solitaire dans le petit appartement qu'il occupait chez John Christie, revendeur pour la marine ; appartement que cet honnête marchand, peut-être par reconnaissance pour la profession dont il tirait ses principaux moyens d'existence, avait fait arranger de manière à ce qu'il ressemblât, autant que possible, à la chambre d'un capitaine dans son navire.

Cette maison était située près du quai de Saint-Paul, au bout d'une de ces allées étroites et tortueuses qui,

jusqu'à ce que cette partie de la Cité eût été consumée par le grand incendie de 1666, formaient un labyrinthe extraordinaire d'issues petites, ténébreuses, humides et malsaines, dans quelque coin desquelles la peste, dans ce temps-là, se trouvait cachée à peu près aussi fréquemment qu'elle se trouve de nos jours dans les quartiers obscurs de Constantinople. Mais la maison de John Christie donnait sur la Tamise, et avait par conséquent l'avantage du bon air, quoiqu'elle fût imprégnée du fumet des denrées de toute espèce que contenait sa boutique, comme lard, beurre, savon, chandelles, fromage, tabac, etc., du parfum de la poix, du goudron, et en outre d'une odeur de bourbe et de marécage chaque fois que la marée se retirait.

A cela près que son imagination ne flottait pas quand le flux arrivait, et n'échouait pas lors du reflux, le jeune lord se trouvait presque aussi bien logé qu'il l'avait été à bord du petit bâtiment de commerce sur lequel il était venu à Londres de la longue ville de Kircaldy dans le comté de Fife. Son hôte avait d'ailleurs pour lui toutes les attentions imaginables, car Richie Moniplies n'avait pas jugé nécessaire de conserver assez strictement l'incognito de son maître pour que l'honnête revendeur ne pût soupçonner que son locataire était d'une condition supérieure à ce qu'il paraissait être. Quant à dame Nelly son épouse, femme toute ronde, enjouée, aimant à rire, ayant des yeux noirs, un corset bien serré, un tablier vert et un jupon rouge, judicieusement raccourci de manière à faire voir une jambe fine, et un petit pied placé dans un soulier bien ciré, elle prenait un intérêt tout naturel à un jeune homme bien fait, de bonne humeur, facile à contenter,

et dont les manières prouvaient évidemment qu'il était d'un rang bien supérieur à celui des capitaines ses locataires habituels. En effet, lors du départ de ceux-ci elle trouvait ses planchers, si bien lavés, souillés de taches de tabac, herbe qui commençait alors à être en usage en dépit de tous les efforts du roi Jacques, et ses plus beaux rideaux parfumés de genièvre et d'autres liqueurs fortes; grand motif d'indignation pour dame Nelly, qui disait avec vérité que l'odeur de la boutique et du magasin suffisait bien sans cette addition.

Toutes les habitudes de M. Olifaunt, au contraire, étaient basées sur la régularité et sur la propreté; et ses manières, quoique franches et simples, annonçaient tellement le courtisan et l'homme bien né, qu'elles formaient un contraste très-prononcé avec les cris bruyans, les plaisanteries grossières et la brusque impatience des locataires ordinaires de dame Nelly. Elle voyait aussi que son hôte était mélancolique, quoiqu'il fît tous ses efforts pour paraître content et enjoué. En un mot, sans en connaître elle-même toute l'étendue, elle prit à lui cette sorte d'intérêt qu'un galant peu scrupuleux aurait pu être tenté de chercher à augmenter au préjudice de l'honnête John, qui avait au moins une vingtaine d'années de plus que sa compagne. Mais Olifaunt avait à penser à bien autre chose; et d'ailleurs si cette idée se fût présentée à son esprit, il l'aurait repoussée comme un acte d'ingratitude, et comme une abominable violation des lois de l'hospitalité; car son père lui avait fait une religion des maximes les plus strictes de la foi nationale, et avait formé ses mœurs d'après les principes les plus délicats de l'honneur. Il n'avait pu se garantir de cette faiblesse qui domine dans son pays,

une fierté excessive causée par sa naissance, et une disposition à apprécier le mérite et l'importance des autres d'après le nombre et la renommée de leurs ancêtres ; mais cet orgueil de famille était subjugué, et en général presque entièrement dissimulé par son bon sens et sa politesse.

Tel que nous venons de le décrire, Nigel Olifaunt, ou plutôt le jeune lord Glenvarloch était, à l'instant où le prend notre narration, dans de grandes inquiétudes sur le sort de son fidèle et unique serviteur. Il avait envoyé la veille dans la matinée, et de très-bonne heure, Richard (1) Moniplies jusqu'à la cour, à Westminster. Vingt-quatre heures s'étaient écoulées, et il n'était pas encore de retour. Nos lecteurs connaissent déjà ses aventures de la soirée, et à cet égard ils sont plus instruits que ne l'était son maître. Cependant dame Nelly, tout en partageant les inquiétudes de son hôte, cherchait à les lui faire oublier. Elle lui servit pour déjeuner une belle tranche de bœuf froid, saupoudrée de sel, avec son accompagnement ordinaire de carottes et de navets ; lui recommanda sa moutarde comme sortant directement de la boutique de son cousin de Tewksbury, lui épiça sa rôtie de ses propres mains ; et ce fut de ses propres mains encore qu'elle lui tira un pot d'ale mousseuse. Tels étaient, à cette époque, les élémens dont se composait un déjeuner.

Quand elle vit que l'inquiétude de son hôte l'empêchait de faire honneur au repas qu'elle lui avait préparé, elle commença la litanie des consolations verbales avec la volubilité ordinaire aux femmes de son état

(1) Richie est l'abréviation écossaise de ce nom. — Éd.

qui, sachant qu'elles ont quelque beauté, de bonnes intentions et de bons poumons, ne craignent ni de se fatiguer ni d'ennuyer leurs auditeurs.

—Eh bien ! qu'est-ce à dire ? faudra-t-il que nous vous renvoyons en Écosse aussi maigre que vous êtes arrivé ? cela serait contraire au cours naturel des choses. Voilà le père de mon homme, le vieux Sandie Christie; j'ai entendu dire que c'était un squelette quand il est arrivé du nord : eh bien ! quand il est mort, il y a eu dix ans à la Saint-Barnabé, il pesait cent soixante livres. J'étais encore jeune fille dans ce temps, et je demeurais dans le voisinage. Je ne pensais guère à épouser John, car il a une bonne vingtaine d'années de plus que moi; mais il fait bien ses affaires, et il est bon mari. Et son père, comme je vous le disais, est mort gras comme un marguillier. Eh bien ! monsieur..... ; mais j'espère que mon petit badinage ne vous a pas offensé. Je me flatte que l'ale est au goût de Votre Honneur; et le bœuf, et la moutarde ?

— Tout est excellent, répondit Olifaunt; tout n'est que trop bon ; tout est chez vous si propre et si avenant, dame Nelly, que je ne sais comment je vivrai quand je serai de retour dans mon pays, si jamais j'y retourne.

Il ajouta ces derniers mots presque involontairement, et ils furent accompagnés d'un profond soupir.

—Je garantis que Votre Honneur y retournera si bon lui semble ; à moins que vous ne préfériez prendre en Angleterre une jolie femme ayant une bonne dot, comme l'ont fait plusieurs de vos compatriotes. Je vous assure que quelques-unes des femmes les plus huppées de la Cité ont épousé des Écossais. Lady Trebleplumb, veuve

de sir Thomas Trebleplumb, ce riche marchand de Turquie, a épousé sir Awley Macauley, que Votre Honneur connaît sans doute; et la jolie mistress Doublefee, la fille du vieil avocat Doublefee, qui sauta par la fenêtre de la maison de son père, épousa à la dernière foire de mai un Écossais dont le nom est si dur que je ne saurais le prononcer. Les deux filles du vieux Pitchpost, le marchand de bois, n'ont guère fait mieux, puisqu'elles ont épousé deux Irlandais; et, quand quelqu'un s'avise de faire des gorges chaudes de ce que j'ai pour locataire un Écossais, voulant dire Votre Honneur, je lui réponds que c'est qu'il a peur pour sa fille ou pour sa femme. En bonne conscience, j'ai droit de soutenir les Écossais, puisque John Christie l'est à moitié; et, comme je vous le disais, il fait bien ses affaires et il est bon mari, quoiqu'il y ait une vingtaine d'années entre nous. Ainsi donc je voudrais que Votre Honneur chassât le souci; et puisque voilà le déjeuner, mangez un morceau et buvez un coup.

— Je vous dirai en quatre mots, ma bonne hôtesse, que cela m'est impossible. L'absence de mon domestique dure si long-temps qu'elle me cause de vives inquiétudes. Votre ville offre tant de dangers!

Il faut dire, en passant, que la manière adoptée par dame Nelly pour donner des consolations était de prouver qu'on n'avait pas raison de s'affliger; on dit même qu'elle portait si loin ce système, qu'elle chercha un jour à consoler une de ses voisines qui avait perdu son mari, en lui disant que le cher défunt en vaudrait mieux le lendemain, ce qui n'aurait peut-être pas été le bon moyen de calmer sa douleur quand même il eût été possible. Dans l'occasion qui se présentait, elle nia

fortement que Richie eût été absent vingt heures ; quant à ce qui arrivait quelquefois, que des gens fussent tués dans les rues de Londres, il était bien vrai qu'on avait trouvé deux hommes tués dans les fossés de la Tour, la semaine précédente; mais c'était bien loin, et dans la partie orientale de la ville. On avait aussi coupé la gorge à un autre, mais c'était dans les champs, près d'Islington; et pour celui qui avait été tué par un étudiant du Temple, près de Saint-Clément dans le Strand, par suite d'une querelle de table, c'était un Irlandais. Elle citait tous ces exemples pour prouver qu'ils n'offraient rien qui fût applicable à Christie, puisqu'il était Écossais, et qu'il n'était allé qu'à Westminster.

— Ma meilleure consolation, bonne dame, dit Olifaunt, c'est de savoir que ce brave garçon n'est ni tapageur, ni querelleur, à moins qu'il ne reçoive de fortes provocations, et qu'il n'a sur lui que quelques papiers qui à la vérité ne sont pas sans importance pour moi.

— Votre Honneur a raison, répondit l'inépuisable hôtesse, qui s'occupait le plus lentement possible à mettre tout en ordre dans la chambre, et à desservir le déjeuner, afin de continuer plus long-temps son bavardage ; je réponds que M. Moniplies n'est ni débauché, ni tapageur, sans quoi pourquoi n'irait-il pas faire des fredaines avec nos jeunes matelots du voisinage? Mais non, il n'y songe jamais. Une fois même que je l'engageai à venir chez ma commère dame Drinkwater manger un morceau de fromage et boire un verre d'anisette, car elle est accouchée de deux jumeaux, comme je l'ai dit à Votre Honneur, et c'était une politesse que je voulais faire à ce jeune homme; eh bien! il préféra rester à la maison avec John Christie, qui a bien vingt

ans de plus que lui, car j'ose dire que le domestique de Votre Honneur ne paraît guère plus âgé que moi. Que pouvaient-ils avoir à se dire? Je l'ai demandé à Christie en rentrant; mais il m'a dit d'aller me coucher.

— S'il ne revient pas bientôt, je vous prierai de me dire à quel magistrat je puis m'adresser; car, indépendamment de l'inquiétude que j'éprouve pour lui-même, j'en ai aussi pour les papiers dont il est chargé.

— Votre Honneur peut être bien sûr qu'il sera ici dans un quart d'heure; il n'est pas garçon à s'absenter vingt-quatre heures tout d'un trait. Quant aux papiers, Votre Honneur lui pardonnera d'y avoir laissé jeter un clin d'œil pendant que je lui versais de l'eau distillée dans un petit verre, pas plus grand que mon dé, pour fortifier son estomac contre l'humidité, et j'ai vu qu'ils étaient adressés à la très-excellente majesté du roi; par conséquent Sa Majesté a sans doute retenu Richie par civilité, pour avoir le temps de réfléchir sur votre lettre, et y faire une réponse convenable.

Le hasard en ce moment fit tomber dame Nelly sur un motif de consolation mieux choisi que ceux qu'elle avait employés jusqu'alors; car le jeune lord avait lui-même quelque espérance vague que son messager avait été retenu à la cour jusqu'à ce qu'on pût lui faire une réponse favorable. Cependant, malgré son inexpérience en tout ce qui concernait les affaires publiques, il ne lui fallut qu'un moment de réflexion pour se convaincre du peu de probabilité d'une circonstance si contraire à tout ce qu'il avait entendu dire des règles de l'étiquette, et des lenteurs qui suivaient la moindre réclamation à la cour. Il répondit à sa bonne hôtesse, en soupirant, qu'il doutait que le roi jetât même en coup d'œil sur les

papiers qu'il lui avait adressés, et qu'il espérait encore bien moins qu'il les prît sur-le-champ en considération.

— Allons donc! c'est avoir bien peu de courage. Pourquoi notre roi ne ferait-il pas pour nous ce que faisait notre gracieuse reine Élisabeth? Les uns préfèrent un roi, les autres une reine, et il y a bien des choses à dire à cela; mais quant à moi, je pense qu'un roi nous convient mieux à nous autres Anglais: et puis ce brave homme ne va-t-il pas aussi souvent par eau à Greenwich, et n'entretient-il pas autant de bateliers et de mariniers que la reine Élisabeth? N'accorde-t-il pas ses bonnes graces royales au poète John Taylor, le poète de l'Eau (1), qui a une barque et qui sait manier une paire de rames? Ne tient-il pas sa cour à Whitehall, sur le bord de la rivière? Ainsi donc, puisque notre roi est si bon ami de la Tamise, je ne vois pas pourquoi tous ses sujets, et particulièrement Votre Honneur, n'obtiendraient pas satisfaction de lui.

— C'est la vérité, dame Nelly, c'est la vérité; espérons que tout ira pour le mieux: mais il faut que je prenne mon manteau et ma rapière, et que je prie votre mari de me conduire chez un magistrat.

— A coup sûr, c'est ce que je puis faire aussi bien que lui, car il n'a jamais eu la langue bien pendue, quoique je lui rende la justice de dire que c'est un bon mari, et un homme en état de faire son chemin dans le monde aussi bien que qui que ce soit qui se trouve dans cette rue depuis notre maison jusqu'à l'autre bout. Il y a toujours un alderman à Guildhall, qui est près de Saint-Paul; et il fait dans la cité tout ce que la sagesse

(1) Voyez dans le tome 1er de *Waverley* une note sur J. Taylor, le *poëte de l'eau*. Water-poet (le poëte marinier). — ÉD.

humaine peut faire; pour le reste, il n'y a d'autre remède que la patience. Mais je voudrais être aussi sûr de tenir quarante bonnes livres, que je le suis de voir revenir Richie sain et sauf.

Olifaunt, qui ne partageait pas tout-à-fait sa tranquillité, jeta son manteau sur ses épaules et allait ceindre sa rapière, lorsque la voix de Richie Moniplies, qu'il entendit sur l'escalier, le dispensa de s'équiper pour sortir; et presque en même temps son fidèle émissaire entra dans la chambre. Dame Nelly, après avoir félicité Moniplies de son retour, ne manqua pas de vanter la sagacité avec laquelle elle l'avait prédit, et se décida enfin à se retirer. La vérité était qu'outre un instinct de civilité naturelle qui combattait sa curiosité, elle ne voyait aucune apparence que Richie commençât sa narration tant qu'elle resterait dans la chambre, et elle en sortit en se flattant qu'elle aurait assez d'adresse pour tirer ce secret du maître ou du valet, quand elle se trouverait tête-à-tête avec l'un ou avec l'autre.

— Au nom du ciel, dit alors Nigel Olifaunt, que vous est-il arrivé? où avez-vous été? qu'avez-vous fait? Vous êtes pâle comme la mort; je vois du sang sur une de vos mains; votre habit est déchiré. Quelle vie avez-vous donc menée? Il faut que vous vous soyez enivré, Richard, et que vous vous soyez battu.

— Il est bien vrai que j'ai été un peu battu, répondit Richard; mais quant à m'être enivré, c'est ce qu'on ne fait pas aisément dans cette ville sans argent dans sa poche. Et quant à la vie que j'ai menée, je n'ai pas fait grand bruit, quoiqu'on m'ait fendu la tête, car elle n'est pas de fer, et mon habit n'est pas une cuirasse, de sorte qu'un coup de bâton a cassé l'une, et un tour

de poignet a déchiré l'autre. Quelques coquins malappris ont dit des sottises de notre pays, et je crois que j'en ai débarrassé le pavé. Mais tout le guêpier ayant fondu sur moi, les plus nombreux ont été les plus forts; j'ai reçu ce coup de bâton sur la tête, et l'on m'a emporté sans connaissance dans une petite boutique près de la porte du Temple, où l'on vend de ces petites machines rondes qui servent à mesurer le temps comme on mesure une aune de tartan. On m'y a saigné, bon gré mal gré, et l'on m'a traité assez civilement, surtout un vieux compatriote dont je vous parlerai ci-après.

— Quelle heure pouvait-il être?

— Les deux bons hommes de fer qui sont au haut d'une église venaient de frapper six coups sur leur cloche.

— Et pourquoi n'êtes-vous pas revenu à la maison aussitôt que vous avez été en état de marcher?

— Tout *pourquoi* a un *parce que*, milord, et celui-ci en a un bon, je vous en réponds. Pour revenir à la maison, il fallait pouvoir la trouver, et j'avais perdu le nom de la rue. Or, plus je demandais mon chemin, et plus on me riait au nez, et chacun s'amusait à m'en éloigner; de sorte que je renonçai à le chercher davantage jusqu'à ce qu'il plût à Dieu d'envoyer le jour pour m'aider; et, comme j'étais alors près d'une église, je m'établis commodément dans le cimetière pour y passer la nuit.

— Dans un cimetière? Mais je n'ai pas besoin de vous demander ce qui vous a réduit à cette extrémité.

— Ce n'était pas tout-à-fait le manque d'argent, milord, dit Richie avec un air d'importance mystérieuse; je n'étais pas tant au dépourvu que vous pourriez le

8

croire; mais c'est ce dont nous parlerons plus tard. J'ai pensé qu'il faudrait être fou pour aller donner une pièce de six sous à une de ces coquines de servantes d'auberges, tandis qu'on pouvait dormir si bien et si tranquillement en plein air par une belle nuit de printemps. Combien de fois à Édimbourg, quand je revenais trop tard, et que le West-Port était fermé, n'ai-je pas trouvé un lit dans le cimetière de Saint-Cuthbert! Mais, dans le cimetière de Saint-Cuthbert, la terre est couverte d'un beau gazon sur lequel on peut dormir comme sur le duvet jusqu'à ce qu'on entende l'alouette chanter en s'élevant dans les airs aussi haut que le château; tandis que ceux de Londres sont pavés de grosses pierres dures qui se touchent les unes les autres; et, comme mon habit ne faisaient qu'un matelas assez mince, je ne tardai pas à me relever, de peur d'avoir tous les membres perclus. Que les morts y dorment profondément, à la bonne heure; mais du diable si d'autres qu'eux y pourraient sommeiller.

— Et qu'êtes-vous devenu ensuite?

— Je suis allé m'étendre sur une espèce d'établi en planches formant le devant d'une boutique, et servant à établir les marchandises pendant le jour; là j'ai dormi aussi bien que si j'eusse été dans un château. Ce n'est pas que je n'aie été éveillé plus d'une fois par des coureuses de nuit qui venaient me tirer par le bras; mais, quand elles voyaient qu'elles n'avaient à gagner avec moi que quelque horion de mon André Ferrare (1), elles me souhaitaient le bonsoir en me traitant de men-

(1) Nom d'un ouvrier célèbre à cette époque pour la manufacture des armes. — Éd.

diant écossais, et je n'étais pas fâché d'en être quitte à si bon marché. Enfin, dans la matinée, je suis venu ici tout doucement; mais j'ai eu fort à faire pour trouver le chemin, car j'avais été d'un côté tout opposé, jusqu'à un endroit nommé Mile-End, et je vous réponds qu'il y a au moins cinq ou six milles d'ici.

— Je suis charmé que toutes vos aventures se soient heureusement terminées, Richie; mais allez déjeuner, vous devez avoir gagné de l'appétit.

— Vous avez raison de le dire, milord; mais avec la permission de Votre Seigneurie.....

— Oubliez Ma Seigneurie quant à présent, Richie; je vous l'ai déjà dit.

— En bonne conscience, répondit Richie, je pourrais bien oublier que Votre Honneur est un lord; mais pour cela il faudrait que j'oubliasse aussi que je suis au service d'un lord; et c'est ce qui n'est pas si facile (1). Mais quoi qu'il en soit, ajouta-t-il en joignant aux charmes de l'élocution les graces du geste, en étendant le pouce et les deux premiers doigts de sa main droite en patte d'oiseau, tandis que les deux autres étaient fermés, je me suis rendu à la cour hier matin; et l'ami qui m'avait promis de m'introduire en la présence de Sa très-gracieuse Majesté n'a pas manqué à sa parole,

(1) Richie tient encore plus à sa dignité qu'à celle de son maître. Sa réponse rappelle l'anecdote du valet de la fameuse miss Gwyn, qui, le voyant rentrer tout rouge de colère, lui demanda le sujet de son émotion : — Ces coquins, dit le valet, ont eu l'audace de dire que ma maîtresse était une c..... — Eh bien, laisse-les dire, répondit lady Gwyn. — Madame, reprit le valet, qu'ils vous appellent une c... tant qu'ils voudront, puisque cela vous fait plaisir; mais moi je ne veux pas être appelé le valet d'une c... — Éd.

car il m'a emmené dans une arrière-cuisine, où il m'a servi le meilleur déjeuner que j'aie fait depuis que nous sommes dans cette ville maudite de Londres, où tout ce que j'avais mangé jusqu'alors était toujours assaisonné de l'idée désagréable qu'il fallait le payer. Ce n'était pourtant que des os de bœuf et du bouillon gras; mais Votre Honneur sait que le son du roi vaut mieux que la farine des autres, et dans tous les cas, le repas ne coûtait rien : mais je vois que vous vous impatientez.

— Point du tout, Richie, répondit le jeune lord avec un air de résignation; car il savait que son domestique était comme ces chevaux auxquels l'éperon ne peut faire changer de pas. Vous avez assez souffert dans la mission dont vous avez été chargé, pour avoir droit d'en faire le récit à votre manière. Seulement dites-moi le nom de l'ami qui devait vous introduire en la présence du roi. Vous avez eu un air de mystère à ce sujet, quand vous avez entrepris de faire remettre ma supplique dans les propres mains de Sa Majesté, par son intervention, puisque toutes celles que j'ai envoyées jusqu'ici sont restées dans les mains de son secrétaire, comme j'ai tout lieu de le croire.

— Eh bien, milord, si je ne vous ai pas dit d'abord son nom et sa qualité, c'est parce que je craignais que vous fussiez mécontent qu'un homme comme lui se mêlât des affaires de Votre Seigneurie; mais à la cour il y a bien des gens qui emploient de plus mauvaises échelles pour monter. Au surplus, c'était Laurie Linklater, un des yeomen (1) de la cuisine, qui était autrefois apprenti chez mon père.

(1) Les sens du mot *yeoman* sont assez nombreux : un yoeman était primitivement un petit propriétaire campagnard, d'où la

— Un yeoman de la cuisine! Quelque marmiton sans doute! s'écria lord Nigel en se promenant à grands pas dans la chambre avec un air d'humeur.

— Mais faites attention, milord, dit Richie sans se déconcerter, que tous vos grands amis se tiennent en arrière, semblent vous fuir, et qu'aucun d'eux n'a voulu se charger d'appuyer votre juste demande. Bien certainement, à cause de Votre Honneur, à cause de moi, et à cause de lui-même, car c'est un garçon serviable, je voudrais que Laurie eût une place plus élevée; mais Votre Seigneurie doit faire attention qu'un marmiton, si marmiton peut se dire d'un yeoman de la très-royale cuisine du roi, a droit de se placer au même rang qu'un cuisinier en chef de toute autre maison; car, comme je vous l'ai déjà dit, le son du roi vaux mieux.....

—Vous avez raison, dit lord Nigel; c'est moi qui avais tort. N'ayant pas le choix des moyens à employer pour faire valoir mes droits, il n'est pas de voie à laquelle je ne puisse recourir, pourvu qu'elle soit honnête.

— Et Laurie, dit Richie, est un aussi honnête garçon que qui que ce soit qui ait jamais manié l'écumoire. Ce n'est pas que je veuille dire qu'il ne puisse lécher ses doigts comme les autres, mais où est le grand mal? Enfin, car je vois que Votre Honheur s'impatiente encore, Laurie me conduisit au palais, où tout était en l'air parce que le roi allait partir pour aller à la chasse à Black-Heath, du moins c'est le nom que j'ai cru en-

milice appelée ancore yeomanry : ce mot ajoutait aussi à celui qu'il précédait dans le discours une espèce de titre d'honneur : un yeoman de la cuisine royale n'était guère qu'un aide de cuisine. — Ed.

tendre. Et il y avait un cheval superbement enharnaché, le plus beau cheval gris que jamais cavale ait mis bas, avec la selle, les étriers, le mors et la gourmette d'or bien luisant, ou d'argent bien doré tout au moins. Enfin, milord, le roi arriva avec tous ses nobles vêtus d'habits de chasse de drap vert, brodés et galonnés en or. Je me rappelais sa figure, quoi qu'il y eût long-temps que je ne l'eusse vu. Par ma foi, mon garçon, pensai-je, les temps sont bien changés depuis le jour où vous vous sauviez sur l'escalier du vieux palais d'Holyrood, mourant de peur, en tenant en mains vos culottes, parce que vous n'aviez pas eu le temps de les mettre, et que Frank Stuart, l'enragé comte Bothwell, était sur vos talons; et si le vieux lord Glenvarloch n'eût entouré son bras de son manteau, et reçu plus d'une blessure pour vous donner le temps de fuir, vous ne chanteriez pas si haut aujourd'hui. Pensant ainsi, je ne pus m'empêcher de croire que la supplique de Votre Seigneurie ne pouvait manquer de lui être agréable, et je me faufilai tout au beau milieu des lords. Laurie crut que je perdais l'esprit, et voulut me retenir par le collet de mon habit, tant et si bien qu'il lui resta dans la main. Je me trouvai donc en face du roi, comme il montait à cheval, et je lui mettais en main la *surplique*. Il l'ouvrit d'un air surpris, et, pendant qu'il lisait la première ligne, il me vint à l'idée que je devais le saluer; mais, par malheur, le bout de mon bonnet frappa le nez de sa coquine de bête; la créature s'effaroucha et regimba; et le roi, qui se tient à cheval à peu près comme une paire de pincettes, fut sur le point de perdre la selle, ce qui m'aurait mis en risque d'avoir le cou allongé. Alors il jeta le papier par terre et s'écria : Qu'on me

débarrasse de ce drôle! On se jeta sur moi en criant à la trahison, et je pensai aux Ruthvens qui avaient été poignardés dans leur propre maison, peut-être sans plus de raison. Cependant j'entendis qu'il n'était question que de coups de bâton, et tandis qu'on m'entraînait vers la loge du portier, sans doute pour m'y chatouiller le dos, je me mis à crier merci de toutes mes forces. Le roi m'entendit, et comme il avait eu le temps de se rassurer sur sa selle et de reprendre haleine, il cria qu'on ne me fît pas de mal. C'est un de nos bœufs du nord, dit-il, je le reconnais à la manière dont il beugle! et tout le monde se mit à rire et à beugler encore bien plus fort. Qu'on lui donne une copie de la proclamation, ajouta-t-il, et qu'il retourne dans le nord sur le premier chariot à charbon qu'il trouvera vide, avant qu'il lui arrive rien de pire! Alors on me lâcha, et ils partirent tous en riant, en ricanant, et en chuchotant je ne sais quoi à l'oreille. J'eus ensuite une fière querelle avec Laurie Linklater, qui me dit que cette affaire serait sa ruine; mais quand je lui eus dit que ce que j'avais fait était pour vous servir, il me reprocha de ne pas l'en avoir informé auparavant; car s'il l'avait su, il aurait volontiers risqué de se faire gronder pour vous, parce qu'il n'avait pas oublié le brave vieux lord votre père. Ensuite il me montra comme j'aurais dû m'y prendre. Il fallait mettre une main sur mes sourcils, comme si la grandeur du roi et le poil brillant de son cheval m'avaient ébloui, et faire je ne sais combien de singeries semblables, au lieu de lui présenter la *surplique* comme si j'eusse apporté à manger à un ours; car le roi, Richie, me dit-il, est un homme bon et juste par nature; mais il a autour de lui un tas de vermine dont il

faut se méfier. Je ne le dirais à personne qu'à un homme sage comme vous, ajouta-t-il en baissant la voix, mais il y a dans les alentours du roi des gens qui seraient en état de corrompre un ange descendu du ciel. J'aurais pu vous dire ce qu'il fallait faire, mais à présent, c'est de la moutarde après dîner. — Eh bien! eh bien! Laurie, répondis-je, vous pouvez bien avoir raison; mais puisque je n'ai plus à craindre ni la corde, ni le bâton, du diable si vous me revoyez jamais ici avec une *surplique*, et sur cela je m'en allai, et ce fut en revenant qu'il m'arriva l'accident dont je vous ai déjà parlé.

— Eh bien, mon brave Richie, dit lord Nigel, vos intentions étaient bonnes, et il me semble que votre entreprise n'avait pas été assez mal conduite pour mériter ce mauvais succès. Mais allez déjeuner, et vous me conterez ensuite le reste.

— Il ne reste rien à conter, milord, si ce n'est que j'ai rencontré un gentilhomme, ou pour mieux dire un bourgeois fort honnête, fort civil, fort bien vêtu, qui était dans l'arrière-boutique du marchand de ces machines rondes à aiguilles; et quand il eut appris qui j'étais, ne voilà-t-il pas qu'il s'est trouvé que c'était aussi un Écossais, et, qui plus est, un enfant de notre bonne ville. Il m'a forcé de prendre cette pièce de Portugal, pour boire sans doute; mais, ma foi, pensai-je, nous ne serons pas si sots, nous la mangerons. Il a parlé aussi de venir rendre visite à Votre Seigneurie.

— J'espère que vous ne lui avez pas dit où je demeure, misérable, s'écria lord Nigel avec emportement. De par la mort, tous les manans d'Édimbourg voudront être témoins de ma détresse; ils viendront payer un shilling pour voir la marionnette du noble lord.

— Lui dire où vous demeurez! répondit Richie en éludant la question; comment aurais-je pu lui dire ce que je ne savais pas moi-même? Si je m'étais rappelé le nom de la rue, je n'aurais pas couché la nuit dernière dans un cimetière.

— Ayez donc bien soin de n'en instruire personne, dit le jeune lord; je puis trouver dans Saint-Paul, ou à la cour des requêtes, tous ceux à qui j'ai affaire.

— C'est fermer la porte de l'écurie quand le cheval est volé, pensa Richie; il faut que je lui mette autre chose en tête.

Il demanda alors à son maître ce qu'il y avait dans la proclamation qu'on lui avait remise et qu'il tenait encore pliée à la main. — N'ayant pas eu le temps de l'épeler, dit-il, vous savez que je n'en puis connaître que l'image qui est en tête. Le lion a jeté ses griffes sur un des côtés de l'écu de la vieille Écosse, mais cet écu n'en était pas pire quand il s'y trouvait une licorne à droite et à gauche.

Lord Nigel lut la proclamation, et il rougit de honte et d'indignation en faisant cette lecture, car ce qu'elle contenait était pour lui ce que du plomb fondu serait pour une blessure nouvellement faite.

— Que diable y a-t-il donc dans ce papier, milord? demanda Richie qui ne put réprimer sa curiosité en voyant la rougeur monter au visage de son maître. Je ne vous ferais pas une pareille question s'il s'agissait de vos affaires particulières, mais une proclamation est faite pour être connue de tout le monde.

— Oui, sans doute, elle doit l'être, répondit lord Nigel; et elle proclame la honte de notre pays et l'ingratitude de notre monarque.

— Que le ciel nous protège! s'écria Moniplies. — Et publier cela à Londres!

— Écoutez, Richard, dit Nigel Olifaunt; les lords du conseil disent dans cet écrit, — qu'attendu que des fainéans de basse condition quittent le royaume d'Écosse de Sa Majesté pour se rendre à sa cour d'Angleterre y faire des demandes et y présenter des pétitions; que ces mendians, ces gens de vile extraction sont une honte pour l'auguste personne du roi, et déshonorent leur patrie aux yeux des Anglais, il est défendu à tout capitaine et maître de navire dans toutes les parties de l'Écosse de prendre à bord de semblables individus pour les amener en Angleterre, à peine d'amende et d'emprisonnement.

— Je suis surpris que le capitaine nous ait reçus à bord, dit Richie.

— Alors vous ne serez pas surpris d'apprendre comment vous devez être renvoyé, dit lord Nigel. Voici un article qui porte que ces vagabonds seront reconduits en Écosse aux frais de Sa Majesté, et seront punis de leur audace par l'emprisonnement ou par les verges, suivant l'exigence du cas; ce qui veut dire, continua le jeune lord, suivant qu'ils seront plus ou moins pauvres, car je ne vois aucune autre distinction.

— Cela n'est guère d'accord avec notre vieux proverbe :

Qui du souverain
Voit la face
Doit être certain
De sa grace.

Mais qu'y a-t-il encore sur ce papier?

— Oh! rien qu'un petit article qui nous concerne particulièrment, car il prononce des peines encore plus sévères contre ceux qui seront assez hardis pour s'approcher de la cour sous prétexte de réclamer du roi le paiement d'anciennes dettes; — ce qui, de toutes les espèces d'importunités, dit la proclamation, est celle que Sa Majesté a le plus en horreur.

— A cet égard, le roi a bien des camarades; mais les créanciers sont une espèce de bétail que tout le monde ne peut pas chasser aussi aisément que lui.

Leur conversation fut interrompue ici par le bruit du marteau. Olifaunt regarda par la fenêtre, et vit un vieillard d'un air respectable qu'il ne connaissait pas. Richie jeta aussi un coup-d'œil par la croisée; et ce fut précisément parce qu'il reconnut son ami de la veille, qu'il ne voulut pas avoir l'air de le reconnaître. Craignant que son maître ne découvrît que c'était lui qui lui avait procuré cette visite, il s'échappa de la chambre sous prétexte d'aller déjeuner, et laissa à dame Nelly le soin d'annoncer maître Georges à lord Nigel, ce dont elle s'acquitta avec toutes ses graces ordinaires.

CHAPITRE IV.

« Oui, monsieur, comme dit notre rustique adage,
» Soulier garni de clous en dure davantage;
» Et notre citadin à modestes habits,
» Qui porte chaîne d'or et souliers bien noircis,
» Sous son bonnet peut-être a bien plus de cervelle
» Que ce fier chevalier dont le casque étincelle,
» Ou cet homme d'état tout couvert de velours. »

Devinez mon énigme.

Le jeune lord écossais reçut le marchand de la Cité avec une politesse froide, indiquant cette sorte de réserve par laquelle un homme d'un rang élevé cherche quelquefois à faire sentir à un plébéien que sa visite est importune. Mais maître Georges ne parut ni mécontent ni déconcerté. Il accepta la chaise que lord Nigel, par égard pour son âge, n'avait pas cru pouvoir se dispenser de lui offrir; et il garda le silence quelques instans,

les yeux fixés sur Nigel, avec un air de respect mêlé d'émotion.

— Pardonnez-moi cette impolitesse, lui dit-il enfin ; je cherchais à reconnaître en vous les traits du digne lord votre respectable père.

Il y eut une autre pause avant que le jeune Glenvarloch lui répondit, et toujours avec un air de réserve : — On a toujours trouvé que je ressemblais à mon père, monsieur, et je suis charmé de voir quelqu'un qui respecte sa mémoire ; mais l'affaire qui m'a appelé en cette ville est de nature urgente et particulière, et je suis obligé.......

— Je vous comprends, milord, et je ne voudrais pas vous interrompre long-temps dans vos affaires, ou vous priver d'une conversation plus agréable. L'objet de ma visite sera presque rempli quand je vous aurai dit que je me nomme Georges Heriot ; que la protection de votre excellent père me fit connaître de la famille royale d'Écosse, il y a plus de vingt ans ; et qu'ayant appris d'un de vos gens que Votre Seigneurie était en cette ville pour une affaire de quelque importance, j'ai regardé comme un devoir..... je me suis fait un plaisir..... de..... me présenter devant le fils de mon protecteur ; et, comme je suis assez connu à la cour et dans la Cité, de lui offrir l'aide que mon crédit et mon expérience peuvent lui procurer.

—Je ne doute ni de l'un ni de l'autre, maître Heriot, et je vous remercie de la bonne volonté que vous témoignez pour servir un étranger ; mais mon affaire à la cour est terminée, et j'ai dessein de quitter Londres et même l'Angleterre, et de passer en pays étranger pour y prendre du service. J'ajouterai que mon départ doit

être si prompt, que j'ai peu de temps à ma disposition.

Maître Heriot fit la sourde oreille, et resta comme cloué sur sa chaise, mais avec l'air embarrassé d'un homme qui a quelque chose à dire, et qui ne sait trop comment l'exprimer. Enfin, secouant la tête en souriant: — Vous êtes bien heureux, milord, dit-il, d'avoir si promptement terminé votre affaire à la cour. Votre bavarde d'hôtesse m'a appris que vous n'êtes ici que depuis quinze jours, et il se passe ordinairement des mois et des années avant que la cour et un réclamant puissent se faire leurs adieux.

—Mon affaire s'est terminée très-brièvement, répondit lord Nigel avec une sécheresse laconique qui avait pour but de mettre fin à toute discussion.

Maître Heriot n'en restait pas moins sur sa chaise, et son air respectable, et la cordialité bienveillante qui se faisait remarquer en lui, empêchaient lord Nigel de lui expliquer plus clairement que son départ lui serait agréable.

—Votre Seigneurie, dit le citadin cherchant à soutenir la conversation, n'a pas encore eu le temps d'aller visiter tous les endroits publics d'amusement, les spectacles, et tous les lieux qui sont le rendez-vous de la jeunesse. Mais le papier que je vois dans la main de Votre Seigneurie est sans doute une affiche de quelque nouvelle pièce. Puis-je vous en demander le titre?

— Oh! elle est bien connue, répondit lord Nigel en jetant à terre avec un mouvement d'impatience la proclamation qu'il chiffonnait entre ses doigts; c'est une pièce excellente qui a parfaitement réussi. — *Nouveau moyen pour payer de vieilles dettes* (1).

(1) C'est le titre de la pièce de Massinger. — Éd.

— Je la connais dit Heriot en se baissant pour ramasser le papier; l'auteur est mon vieil ami Philippe Massinger. Mais ayant jeté les yeux sur la proclamation, il les leva ensuite sur lord Nigel Olifaunt, et lui dit d'un ton de surprise: J'espère que Votre Seigneurie ne pense pas que cette prohibition soit applicable à sa personne ou à sa réclamation?

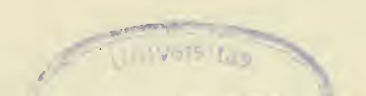
— J'ai eu quelque peine à le croire moi-même, et cependant le fait est certain; et je vous dirai pour terminer cet entretien, qu'il a plu à Sa Majesté de m'envoyer cette proclamation pour toute réponse à une pétition respectueuse par laquelle je lui demandais le remboursement de sommes considérables avancées par mon père pour le service de l'état, dans un temps où le roi en avait le plus grand besoin.

— Impossible! absolument impossible! Quand le roi aurait oublié ce qui est dû à la mémoire de votre père, il n'aurait pu...., je dirais même qu'il n'aurait osé commettre un acte d'injustice si criante envers le fils d'un homme qui, tout mort qu'il est, vivra long-temps encore dans le souvenir de tous les Écossais.

— J'aurais été de votre opinion, mais les faits parlent.

— Et quelle était la teneur de cette supplique? Par qui a-t-elle été présentée? Il faut qu'il y ait eu quelque chose de bien étrange dans son contenu, ou que....

— Vous pouvez en voir le brouillon, dit lord Nigel en lui remettant un papier qu'il prit dans un petit portefeuille. Le fond m'en a été fourni en Écosse par mon homme de loi, qui a autant de bon sens que d'habileté; la rédaction est mon ouvrage; et je me flatte qu'il n'y manque ni respect ni modestie.



Maître Heriot parcourut des yeux le projet qui venait de lui être remis. — Parfait! dit-il, excellent! rien ne peut être plus respectueux. Est-il possible que le roi ait traité cette pétition avec mépris?

— Il l'a jetée par terre, et m'a envoyé pour réponse cette proclamation, qui me classe avec les pauvres et les mendians qui viennent d'Écosse déshonorer sa cour aux yeux des orgueilleux Anglais. C'est toute la réponse que j'en ai reçue. — Si mon père ne l'avait soutenu de son courage, de son épée et de sa fortune, peut-être le roi lui-même n'aurait-il jamais vu la cour d'Angleterre.

— Mais par qui cette supplique a-t-elle été présentée, milord? car quelquefois le mécontentement que cause le messager influe sur l'accueil qu'on fait au message.

— Par mon domestique. — Par l'homme que vous avez vu, et pour lequel je crois que vous avez eu des bontés.

— Par votre domestique, milord? — Le drôle a l'air avisé. C'est sans doute un fidèle serviteur; mais il me semble que....

— Vous voulez dire que ce n'était pas un messager convenable à envoyer au roi? j'en conviens; mais que pouvais-je faire? j'avais échoué dans toutes mes tentatives pour faire arriver mes pétitions jusqu'au roi; elles s'étaient toujours arrêtées entre les mains des commis et des secrétaires, et cet homme m'avait dit qu'il avait dans la maison du roi un ami qui l'introduirait en présence du monarque; j'ai cru.....

— Fort bien, milord; mais vous à qui votre rang et votre naissance donnaient le droit de paraître à la cour,

pourquoi n'avez-vous pas sollicité une audience qui n'aurait pu vous être refusée?

Le jeune lord rougit en jetant un coup d'œil sur ses vêtemens, qui étaient fort simples, et qui, quoique encore en bon état, paraissaient avoir fait quelque service.

— Je ne sais pourquoi je rougirais de dire la vérité, répondit-il après avoir hésité un moment : je n'avais pas de costume convenable pour me présenter à la cour ; je suis déterminé à ne pas faire de dépenses que je ne pourrais payer ; et je crois, monsieur, que vous ne me conseilleriez pas d'aller me placer en personne à la porte du palais, pour présenter ma pétition, avec les mendians qui exposent leurs besoins et sollicitent une aumône.

— Cela aurait été fort inconvenant, dit le citadin ; mais je ne puis m'ôter de l'idée, milord, qu'il y a eu ici quelque méprise. — Me permettriez-vous de parler à votre domestique?

— Je ne vois pas à quoi cela pourra servir, répondit le jeune lord, mais l'intérêt que vous prenez à mes malheurs paraît si sincère, que..... Il frappa du pied, et presque au même instant Moniplies arriva, essuyant sa barbe et ses moustaches couvertes de mousse de bière et de quelques miettes de pain, qui indiquaient à quoi il était occupé.

—Votre Seigneurie me permet-elle de faire quelques questions à son valet? demanda Heriot.

— Dites au page de Sa Seigneurie, maître Georges, si vous voulez vous exprimer convenablement, répliqua Moniplies en lui témoignant par un signe de tête qu'il le reconnaissait.

— Point d'observations impertinentes, lui dit son

maître, et contentez-vous de répondre distinctement aux questions qui vous seront adressées.

— Et *avec vérité*, ne vous déplaise, monsieur le page, ajouta le marchand de la Cité, car vous devez vous souvenir que j'ai le don de découvrir les mensonges.

— Eh bien! eh bien! à la bonne heure, répondit Richie un peu embarrassé, en dépit de son effronterie; mais il me semble que la vérité qui suffit à mon maître doit suffire à tout le monde (1).

— Les pages mentent à leur maître par droit de coutume, dit maître Georges Heriot, et vous vous attribuez ce privilège, quoiqu'il me semble que vous n'êtes pas un des plus jeunes de la confrérie; mais, quant à moi, si vous ne dites pas la vérité, je vous préviens que cela finira au poteau où l'on attache les pages.

— Et c'est un lieu de repos qui ne me plairait guère; ainsi voyons, maître Georges, quelles sont vos questions?

— Il paraît que vous avez remis hier entre les mains de Sa Majesté une supplique ou pétition de la part de cet honorable lord, votre maître?

— A quoi servirait-il de le nier? il y avait assez de témoins.

— Et vous prétendez que Sa Majesté a jeté ce papier à terre avec mépris? prenez-y garde, j'ai les moyens de savoir la vérité. Il vaudrait mieux pour vous d'être plongé jusqu'au cou dans ce North-Loch dont vous parliez hier avec tant d'éloges, que de compromettre le nom du roi dans vos mensonges...

(1) — *Suzanne*. De ta bonne vérité. — *Figaro*. Ma vérité la plus vraie! — *Suzanne*. Fi donc, vilain! en a-t-on plusieurs? — ÉD.

(*Le Mariage de Figaro*).

— Il n'y a pas besoin de mentir à ce sujet, répondit Richie avec fermeté : le roi a jeté la *surplique* comme si elle lui avait sali les doigts.

— Vous l'entendez, monsieur, dit Olifaunt au citadin.

— Pardon, milord; le drôle est retors, il n'est pas mal nommé, il est riche en expédiens (1). — Un instant, drôle, dit-il à Moniplies, qui, murmurant entre ses dents qu'il n'avait pas fini de déjeuner, commençait à gagner la porte; un instant, mes questions ne sont pas finies. En présentant à Sa Majesté la pétition de votre maître, ne lui auriez-vous pas remis autre chose ?

— Et qu'est-ce que je lui aurais remis, maître Georges ?

— C'est ce qu'il faut que j'apprenne de vous. Allons, parlez !

— Eh bien ! maître Georges, à cet égard... je ne dirai pas que... que je n'aie pas remis dans la main du roi... un petit bout de *surplique* de ma part, avec celle de milord.... pour épargner le temps de Sa Majesté... afin que le roi pût lire les deux en même temps.

— Une supplique de votre part, misérable ! s'écria son maître.

— Mais, milord, les petits peuvent avoir leurs *surpliques* à faire aussi bien que les grands.

— Et quel était le but de cette importante pétition ? demanda Heriot. — Je vous en supplie, milord, ayez

(1) Il y a ici un jeu de mots à peu près intraduisible ; il a plus d'un pli à son manteau, dit Heriot en décomposant le nom de *Mon iplies — plusieurs plis*. — Tr.

de la patience, ou nous ne saurons jamais à quoi nous en tenir sur cette étrange affaire.—Allons, répondez-moi, drôle, et j'interviendrai en votre faveur auprès de votre maître.

— Ce serait une longue histoire à raconter; mais, au total, c'est un vieux compte de marchandises fournies par mon père pour la très-gracieuse mère de Sa Majesté, quand elle demeurait au château. Mon père s'était fait un honneur de les lui fournir, comme je ne doute pas que le roi ne s'en fasse un de les payer; de même qu'il me sera fort agréable d'en toucher le montant.

— Que signifient ces impertinences? s'écria lord Nigel.

— Ce sont toutes paroles de vérité, répondit Richie, comme celles qui sortaient de la bouche de John Knox (1). Voici la copie de ma surplique.

Et il tira de sa poche un papier sale et chiffonné que maître Heriot lui arracha des mains, et dont il lut quelques fragmens.—Représente humblement... que la très-gracieuse mère de Sa Majesté..... redevable de la somme de quinze marcs, dont le compte suit : — Douze pieds de veau pour faire de la gelée. — Un agneau aux fêtes de Noël. — Un cochon de lait bien gras pour la chambre privée, le jour où lord Bothwell soupa avec Sa Grace.

— Je crois, milord, que vous ne devez pas être très-surpris que le roi ait accueilli un peu brusquement une pareille pétition ; — et j'en conclus, monsieur le page, que vous avez eu soin de présenter votre supplique avant celle de votre maître.

(1) L'apôtre de la réforme en Écosse. — Éd.

— Non, en vérité, répondit Moniplies, j'avais bien dessein de présenter celle de milord la première, comme c'était juste; d'ailleurs, elle aurait préparé le chemin pour la mienne. Mais au milieu du tumulte,..... de la confusion ,..... du tapage que faisaient toutes ces brutes de chevaux, il est bien possible ,..... car je les tenais toutes les deux bien serrées dans ma main... et je ne dis pas que la mienne n'a pas pu se trouver par-dessus. Au surplus, s'il y a eu quelque chose qui a été de travers, c'est moi qui en ai souffert toute la crainte et tout le risque, ainsi...

—Comme vous en aurez seul tous les coups qui s'ensuivront, s'écria Nigel. Misérable ! croyez-vous que je me laisse insulter et déshonorer de cette manière ? Comment avez-vous osé mêler vos sales affaires avec les miennes ?

— Allons, allons, milord, dit le bon citadin, c'est moi qui ai réussi à tirer sa balourdise au grand jour; accordez-moi assez de crédit auprès de vous pour servir de caution à ses épaules. Vous avez sujet d'être irrité, mais je crois que la tête de ce drôle est plus coupable que son cœur, et je réponds qu'une autre fois il vous servira mieux si vous lui pardonnez cette faute. — Retirez-vous, drôle, je ferai votre paix avec votre maître.

— Non, non, dit Moniplies conservant son terrain fermement; s'il lui plaît de battre un serviteur qui l'a suivi par pure amitié, car, depuis que nous sommes partis d'Écosse, je crois qu'il n'a guère été question de gages entre nous... — Eh bien ! que milord en passe son envie, et qu'il voie ce qu'il y gagnera. Je ne vous en remercie pas moins, maître Georges; mais j'aime mieux

tâter du bâton de mon maître que de voir un étranger se mettre entre nous deux.

— Allez-vous-en donc, lui dit son maître, et ôtez-vous de mes yeux.

— Cela sera bientôt fait, répondit Moniplies en se retirant à pas lents ; je ne suis venu que parce que vous m'avez appelé, et il y a une demi-heure que je serais parti bien volontiers, sans les questions de maître Georges, qui ont causé tout ce tapage.

Il sortit en murmurant ainsi, du ton boudeur d'un homme surpris de recevoir des reproches quand il aurait le droit d'en faire.

— Personne a-t-il jamais eu un valet si impudent ? s'écria lord Nigel. Le drôle ne manque pas d'adresse, et je l'ai trouvé fidèle. Je crois qu'il m'est attaché, car il m'en a donné des preuves ; mais il a une si bonne opinion de lui-même, il est si opiniâtre, et tient si fortement à ses idées, qu'il semble quelquefois qu'il soit le maître et que je sois le serviteur. Quelque sottise qu'il fasse, il ne manque jamais de se plaindre comme si toute la faute était à moi et non à lui.

— N'importe, milord, gardez-le précieusement à votre service. Croyez-en mes cheveux gris, l'affection et la fidélité sont des qualités plus rares aujourd'hui dans un serviteur que lorsque le monde était moins vieux. — Et cependant ne lui confiez pas de missions au-dessus de sa naissance et de son éducation, car vous voyez vous-même ce qui peut en résulter.

— Cela n'est que trop évident, maître Heriot, et je suis fâché d'avoir été injuste à l'égard de mon souverain, de votre maître. Mais, en véritable Écossais, je suis sage quand il est trop tard. La bévue a été com-

mise. Ma supplique a été refusée. Il ne me reste qu'à me servir de mes dernières ressources pour me transporter avec Moniplies en pays étranger, chercher quelque brèche, et mourir les armes à la main comme l'ont fait mes ancêtres.

— Il vaudrait mieux vivre pour servir votre patrie, comme votre noble père, milord! Ne baissez pas les yeux, ne secouez point ainsi la tête : le roi n'a pas rejeté votre supplique, car il ne l'a pas vue. Vous ne demandez que justice, et il la doit à tous ses sujets. Oui, milord, et j'ajoute même que ses désirs sont d'accord à cet égard avec son devoir.

— Je serais charmé de pouvoir le croire, et cependant..... je ne parle pas des injustices que j'ai éprouvées, mais mon pays a souffert plus d'un tort qu'on n'a pas encore redressé.

— Milord, je parle du roi mon maître, non-seulement avec le respect que lui doit un sujet, et avec la reconnaissance d'un serviteur qu'il a favorisé, mais avec la franchise d'un Écossais libre et loyal. Le roi est disposé par lui-même à maintenir dans un parfait équilibre la balance de la justice; mais il a autour de lui des gens qui savent jeter en secret leurs désirs et leur intérêt dans un des bassins. Vous en avez déjà été victime, et sans vous en douter.

— Après une si courte connaissance, maître Heriot, je suis surpris de vous entendre parler comme si vous étiez parfaitement au courant de toutes mes affaires.

— Milord, répondit l'orfèvre, la nature de mon commerce me donne un accès libre dans l'intérieur du palais. On sait que je ne me mêle en rien des intrigues et des

menées d'aucun parti, et, par conséquent, aucun favori n'a encore cherché à me fermer la porte du cabinet du roi : au contraire, j'ai été bien avec chacun d'eux tant qu'il a été en place, et aucun d'eux ne m'a entraîné dans sa chute. Mais je ne puis avoir des relations si fréquentes avec la cour sans apprendre, que je le veuille ou non, quels rouages on y fait mouvoir, et comment on s'y prend pour en accélérer ou en retarder le mouvement. Il est tout simple que, lorsque je veux savoir quelque chose, je connaisse les sources auxquelles je dois m'adresser. Je vous ai dit pourquoi je prends intérêt aux affaires de Votre Seigneurie. Ce n'est qu'hier soir que j'ai appris que vous étiez en cette ville, et, avant de venir ici ce matin, j'ai déjà obtenu quelques renseignemens sur les obstacles qui s'opposent à la réussite de votre demande.

— Je vous remercie d'un zèle que je n'ai guère mérité, monsieur, dit Nigel avec un reste de réserve : je ne sais pas comment j'ai pu obtenir de vous tant d'intérêt.

— Permettez-moi d'abord, milord, de vous prouver qu'il est véritable. Je ne vous blâme pas de ne pas ajouter foi sur-le-champ aux belles protestations d'un étranger, quand vous avez trouvé si peu d'amitié dans des parens, dans des hommes de votre rang, qui vous étaient attachés par tant de liens. Mais écoutez-moi bien : il existe sur les grands biens de votre père une hypothèque de quarante mille marcs, dus ostensiblement à Peregrin Peterson, conservateur des privilèges d'Écosse à Compvere.

— Je ne sais ce que c'est qu'une hypothèque, répon-

dit le jeune lord; mais il est vrai qu'il existe un gage (1), et, faute de le racheter, j'encours la perte de tous les biens de mon père, pour une somme qui ne forme pas le quart de leur valeur. C'est pour cette raison que je presse le gouvernement de Sa Majesté de me payer les sommes dues à mon père, afin de pouvoir retirer mes biens des mains d'un avide créancier.

— Un gage de cette sorte en Écosse, dit Heriot, est la même chose qu'une hypothèque de ce côté de la Tweed. Mais vous ne connaissez point encore votre véritable créancier. Le conservateur Peterson ne fait que prêter son nom à un autre, qui n'est rien moins que le lord chancelier d'Écosse; et celui-ci espère, par le moyen de cette dette, s'approprier lui-même vos biens, ou peut-être satisfaire un tiers encore plus puissant. Il permettra probablement à sa créature Peterson de s'en mettre en possession; et quand on aura oublié l'odieux de cette affaire, vos domaines seront transmis au grand personnage par l'officieux entremetteur, au moyen d'une vente ou de quelque autre arrangement.

— Cela est-il possible? s'écria lord Nigel: le chancelier pleura quand je pris congé de lui, m'appela son cousin, son fils même, et me donna des lettres de recommandation. Sans que je lui eusse demandé aucune assistance pécuniaire, il me témoigna son regret de ne pouvoir m'en offrir, attendu les dépenses qu'exigeaient de lui son rang et sa nombreuse famille. — Non, je ne puis croire qu'un homme noble ait porté si loin la bassesse et la duplicité.

(1) Le mot écossais est *wadset*, et le mot anglais *mortgage*. On trouve ici les termes de l'*hypothèque féodale*. — Éd.

— Il est bien vrai que je ne suis pas noble, répondit le citadin, mais je vous dis encore une fois de regarder mes cheveux gris. Pourquoi voudrais-je les déshonorer en m'abaissant au mensonge dans une affaire qui ne peut m'intéresser que parce qu'elle concerne le fils de mon bienfaiteur? Réfléchissez : quel avantage avez-vous retiré des lettres du chancelier?

— Pas le moindre. — De belles paroles, des politesses froides, et voilà tout. — J'ai pensé que ceux à qui elles étaient adressées ne désiraient que de se débarrasser de moi. Cependant l'un d'eux, à qui je parlais hier de mon projet de m'expatrier, m'offrit de l'argent pour faciliter mon départ.

— Je n'en suis pas surpris : ils vous fourniraient des ailes pour fuir, plutôt que de vous voir rester.

— Je vais le trouver à l'instant, s'écria lord Nigel, et lui dire ce que je pense d'une conduite si lâche.

— J'espère que vous n'en ferez rien, dit Heriot en le retenant; voudriez-vous, par une querelle, occasioner la ruine de celui de qui vous tenez ces détails? Je risquerais volontiers la moitié de tout ce que contient ma boutique pour vous rendre service; mais je crois que vous seriez fâché de me nuire sans utilité pour vous.

Le mot *boutique* sonna désagréablement aux oreilles du jeune lord, qui répliqua avec vivacité : — Vous nuire, monsieur! je suis si loin de vouloir vous nuire, que je vous supplie de cesser de faire d'inutiles offres de service à un homme qu'il est impossible de servir.

— Laissez-moi faire. Vous avez jusqu'ici pris la mauvaise route. Permettez-moi d'emporter le brouillon de cette supplique, j'en ferai faire une copie, et je me

flatte que je saurai choisir avec plus de prudence que votre page le moment de la remettre entre les mains du roi. J'espère que l'occasion s'en offrira bientôt, et je garantirais presque qu'il y répondra comme vous le désirez; mais ne le fît-il pas sur-le-champ, je n'abandonnerais pas pour cela une bonne cause.

— Monsieur, dit lord Nigel, vos paroles sont si amicales, et je me trouve tellement au dépourvu, que je ne sais comment refuser vos offres de service, tout en rougissant de les accepter d'un étranger.

— J'espère que nous ne sommes plus étrangers l'un pour l'autre, répondit l'orfèvre, et pour me récompenser, quand ma médiation aura réussi et que votre fortune sera rétablie, vous achèterez votre premier service d'argenterie chez Georges Heriot.

— Vous aurez affaire à mauvaise paie, maître Heriot.

— Je n'en crois rien. Mais je suis charmé de vous voir sourire; il me semble que vous en ressemblez davantage au bon vieux lord votre père, et cela m'enhardit à vous présenter une petite requête : c'est de consentir à accepter demain chez moi un dîner sans cérémonie. Je demeure ici près, dans Lombard-Street. — L'ordinaire consistera en une jatte de bon bouillon, un chapon gras bien lardé, un ragoût de tranche de bœuf à l'écossaise, en l'honneur du pays, et peut-être y ajouterons-nous un verre de bon vin vieux, mis en tonneau avant que l'Écosse et l'Angleterre ne formassent qu'une nation. Quant à la compagnie, elle se composera d'un ou deux de nos braves compatriotes, et peut-être ma bonne tante trouvera-t-elle moyen d'y joindre une ou deux de nos jolies concitoyennes.

— J'accepterais votre invitation, maître Heriot, mais

on dit que les dames de la Cité de Londres aiment à voir aux hommes une mise élégante ; je ne voudrais pas rabaisser l'idée qu'elles ont pu se former d'un noble écossais, car sans doute vous leur vantez notre pauvre patrie, et... dans ce moment... mon costume n'est pas brillant.

— Votre franchise me fera faire un pas de plus, milord. Je... je dois de l'argent à votre père; mais si Votre Seigneurie me regarde en face de cette manière, je ne pourrai arriver au bout de mon histoire; et, pour parler franchement, je n'ai jamais su mentir. Je vous dirai donc, milord, que pour conduire votre affaire à bonne fin, il faut que vous vous présentiez à la cour d'une manière convenable à votre rang. Je suis orfèvre, et mon métier est de prêter de l'argent comme de vendre de l'argenterie (1). Je voudrais donc placer à intérêt entre vos mains une centaine de livres, jusqu'à ce que vos affaires soient arrangées.

— Et si elles ne s'arrangent pas?

— En ce cas, milord, la perte d'une pareille somme sera pour moi de peu d'importance, comparée à mes autres sujets de regret.

— Maître Heriot, dit lord Nigel, vous m'offrez ce service avec générosité, et je l'accepterai avec franchise. Je dois présumer que vous voyez le moyen de réussir dans cette affaire, quoique je l'aperçoive à peine; car je crois que vous seriez fâché de me charger d'un nouveau fardeau en me persuadant de contracter une dette

(1) Les orfèvres de Londres, ceux du moins de la seconde classe, ont conservé jusqu'à présent l'usage de faire valoir leur argent de plus d'une manière : ils prêtent même sur gages. — Éd.

qu'il me serait impossible de payer. J'accepterai donc l'argent que vous m'offrez, dans l'espoir et la confiance que vous me mettrez à même de vous le rendre.

— Je vous convaincrai, milord, répondit l'orfèvre, que j'ai dessein de traiter avec vous comme avec un débiteur dont je m'attends à être payé; et par conséquent vous allez, si vous voulez bien, me signer une reconnaissance de cette somme, avec l'obligation de me la rembourser.

Il détacha de sa ceinture l'étui qui contenait tout ce qu'il fallait pour écrire, et rédigea lui-même la reconnaissance qu'il demandait. Tirant alors de sa poche un petit sac de cuir, il dit qu'il devait s'y trouver cent livres, et se mit à compter les cent livres. Nigel lui observa qu'il prenait une peine inutile, et que pour lui il recevrait l'argent sur la parole d'un créancier si obligeant; mais cela répugnait aux idées habituelles du vieillard et à sa manière de traiter les affaires.

— Il faut que vous ayez la bonté de me permettre de suivre ma routine, milord, lui dit-il; nous autres marchands de la Cité, nous sommes des gens prudens et circonspects, et je me perdrais de réputation partout où l'on peut entendre le son des cloches de Saint-Paul, si je recevais une obligation et si je signais ensuite une quittance pour une somme qui n'aurait pas été bien et réellement comptée, nombrée et délivrée. — Voyez, je crois qu'il n'y manque rien. — Mais, ajouta-t-il en regardant par la fenêtre, je vois qu'on m'amène ma mule, car il faut que j'aille à Westward-Hoe. Serrez votre argent, milord : il n'est pas prudent de laisser gazouiller de ces chardonnerets-là (1) autour de soi dans un appar-

(1) Le mot anglais est *gold-finch*. L'or qui décore les ailes du

tement garni, à Londres. Votre coffre-fort n'a peut-être pas une serrure de sûreté; si cela est, je puis vous en fournir à bon marché un qui a contenu bien des mille livres. Il appartenait au bon vieux sir Faithful Frugal : son dissipateur de fils a vendu la coquille après avoir mangé la noix, et telle est la fin des fortunes de la Cité.

— J'espère que la vôtre en fera une meilleure, maître Heriot, dit le jeune lord.

— Je l'espère aussi, milord, répondit le vieillard en souriant; mais, pour me servir d'une phrase de l'honnête John Bunyan (1), ajouta-t-il les larmes aux yeux, il a plu à Dieu de m'éprouver par la perte de deux enfans, il ne m'en reste qu'un adoptif. Hélas! le bonheur est bien voisin du malheur! Mais je suis résigné et reconnaissant des faveurs que le ciel a bien voulu m'accorder. Je ne manquerai pas d'héritiers tant qu'il se trouvera des orphelins dans Auld-Reekie (2). — Je vous souhaite le bonjour, milord.

— Il en existe déjà un qui vous doit des remerciemens, dit lord Nigel en le reconduisant jusqu'à la porte de sa chambre; et ce ne fut pas sans quelque difficulté que le vieillard l'empêcha de le suivre jusqu'à celle de la rue.

Au bas de l'escalier, il passa par la boutique où dame Nelly le salua de la tête, et il lui demanda des nouvelles de son mari. Elle regretta qu'il fût absent : mais il était

chardonneret lui a fait donner ce nom : *gold-finch*, oiseau d'or. — Éd.

(1) Nous craignons que l'auteur ne soit ici coupable d'un petit anachronisme; John Bunyan n'était né qu'en 1628. — Éd.

(2) Nom local d'Édimbourg (*La Vieille enfumée.*) Éd.

allé à Deptford, dit-elle, pour régler un compte avec le maître d'un bâtiment hollandais.

— Le genre de nos affaires, monsieur, ajouta-t-elle, l'oblige à s'absenter souvent. Il faut qu'il soit aux ordres du premier matelot qui a seulement besoin d'une livre d'étoupes.

— Il ne faut rien négliger en affaires, bonne dame, dit l'orfèvre. Faites mes complimens, — les complimens de Georges Heriot, de Lombard-Street, à votre mari.— J'ai fait des affaires avec lui : il est juste et ponctuel, exact à remplir ses engagemens. Ayez des égards pour votre noble hôte, et veillez à ce que rien ne lui manque. Quoiqu'il lui plaise de vivre en ce moment retiré et solitaire, il ne manque pas de gens qui s'intéressent à lui, et je suis chargé de veiller à ce que rien ne lui manque. Ainsi vous pouvez me faire donner par votre mari des nouvelles de milord, et m'informer s'il a besoin de quelque chose.

— Et c'est donc véritablement un lord, après tout? Je m'en étais toujours douté à sa mine. Mais pourquoi ne va-t-il pas au parlement?

— Il ira au parlement d'Écosse, au parlement de son pays.

— Oh! ce n'est donc qu'un lord écossais! et c'est pourquoi il est honteux d'en prendre le titre, comme on dit.

— Qu'il n'aille pas vous entendre parler ainsi!

— Qui? moi! une telle pensée ne me vient guère. Anglais ou Écossais, c'est un homme civil et avenant, et plutôt que de le laisser manquer de rien, je le servirais moi-même, et j'irais jusque dans Lombard-Street pour vous en donner avis.

— Que ce soit votre mari qui vienne me trouver, répondit l'orfèvre, qui, avec toute son expérience et la bonté de son cœur, était un peu formaliste, et tenait aux vieux usages : le proverbe dit que la maison s'en va quand les femmes courent; et laissez servir milord dans sa chambre par son valet, cela sera plus convenable. Adieu, bonne dame.

— Adieu, monsieur, répondit dame Nelly d'un air assez froid. Et dès qu'il fut assez éloigné pour ne plus l'entendre : — Qui vous demande des avis, s'écria-t-elle d'un ton un peu aigre, vieux chaudronnier écossais que vous êtes? Mon mari est aussi avisé et presque aussi vieux que vous, et s'il est content, c'est ce qu'il me faut! Quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait aussi riche que certaines gens, j'espère bien le voir un jour tout comme eux monter sur une mule bien harnachée, et se faire suivre par deux habits bleus.

CHAPITRE V.

« Pourquoi donc tardez-vous à venir à la cour ?
» Savez-vous qu'il n'est pas de plus brillant séjour ?
» C'est là que l'opulence à plaisir se déploie,
» Et qu'on voit briller l'or sur des habits de soie.
» Le fou parle, et le sage écoute son jargon ;
» Le brave est coudoyé par plus d'un fanfaron ;
» Plus d'un complot secret en silence s'y forge,
» Et c'est en chuchotant qu'on y coupe la gorge.
» Pourquoi donc tant tarder à venir à la cour ?
» Il n'est pas, dit Skelton, un plus brillant séjour. »

Skelton qui skeltonise.

Ce n'était pas tout-à-fait par vaine parade que notre bienveillant citadin avait fait venir sa mule et donné ordre à deux domestiques de le suivre ; ce qui, comme le lecteur l'a vu, avait un peu remué la bile de dame Christie ; mais, pour lui rendre justice, tout son dépit s'exhala dans le petit soliloque que nous avons rapporté. Le brave homme, outre le désir naturel de main-

tenir l'extérieur convenable à un riche marchand, se rendait à Whitehall pour montrer au roi Jacques une pièce d'argenterie d'un travail précieux, qu'il croyait que Sa Majesté serait charmée de voir et pourrait peut-être même acheter. Il avait pris sa mule caparaçonnée, pour parcourir plus aisément des rues étroites, malpropres, et remplies d'une foule toujours renaissante. Tandis qu'un domestique portait sous son bras la pièce d'argenterie enveloppée dans un morceau de serge rouge, deux autres veillaient à sa sûreté; car tel était l'état de la police de la capitale, qu'on y était souvent publiquement attaqué dans les rues par esprit de vengeance ou de cupidité; et ceux qui avaient quelque chose à craindre sous l'un ou l'autre de ces deux rapports avaient toujours soin, si leur fortune le leur permettait, de se faire accompagner par quelques gens armés. Cette coutume, adoptée d'abord seulement par les grands et les gentilshommes, s'était étendue peu à peu à tous les citoyens qui étant connus pour porter avec eux quelques objets précieux auraient pu devenir un objet de spéculation pour les voleurs des rues.

En se rendant à Whitehall avec ce cortège, maître Georges Heriot s'arrêta à la porte de la boutique de son compatriote le vieil horloger; et, ayant chargé Tunstall, qui était à son poste, de remettre sa montre à l'heure juste, il demanda à parler à son maître. Le vieux mesureur du temps, ayant été averti, sortit de sa caverne, le visage semblable à un buste de bronze noir de poussière, et brillant çà et là de quelques paillettes de cuivre. Son esprit était tellement occupé des calculs auxquels il venait de se livrer, qu'il regarda son ami l'orfèvre pendant une minute avant de paraître savoir

qui se présentait devant lui, et comprenant à peine l'invitation que lui faisait Heriot de venir dîner chez lui le lendemain, à midi, avec la jolie mistress Marguerite sa fille, en lui annonçant qu'il y trouverait un jeune lord leur concitoyen.

— Je trouverai bien le moyen de te faire parler, pensa Heriot en voyant que son ami ne lui répondait pas : Voisin David, ajouta-t-il en changeant tout à coup de ton et en élevant la voix, dites-moi quand nous ferons le réglement du lingot d'argent que je vous ai fourni pour monter l'horloge du château de Théobalds (1), et pour la pendule que vous avez faite au duc de Buckingham. J'ai eu à satisfaire la maison de commerce espagnole, et ai-je besoin de vous rappeler que vous êtes en arrière de huit mois ?

Il y a quelque chose de si aigre et de si désagréable dans le son de la voix d'un créancier qui demande positivement ce qui lui est dû, qu'aucune oreille, quoique inaccessible à tout autre bruit, n'a le tympan assez dur pour y résister. David Ramsay tressaillit, sortit de sa rêverie, et répondit avec un ton d'humeur : — En vérité, Georges, voilà bien du bruit pour environ cent vingt livres ; tout le monde sait que je suis bon pour payer ce que je dois, et vous-même vous m'avez dit que vous attendriez jusqu'à ce que Sa très-gracieuse Majesté et le noble duc eussent réglé leur compte avec moi. Vous devez savoir, par votre propre expérience, que je ne puis aller hurler à leur porte comme un grossier montagnard, ainsi que vous venez le faire à la mienne.

(1) Théobalds, hameau à douze milles de Londres, remarquable comme résidence favorite de Jacques Ier. — Éd.

Heriot se mit à rire, et lui répliqua : — Fort bien, David : je vois qu'une demande d'argent produit sur vous le même effet que si l'on vous jetait un seau d'eau sur les oreilles ; cela fait de vous un homme comme les autres. Et maintenant voulez-vous me répondre comme un chrétien, et me dire si vous consentez à venir demain dîner chez moi, à midi, avec ma jolie filleule, mistress Marguerite, pour vous trouver avec notre noble compatriote, le jeune lord de Glenvarloch ?

— Le jeune lord de Glenvarloch ! de tout mon cœur. J'aurai bien du plaisir à le revoir. Il y a quarante ans que nous ne nous sommes vus. Il était plus avancé que moi de deux ans dans ses humanités. C'est un charmant jeune homme.

— Vous parlez du père... du père... du père... m'entendez-vous, vieux fou d'arithméticien ? Ce serait, ma foi, un joli jeune homme, s'il vivait encore, le digne seigneur. C'est de son fils que je vous parle, le lord Nigel.

— De son fils ! Il a peut-être besoin d'un chronomètre ou d'une montre. Il y a peu de jeunes seigneurs qui s'en passent aujourd'hui.

— Il pourrait même, qui sait ? acheter la moitié de votre fonds, s'il rentre jamais dans le sien. Mais, David, n'oubliez pas votre promesse, et ne faites pas comme le jour où ma ménagère a été obligée de laisser bouillir une tête de mouton jusqu'à deux heures en vous attendant.

— Sa cuisine ne lui en fit que plus d'honneur, puisqu'elle fut trouvée bonne ; car, comme on dit dans notre pays, — tête de mouton trop cuite est un vrai poison.

— Fort bien, David; mais, comme nous n'aurons pas demain de tête de mouton, vous pourriez faire gâter un bon dîner; et je ne sais quel proverbe pourrait y remédier. Vous vous trouverez peut-être avec votre ami sir Mungo Malagrowther, car j'ai dessein de l'inviter; ainsi ne manquez pas à l'heure.

— Oui, j'irai, je serai aussi exact qu'un chronomètre.

— Je ne me fierai point à vous, cependant. — Jenkin, écoutez-moi, jeune homme. Allez charger Jeannette de dire à ma jolie filleule, mistress Marguerite, qu'elle songe à faire souvenir son père qu'il doit mettre demain son plus beau pourpoint, et se trouver chez moi avec elle, à midi précis. Dites-lui aussi que j'y attends un lord écossais, un beau jeune homme.

Jenkin fit entendre cette sorte de toux sèche à laquelle sont sujets ceux qu'on charge d'une commission qui ne leur plaît pas, ou qui entendent énoncer des opinions qui ne sont pas les leurs, mais qu'ils n'osent contredire.

— Que signifie cette toux? demanda maître Georges, qui, comme nous l'avons déjà fait remarquer, était scrupuleux sur l'article de la discipline domestique : vous chargerez-vous de ma commission, oui ou non, jeune drôle?

— Bien certainement, maître Georges Heriot, répondit l'apprenti en touchant à son bonnet; je voulais seulement dire qu'il n'était pas probable que mistress Marguerite oubliât une telle invitation.

— Je le crois aussi; c'est une bonne fille, et qui a de l'affection pour son parrain, quoique je l'appelle quelquefois une évaporée. Écoutez-moi, Jenkin : vous et

votre camarade vous feriez bien de venir avec vos bâtons pour les reconduire ici. Mais ayez soin de fermer la boutique, et auparavant de dire à Sam Porter (1) d'y veiller et de lâcher le chien. Je vous ferai escorter par deux de mes domestiques, car on dit que ces jeunes gens du Temple deviennent plus étourdis et plus tapageurs que jamais.

— Nous saurons parer leur fer avec de bons bâtons, répondit Jenkin; vous n'avez pas besoin de nous envoyer vos domestiques.

— Ou si cela est nécessaire, ajouta Tunstall, nous avons des épées aussi-bien que les étudians du Temple.

— Fi donc! jeune homme! fi donc! dit le vieil orfèvre : — un apprenti porter l'épée! Oh! Dieu nous préserve! J'aimerais autant lui voir un chapeau à plumet.

— Eh bien, monsieur, répliqua Jenkin, nous trouverons des armes convenables à notre condition, et nous saurons défendre notre maître et sa fille, quand nous devrions arracher les pierres qui pavent les rues.

— C'est parler en brave apprenti de Londres, dit maître Georges; et pour récompense, jeunes gens, vous boirez un verre de vin à la santé des pères de la Cité. J'ai l'œil ouvert sur vous : vous êtes de braves garçons, et vous promettez chacun à votre manière. Adieu, David; à demain, à midi, ne l'oubliez pas.

A ces mots il remonta sur sa mule, la mit à l'amble, et traversa Temple-Bar de ce pas lent et décent qui convenait à son importance dans la Cité, et qui permettait à son cortège de le suivre facilement à pied.

(1) Samuel le portier. — Éd.

A la porte du Temple il fit une autre halte, descendit de sa mule, et entra dans une des petites boutiques qu'occupaient dans ce voisinage les écrivains publics. Un jeune homme, portant des cheveux plats qui étaient coupés ras juste au-dessus de l'oreille, s'avança vers lui en le saluant de l'air le plus humble, et en ôtant un chapeau rabattu qu'aucun signe du vieux marchand ne put le déterminer à remettre sur sa tête.

— Comment vont les affaires, André? lui demanda le citadin.

— Assez bien, monsieur, répondit le jeune écrivain d'un air respectueux, grace à votre protection.

— Préparez une grande feuille de papier, mon garçon; prenez une plume neuve, et taillez-la avec soin. — Ne faites donc pas la fente si longue, André, c'est une pure perte dans votre état. Ceux qui ne font pas attention à un grain de blé n'en auront jamais un boisseau. J'ai connu un savant qui écrivait mille pages avec une même plume.

Le jeune homme écoutait les avis que lui donnait l'orfèvre sur son propre métier, d'un air de vénération et de docilité profonde.

— Avec les instructions d'un homme comme vous, monsieur, répondit-il, un pauvre homme comme moi peut espérer de faire son chemin dans le monde.

— Mes instructions sont courtes, André, et faciles à mettre en pratique; soyez honnête, industrieux et économe, et vous acquerrez bientôt des richesses et de la considération. Copiez-moi cette supplique, copiez-la de votre plus belle main; j'attendrai jusqu'à ce que vous ayez fini.

Le jeune homme se mit à écrire, et sa main ne quitta

pas sa plume, ses yeux ne s'éloignèrent pas un instant de son papier, avant qu'il eût achevé sa tâche, à la satisfaction de celui qui l'employait. Maître Georges lui donna alors un angelot(1); et lui recommandant d'avoir toujours la plus grande discrétion sur toutes les affaires qui lui étaient confiées, il remonta sur sa mule et continua son chemin le long du Strand.

Il est peut-être à propos de rappeler à nos lecteurs qu'à cette époque Temple-Bar, où passait Heriot, n'était pas fermé par cette porte cintrée qu'on y voit aujourd'hui, mais par une grille ou barrière qu'en cas d'alarmes ou fermait la nuit avec des chaînes. Le Strand n'était pas une rue complètement bordée de maisons des deux côtés, quoique il commençât déjà à le devenir. On pouvait encore le regarder comme une sorte de grande route qui, du côté du sud, était couverte de maisons et d'hôtels appartenant à la noblesse, dont les jardins s'étendaient jusqu'à la Tamise, avec des escaliers conduisant à la rivière pour pouvoir plus facilement entrer dans une barque; ces édifices ont légué le nom de leurs nobles propriétaires à la plupart des rues qui conduisent maintenant du Strand à la Tamise. Le côté du nord offrait aussi un très-grand nombre de maisons, et par-derrière, comme dans St-Martin's-Lane et dans d'autres endroits, des bâtimens s'élevaient rapidement; mais Covent-Garden était encore un véritable jardin, ou du moins on commençait à peine à y voir quelques édifices sans régularité (2). Tous les

(1) Monnaie du temps. — Éd.

(2) *Covent-Garden* forme aujourd'hui une place où se tient un marché. Le premier théâtre de Londres a une issue de derrière sur cette place. — Éd.

environs annonçaient pourtant l'accroissement rapide d'une capitale qui avait long-temps joui des bienfaits de la paix et de l'opulence, sous un gouvernement bien ordonné. De tous côtés s'élevaient des maisons; et l'œil clairvoyant de notre citadin se figurait déjà l'époque peu éloignée où l'espèce de chemin qu'il suivait deviendrait une rue régulière, unissant la ville et la cour à la Cité de Londres.

Il passa ensuite à Charing-Cross, qui n'était plus ce joli village solitaire où les juges avaient coutume de déjeuner en se rendant à Westminster-Hall, et qui commençait, pour nous servir d'une expression de Johnson, à devenir l'artère par laquelle coule tout le sang de la population de Londres. Mais, malgré le nombre toujours croissant des maisons qu'on y bâtissait, elles ne pouvaient donner qu'une faible idée de ce que cette place est aujourd'hui.

Enfin Whitehall vit arriver notre *voyageur,* qui passa sous une des belles portes dont le dessin était dû à Holbein, et construites en une espèce de marqueterie de briques; porte que Moniplies avait été assez profane pour comparer au West-Port d'Édimbourg. Il entra dans le vaste palais de Whitehall, où tout se ressentait de la confusion qui suit les travaux d'une construction nouvelle. Jacques soupçonnait peu qu'il élevait un palais dont une des fenêtres devait un jour servir de passage à son fils pour aller à l'échafaud; il s'occupait à faire démolir les anciens bâtimens tombant en ruines de De Burg, d'Henry VIII et d'Élisabeth, pour faire place à l'architecture superbe pour laquelle Inigo Jones déployait tout son génie. Le roi, ignorant l'avenir, et voulant accélérer les travaux par sa présence, faisait

encore sa résidence à Whitehall, au milieu des débris des vieux bâtimens, et de la confusion occasionée par l'érection du nouvel édifice, qui formait alors un labyrinthe peu facile à traverser.

L'orfèvre de la maison du roi, et qui, si la renommée n'est pas menteuse, en était aussi quelquefois le banquier, car ces deux professions n'étaient pas encore séparées l'une de l'autre, était un personnage trop important pour qu'un portier ou une sentinelle l'arrêtât un seul instant. Laissant sa mule et deux de ses domestiques dans la première cour, il frappa modestement à une porte de derrière du palais, et y fut admis sur-le-champ, son troisième domestique le suivant avec la pièce d'argenterie sous le bras. Il le laissa dans une antichambre où trois ou quatre pages, portant la livrée royale, mais déboutonnés, débraillés, en un mot n'offrant pas cette tenue que semblait exiger le lieu où ils se trouvaient et la proximité de la personne d'un monarque, jouaient aux dés, aux dames, ou, étendus sur des bancs, sommeillaient les yeux à demi fermés. Une galerie donnant dans l'antichambre était gardée par deux huissiers qui accordèrent un sourire au riche orfèvre en le voyant entrer. Pas un mot ne fut prononcé de part ni d'autre, mais l'un d'eux jeta un coup d'œil d'abord sur Heriot, et ensuite sur une petite porte à demi couverte par la tapisserie, semblant lui dire aussi clairement qu'un regard pouvait le faire : — Est-ce là que vous avez besoin d'aller? Le citadin répondit par un signe de tête affirmatif; et le courtisan, marchant sur la pointe des pieds avec autant de précaution que si la chambre eût été pavée avec des œufs, s'avança vers la porte, l'ouvrit bien doucement, et prononça quelques

mots à voix basse. L'orfèvre reconnut sur-le-champ la voix du roi Jacques, qui répondit avec un accent écossais fortement prononcé : — Faites-le entrer sur-le-champ, Maxwell. Avez-vous vécu si long-temps à la cour sans savoir que l'or et l'argent sont toujours bien reçus?

L'huissier fit signe à Heriot d'avancer, et l'honnête citadin fut introduit dans le cabinet du souverain.

La scène de confusion au milieu de laquelle il trouva le roi assis était une image assez fidèle de l'esprit de ce prince. On y voyait de superbes tableaux et de riches ornemens; mais ils étaient mal placés, couverts de poussière, et ils perdaient la moitié de leur mérite, ou du moins de l'effet qu'ils devaient produire, par la manière dont ils étaient présentés à la vue. A côté d'énormes in-folio étaient de petits recueils de facéties et d'anecdotes licencieuses. La table était couverte de notes, de discours d'une longueur impitoyable, d'essais sur l'art de régner, de misérables rondeaux et ballades par l'apprenti royal dans l'art de la poésie, comme le roi se nommait lui-même; de projets sur la pacification générale de l'Europe; et il s'y trouvait aussi une liste contenant les noms de ses chiens, et un recueil de recettes contre la rage.

Jacques portait un pourpoint de velours vert, ouaté de manière à être à l'épreuve du poignard, ce qui lui donnait un air de corpulence qui lui allait fort mal; et, comme il était boutonné de travers, sa taille semblait contrefaite. Par-dessus ce pourpoint il avait une robe de chambre de couleur brune, de la poche de laquelle sortait son cor de chasse. Son chapeau gris à haute forme, entouré d'une chaîne de rubis-balais, était par

terre, roulant dans la poussière ; et il portait un bonnet de nuit de velours bleu, surmonté de la plume d'un héron que quelque faucon favori avait saisi dans ses serres, dans un moment critique, et que le roi gardait comme un souvenir honorable.

Ces ridicules contrastes dans son costume et dans ses occupations n'étaient que le symbole de ceux de son caractère, que ses contemporains ne pouvaient définir, et qui devait être un problème pour les historiens futurs. Il était profondément instruit, sans avoir une seule connaissance utile ; il montrait de la sagacité en bien des cas, sans posséder un jugement sain. Tenant fortement à son autorité, et cherchant tous les moyens de la maintenir et de l'augmenter, il se laissait pourtant conduire par les plus indignes favoris. Faisant valoir bien haut par ses discours le moindre de ses droits, il les voyait tranquillement fouler aux pieds. Le roi Jacques aimait les négociations, et jamais il n'y était le plus adroit; et il craignait la guerre, quand il aurait pu faire des conquêtes. Il voulait soutenir sa dignité, et il se dégradait sans cesse par des familiarités assez inconvenantes. Capable de se livrer au travail des affaires publiques, il les négligeait pour le moindre amusement particulier qui s'offrait à lui ; il était bel-esprit, mais pédant ; savant, mais aimant la conversation des ignorans et des gens sans éducation. Sa timidité naturelle n'était même pas uniforme, et il y eut des instans dans sa vie, et des instans critiques, où il déploya l'énergie de ses ancêtres. Il était laborieux dans les bagatelles, et frivole quand il fallait se livrer à un travail sérieux. Il avait des sentimens religieux, mais ses discours étaient trop souvent profanes. Naturellement juste et bienfai-

sant, il ne savait pas réprimer les injustices et l'oppression que se permettaient ceux qui l'entouraient. Avare quand il s'agissait de donner l'argent de sa propre main, il le prodiguait inconsidérément quand il n'était question que de signer un mandat sur son trésorier. En un mot, des bonnes qualités qu'il montrait dans les occasions particulières n'étaient pas assez solides et assez constantes pour régler sa conduite générale; et, ne se montrant que par intervalle, elles ne lui donnaient droit qu'à la réputation que lui a faite Sully en disant que c'étaient le fou le plus sage de toute la chrétienté.

Par une destinée aussi bizarre que son caractère, ce monarque, celui des Stuarts qui eut certes le moins de talens, s'assit tranquillement sur un trône contre lequel ses prédécesseurs avaient eu tant de peine à défendre le leur. Et enfin, quoique son règne parût fait pour assurer à la Grande-Bretagne cette tranquillité durable et cette paix intérieure qui convenaient si bien à ses dispositions, ce fut néanmoins pendant qu'il porta la couronne que se répandirent ces germes de dissension qui, comme les dents du dragon de la fable, produisirent pour moisson une guerre civile sanglante et universelle.

Tel était le monarque qui, saluant familièrement Heriot par le nom de Geordie Tintin (1), car c'était sa coutume bien connue de donner des sobriquets à tous ceux qu'il traitait avec familiarité, lui demanda quel nouveau tour de son métier il venait jouer pour lui soutirer de l'argent.

— A Dieu ne plaise, sire, répondit le citadin, que j'aie un projet si déloyal; mais je viens pour montrer à

(1) Jingling, *résonnant*. — Ed.

Votre Majesté une pièce d'argenterie que, d'après la beauté du travail et le sujet qu'elle représente, je n'ai pu me résoudre à proposer à aucun de vos sujets avant de l'avoir mise à votre disposition.

— Sur mon ame! je veux la voir, Heriot; et cependant le service d'argenterie pour Steenie m'a paru si cher, que je m'étais presque donné ma parole royale de ne plus changer mon or ni mon argent contre le vôtre.

— Relativement à l'argenterie du duc de Buckingham, sire, Votre Majesté avait donné ordre que rien ne fût épargné pour que.....

— Qu'importe ce que j'avais ordonné? Quand un homme sage est avec des fous et des enfans, il faut qu'il joue, même à la fossette; mais vous auriez dû avoir assez de bon sens et de réflexion pour ne pas vous prêter à toutes les fantaisies de Bambin Charles (1) et de Steenie. Ils auraient voulu paver les chambres en argent, et je suis surpris qu'ils ne l'aient pas fait.

Heriot inclina la tête, et garda le silence. Il connaissait trop bien son maître pour chercher à se justifier autrement que par une allusion éloignée à ses ordres; et Jacques, à qui ses idées d'économie ne causaient qu'une impression passagère fugitive, conçut, le moment d'après, le désir de voir la pièce d'argenterie que l'orfèvre lui proposait de lui montrer. Il donna ordre à Maxwell d'aller la chercher, et en attendant il demanda à Heriot d'où elle venait.

— D'Italie, sire, répondit le citadin.

— Il ne s'y trouve rien qui sente le papisme, j'espère? dit le roi d'un air plus grave que de coutume.

(1) *Babie-Charles*. — Éd.

— Non certainement, sire : il ne serait pas sage d'apporter en votre présence quelque chose qui aurait la marque de la bête.

— Vous n'en seriez que plus bête vous-même de le faire. Personne n'ignore que, dans ma jeunesse, j'ai combattu Dagon, et que je l'ai renversé sur le seuil même de son temple; preuve évidente qu'avec le temps je porterais, quoique indigne, le titre de Défenseur de la Foi (1). Mais voici Maxwell qui arrive, courbé sous son fardeau, comme l'âne d'or d'Apulée.

Heriot se hâta de soulager l'huissier en lui enlevant la salière, qui était une pièce d'argenterie d'une dimension extraordinaire (2), et il la plaça sous un jour favorable, pour que le roi en vît les sculptures.

— Sur mon ame, dit le roi, c'est une pièce très-curieuse, et qui semble digne d'un roi. Comme vous le dites, Geordie, le sujet est convenable à une tête couronnée, car c'est, comme je le vois, le jugement de Salomon, prince sur les pas duquel tous les monarques vivans doivent marcher avec émulation.

— Mais sur les pas duquel, dit Maxwell, si un sujet ose parler ainsi, il n'en est qu'un seul qui ait pu jamais marcher.

— Taisez-vous, misérable flatteur que vous êtes, dit le roi, mais avec un sourire qui prouvait que la flatterie ne lui avait pas été désagréable; regardez ce chef-d'œuvre, et ne donnez pas l'essor à votre langue. Et qui a fait ce bel ouvrage, Geordie?

(1) Titre porté par les rois d'Angleterre depuis Henry VIII. Éd.

(2) La salière, encore usitée en Angleterre à cette époque, était une pièce d'argenterie de grandeur énorme qui représentait diffé-

— Sire, il est sorti des mains du fameux Florentin Benvenuto Cellini ; et il avait été fait pour François Ier, roi de France; mais j'espère qu'il trouvera un plus digne maître.

— François de France! Envoyer Salomon, roi des Juifs, à François, roi de France! Sur mon ame, il y aurait eu de quoi déclarer Cellini fou, quand il n'aurait jamais donné d'autres preuves de folie. François! c'était un extravagant qui ne songeait qu'à se battre. — Pas autre chose. — Il se fit faire prisonnier à Pavie, comme notre David d'Écosse à Durham. Si l'on avait pu lui envoyer la sagesse de Salomon, on lui aurait rendu un plus grand service. Mais Salomon doit être dans une autre compagnie que celle de François de France.

— J'espère que Salomon aura ce bonheur, dit Heriot.

— La sculpture est curieuse et fort bien exécutée, continua le roi, mais il me semble que l'exécuteur brandit son sabre trop près du roi, car il pourrait le toucher. Il ne fallait pas toute la sagesse de Salomon pour lui apprendre qu'une lame bien affilée est toujours dangereuse, et il aurait dû ordonner à ce gaillard de rengaîner son sabre ou de se tenir plus loin.

Georges Heriot chercha à répondre à cette critique en assurant le roi que l'exécuteur était en réalité plus loin de Salomon qu'il ne le paraissait, et qu'il fallait avoir égard aux lois de la perspective.

rens sujets, une tour, un château, un rocher. Elle était divisée en un grand nombre de compartimens où l'on servait différentes sortes d'épices et de sauces. Elle se plaçait au milieu de la table, et servait de ligne de séparation entre les convives d'un rang distingué et ceux d'une qualité inférieure. — Éd.

— Allez-vous-en au diable, avec votre perspective, s'écria Jacques. Il ne peut y avoir de perspective plus désagréable pour un roi légitime qui désire vivre en paix et mourir tranquillement et honorablement, que celle d'un sabre hors du fourreau devant ses yeux. Je suis aussi brave qu'un autre, on le sait; eh bien! je déclare que je ne puis jamais regarder une lame nue sans cligner les yeux. Mais, en somme, c'est un beau morceau. — Et quel en est le prix?

L'orfèvre commença par faire observer que cette salière n'était pas à lui, et qu'elle appartenait à un de ses compatriotes dans la détresse.

— Ce que vous dites pour avoir un prétexte d'en demander le double de sa valeur, dit le roi; je connais tous les tours des marchands de la Cité.

— Je ne puis espérer, dit Heriot, d'en imposer à la sagacité de Votre Majesté. Je ne vous ai dit que la vérité, et le prix de ce chef-d'œuvre est de cent cinquante livres sterling, s'il plaît à Votre Majesté de le payer comptant.

— Cent cinquante livres! s'écria le monarque d'un ton irrité, — et autant de sorciers et de sorcières qui les lèvent pour vous! — Sur mon ame! Geordie Tin-tin, vous vous êtes mis en tête de faire tinter votre bourse sur un joli air. Comment vous ferais-je compter cent cinquante livres pour ce qui ne pèse pas autant de marcs? Et ne savez-vous pas que les serviteurs de ma maison et les officiers de ma bouche sont en arrière de six mois?

L'orfèvre, accoutumé à de pareilles objections, soutint le choc avec fermeté, et se contenta de répondre

que si la pièce d'argenterie plaisait à Sa Majesté, et qu'elle désirât l'acheter, il était facile de s'arranger pour le paiement. Il était vrai que le propriétaire avait besoin d'argent comptant; mais il pouvait, lui Georges Heriot, avancer cette somme pour le compte de Sa Majesté, si tel était son bon plaisir; et il attendrait la convenance du roi pour le remboursement de cet objet comme de plusieurs autres; l'argent, en attendant, rapporterait l'intérêt ordinaire.

— Sur mon ame! dit Jacques, voilà ce qui s'appelle parler en marchand honnête et raisonnable. Il faut que nous obtenions un autre subside des communes, et une partie sera employée à payer cette somme. — Emportez la salière, Maxwell; emportez-la, et placez-la dans un endroit où Steenie et Bambin Charles puissent la voir quand ils reviendront de Richemont. — A présent que nous sommes seuls, mon vieil ami Geordie, je vous dirai que je crois véritablement, en parlant de vous et de Salomon, que toute la sagesse du pays a abandonné l'Écosse quand nous en sommes partis pour venir vers le sud.

Georges Heriot fut assez courtisan pour répondre que les sages suivent naturellement le sage, comme les daims suivent celui qui leur sert de chef.

— Il y a quelque chose de vrai, sur mon ame! dans ce que vous dites, répliqua le roi; car nous-même, avec les gens de notre cour et ceux de notre maison, comme vous, par exemple, les Anglais, quelque bonne opinion qu'ils aient d'eux-mêmes, conviennent que nous ne manquons pas d'esprit; mais pour tous ceux que nous avons laissés derrière nous, la cervelle leur

a tourné ; ils ne savent pas plus ce qu'ils font qu'autant de sorciers et de sorcières, la veille du sabbat du diable.

— Je suis fâché de vous entendre tenir ce langage, sire. — Oserais-je demander à Votre Majesté ce qu'ont fait nos compatriotes pour mériter un tel reproche ?

— Ils sont devenus fous, fous à lier. Nos hérauts ont beau s'enrouer à force de publier nos proclamations, nous ne pouvons les écarter de notre cour. Pas plus tard qu'hier, comme nous venions de monter à cheval, et que nous allions partir, arrive un vrai matou de gouttières d'Édimbourg, un drôle dont les haillons qui le couvraient semblaient se dire adieu les uns aux autres, dont le chapeau et l'habit auraient pu servir d'épouvantail pour les oiseaux, et qui, sans crainte et sans respect, nous jette brusquement dans la main une supplique où il était question de je ne sais quelle dette de notre gracieuse mère, et d'autres sottises semblables. Sur cela, notre cheval prend l'épouvante et se cabre ; et, si nous n'avions été assez habile dans l'art de l'équitation, art dans lequel on convient que nous l'emportons sur la plupart des princes souverains de l'Europe et de leurs sujets, je vous réponds que nous étions renversé sur le pavé.

— Vous êtes leur père commun, sire, et c'est ce qui leur donne la hardiesse de se montrer en votre gracieuse présence.

— Je sais que je suis assez *pater patriæ*, mais on croirait qu'ils veulent m'arracher les entrailles pour se partager l'héritage. Par la mort ! Geordie, il n'y a pas

un de ces manans qui sache seulement comment on doit présenter une supplique à son souverain.

— Je voudrais en connaître la manière la plus convenable et la plus respectueuse, sire, ne fût-ce que pour apprendre à nos pauvres compatriotes à se mieux comporter.

—Sur mon ame ! vous êtes un homme civilisé, Geordie, et je veux bien perdre quelques instans à vous instruire. D'abord, voyez-vous, il faut vous approcher de nous de cette manière, en vous couvrant les yeux de la main, pour montrer que vous savez que vous êtes en présence du vice-roi du ciel.—Bien, Geordie, voilà qui est fait avec grace. — Ensuite vous vous agenouillez, et vous faites comme si vous vouliez baiser le pan de notre habit, la boucle de nos souliers, ou quelque chose de semblable. — Très-bien exécuté. — Tandis que nous, en prince débonnaire et ami de nos sujets, nous vous en empêchons, en vous faisant signe de vous relever. — Non, non. Vous n'obéissez pas, et comme vous avez une grace à demander, vous restez dans la même situation, vous fouillez dans votre poche, vous en tirez votre supplique, et vous nous la mettez respectueusement dans la main.

L'orfèvre s'était conformé avec la plus grande exactitude à tous les points de ce cérémonial, et il accomplit le dernier, au grand étonnement de Jacques, en lui mettant en main la pétition de lord Glenvarloch.

— Que veut dire ceci, traître ? s'écria le roi en rougissant et bégayant de colère; vous ai-je appris le maniement des armes pour que vous vous en serviez contre nous ? Autant vaudrait que vous eussiez dirigé contre

nous un véritable pistolet. Et cela jusque dans notre cabinet, où nul ne doit entrer que d'après notre bon plaisir !

— J'espère, dit Heriot toujours à genoux, que Votre Majesté daignera me pardonner d'avoir mis en pratique, en faveur d'un ami, la leçon qu'elle avait la bonté de me donner.

— D'un ami ? tant pis ! tant pis ! vous dis-je. Si c'eût été pour vous, il y aurait eu plus de bon sens ; on aurait pu espérer que vous n'y reviendriez pas ; mais vous pouvez avoir une centaine d'amis, et vouloir me présenter des pétitions pour chacun d'eux, les unes après les autres.

— Je me flatte que Votre Majesté daignera me juger d'après l'expérience, et qu'elle ne me soupçonnera pas de vouloir me rendre coupable d'une telle présomption.

— Je n'en sais rien, répondit le monarque facile à s'apaiser, car je crois que tout le monde devient fou ; mais *semel insanivimus omnes*. Tu es mon vieux et fidèle serviteur, c'est une vérité, et s'il s'agissait de quelque chose qui te concernât personnellement, tu ne me le demanderais pas deux fois. Mais Steenie m'aime tellement, qu'il trouve mauvais que tout autre que lui me demande une grace.

L'huissier venait de rentrer après avoir emporté la salière. — Maxwell, lui dit le roi, retirez-vous dans l'antichambre, vous et vos longues oreilles. — En conscience, Geordie, je n'ai pas oublié qu'il y a bien long-temps que tu as ma confiance, et que tu étais mon orfèvre quand je pouvais dire avec le poète moraliste :

Non ebur neque aureum
Meâ renidet in domo lacunar (1).

Car, sur mon ame! la vieille maison de ma mère avait été si bien pillée, que ce qui nous restait de mieux dans le buffet, c'étaient des gobelets d'étain, des plats de terre et des assiettes de bois, et nous étions assez contens d'avoir quelque chose à y mettre, sans nous fâcher contre le métal dont étaient faits ces précieux ustensiles. Te rappelles-tu, car tu étais de la plupart de toutes nos bonnes parties, comme nous envoyâmes six de nos bandouliers bleus mettre à contribution le colombier et le poulailler de lady de Loganhouse, et combien de plaintes la pauvre dame fit contre Jock de Milch et les voleurs d'Annandale, qui étaient aussi innocens du fait que je le suis du crime de meurtre?

— Jock ne s'en est pas mal trouvé, dit Heriot, car, si je m'en souviens bien, cela l'a sauvé, à Dumfries, d'un licou qu'il avait mérité pour d'autres méfaits.

— Ah, oui! vous en souvenez-vous? Mais ce Jock de Milch avait d'autres talens. Il était excellent chasseur; et, quand il appelait un chien, sa voix retentissait dans toute une forêt. Cela n'empêcha pas qu'il ne finît en vrai chasseur d'Annandale, car lord Torthorwald lui passa sa lance au travers du corps. Morbleu! Geordie, quand je pense à ces temps-là, je ne sais si nous ne vivions pas plus gaiement dans notre vieux palais d'Holyrood, en faisant ressource de tout, qu'au-

(1) Ni l'ivoire ni l'or
Dans mon manoir ne brille encor.
HORACE.

ÉD.

jourd'hui que nous avons le foin et la mangeoire (1). *Cantabit vacuus.* Nous n'avions pas beaucoup d'inquiétude.

— Et Votre Majesté se rappelle-t-elle combien nous eûmes de peine à rassembler assez de vaisselle d'or et d'argent pour jeter de la poudre aux yeux de l'ambassadeur d'Espagne?

— Sans doute, répondit le roi qui était en train de se livrer au commérage; mais j'ai oublié le nom du brave lord qui nous en prêta jusqu'à sa dernière once, afin que son roi pût se faire quelque honneur aux yeux de ceux qui avaient les Indes à leurs ordres.

— Je crois que Votre Majesté s'en souviendrait si elle voulait jeter les yeux sur le papier qu'elle tient en main.

— Oui-dà! lord Glenvarloch. Oui vraiment, c'était lui. *Justum et tenacem propositi virum ;* un homme juste, mais entêté comme un taureau qu'on poursuit. Il fut un temps où il s'était déclaré contre nous ce lord Randal Olifaunt de Glenvarloch; mais au fond c'était un sujet loyal et qui nous était attaché. Celui dont il est question doit être son fils, car Randal est depuis long-temps où tous les rois et les lords doivent aller, *quò pius Æneas,* où vous irez aussi, Geordie. Et qu'est-ce que son fils nous demande?

— Le paiement d'une somme considérable qui lui est due par le trésor public, et que son père a avancée à Votre Majesté dans un moment fort critique, au temps de l'affaire de Ruthven.

(1) L'expression est proverbiale; mais il faudrait qu'un roi fût un vrai Salomon aujourd'hui pour ne rien risquer à la comparaison. La naïveté du bon vieux temps n'est plus. — Éd.

— Je m'en souviens fort bien. Sur mon ame! Geordie, je venais d'échapper aux griffes du Maître de Glamis et de ses complices, et jamais argent n'est venu plus à propos à un prince. N'est-ce pas une honte qu'une tête couronnée puisse avoir besoin d'une somme si modique? Mais qu'a-t-il besoin de nous tourmenter et de nous donner la chasse comme à un blaireau? Nous reconnaissons la dette, et nous la paierons à notre convenance, ou nous nous acquitterons de quelque autre manière: c'est tout ce qu'un sujet peut demander de son prince. Nous ne sommes pas *in meditatione fugæ*, Georgie; nous ne songeons pas à nous enfuir, pour qu'il soit besoin de nous arrêter d'une manière si pressante.

— Hélas! sire, répondit l'orfèvre en secouant la tête, c'est bien malgré lui; ce n'est que parce qu'il y est forcé par la nécessité la plus urgente, que ce pauvre jeune lord vous importune ainsi. Mais il lui faut de l'argent, il lui en faut sans délai pour rembourser une somme due par son père à Peregrin Peterson, conservateur des privilèges à Compvere, qui, à défaut de paiement, est sur le point de l'évincer de sa baronnie et de tous ses domaines de Glenvarloch.

— Que me dites-vous là? — que me dites-vous là? s'écria le roi d'un ton d'impatience: la noble et ancienne famille d'Olifaunt se trouverait évincée par ce rustre de conservateur, par le fils d'un vil matelot hollandais! De par Dieu! il n'en sera rien. Nous suspendrons les poursuites par des lettres de débit et de surséance.

—Je doute que cela soit possible, sire, car vos gens

de lois en Écosse prétendent que, suivant les lois du pays, il n'y a d'autre remède que le paiement.

— Eh bien ! qu'il se maintienne de vive force contre le rustre jusqu'à ce que nous puissions mettre ordre à ses affaires.

—Le gouvernement pacifique de Votre Majesté, sire, la volonté que vous avez montrée de rendre à tous vos sujets une justice impartiale, le bon ordre que vous avez établi dans vos états, tout cela fait que la force est un mauvais moyen à employer : ce n'est plus que dans quelques coins des montagnes d'Écosse qu'on ose encore y avoir recours.

— Diable, diable ! Geordie, dit le monarque embarrassé, dont toutes les idées de justice, de convenances et d'expédiens se trouvaient fort embrouillées en pareille occasion, il est juste que nous payions nos dettes, comme ce jeune homme doit payer les siennes; il faut qu'il soit payé, et il le sera, *in verbo regis;* j'en donne ma parole royale. Mais comment nous procurer de l'argent, Geordie? c'est là le nœud gordien. Il faut que vous tâtiez la Cité.

— Pour vous dire la vérité, sire, à force d'emprunts, de dons gratuits et de subsides, la Cité est en ce moment.....

— Je n'ai que faire de savoir ce qu'est la Cité. Notre trésorerie est aussi sèche que le sont les homélies du doyen Giles sur les psaumes de la pénitence. *Ex nihilo nihil.* — Il n'est pas facile d'ôter les culottes à un montagnard écossais.—Ceux qui viennent me demander de l'argent devraient me dire en même temps comment m'en procurer. — Je vous dis qu'il faut tâter la Cité, Heriot; croyez-vous que ce soit pour rien qu'on vous

appelle Geordie Tin-tin? *In verbo regis*, j'acquitterai ma dette envers le jeune homme, si vous me procurez un emprunt, et je ne serai pas difficile sur les conditions. — De vous à moi, Geordie, je verrais avec peine que l'ancien domaine de Glenvarloch changeât de maître. — Et pourquoi ce jeune lord ne vient-il pas à la cour? A-t-il bonne mine, Geordie? est-il présentable?

— On ne peut l'être davantage, sire; mais...

— Je vous comprends, je vous comprends. — *Res angusta domi*. — Pauvre garçon! Son père avait le cœur d'un véritable Écossais, quoiqu'il fût un peu entêté à certains égards. — Heriot, il faut lui remettre deux cents livres pour qu'il puisse s'équiper. — Tenez, tenez, ajouta le roi en prenant la chaîne de rubis qui entourait son chapeau, vous avez déjà eu cela en gage pour une somme plus considérable, vieux lévite que vous êtes; demeurez-en nanti jusqu'à ce que je vous rende cette somme sur le premier subside que j'obtiendrai.

— S'il plaisait à Votre Majesté de me donner cet ordre par écrit, dit le prudent citadin.

— Va-t'en au diable, Geordie, tu es aussi formaliste qu'un puritain, — tu es un nullifidien (1) jusqu'à la moelle des os. — Est-ce que la parole d'un roi ne vous suffit pas pour une misérable somme de deux cents livres?

— Pardonnez-moi, sire, mais non pas pour retenir les joyaux de la couronne.

(1) Secte peu connue aujourd'hui, et dont saint Thomas eût été sans doute. Le nom vient du latin, *nullæ fidei*; incrédule, sceptique. — Éd.

Le roi, à qui une longue expérience avait appris à traiter avec des créanciers soupçonneux, écrivit à George Heriot, son bien amé orfèvre et joaillier, l'ordre de payer à Nigel Olifaunt, lord de Glenvarloch, deux cents livres sterling, à valoir sur ce qui lui était dû par la couronne, et l'autorisant à garder en sa possession une chaîne de rubis-balais et un gros brillant, ainsi que le tout était décrit dans l'inventaire des joyaux de Sa Majesté, jusqu'au remboursement effectif de cette somme. Par un autre écrit, Sa Majesté chargea George Heriot de traiter avec quelques capitalistes pour en obtenir un emprunt de telle somme qu'il pourrait trouver, mais qui devait être au moins de cinquante mille marcs.

— Et ce lord Nigel a-t-il quelque instruction? demanda ensuite le roi.

George Heriot ne pouvait répondre très-précisément à cette question ; mais il dit qu'il croyait que le jeune lord avait étudié en pays étranger.

— Nous lui donnerons nos avis sur la manière de continuer ses études avec fruit ; il est possible que nous le fassions venir à notre cour pour étudier avec Steenie et Charles. — Mais à présent que j'y pense, Geordie, allez-vous-en ; les enfans vont arriver, et je ne veux pas qu'ils sachent rien de l'affaire que nous venons de traiter. Ainsi, *propera pedem,* Geordie ; serrez votre mule entre vos jambes, et bon voyage.

Ainsi se termina la conférence entre le roi Jacques et son bon orfèvre joaillier.

CHAPITRE VI.

« Je le connais fort bien. — C'est un citron de cour,
» Dont tous nos beaux esprits vont se rincer la bouche,
» S'imaginant qu'il doit prêter à ce qu'il touche
» Ce piquant qu'ils voudraient donner à leurs discours.
» Mais hélas ! son acide est parti pour toujours.
» D'en tirer quelques sucs c'est en vain qu'on s'efforce :
» Le jus trop exprimé n'a laissé que l'écorce ;
» Insipide aliment des hommes rebuté,
» Et dont le pourceau même est à peine tenté. »

Le Chambellan, comédie.

La bonne compagnie que George Heriot avait invitée à se réunir dans sa maison hospitalière de Lombard-Street pour y prendre ce repas qui divise la journée, s'y rassembla à midi, heure à laquelle les gens à la mode de notre siècle se retournent sur leur oreiller, et, après avoir bien hésité, bien réfléchi, pensent enfin qu'il commence à être temps de sortir de leur lit. Le

jeune Nigel y arriva simplement vêtu, mais cependant sous un costume plus convenable à son âge et à son rang que celui qu'il portait la veille, suivi de son valet Moniplies, dont l'extérieur avait aussi considérablement gagné. Son air grave et solennel se faisait remarquer sous une toque de velours bleu, placée de côté sur sa tête; il avait un habit de drap bleu, solide, et qui, tout différent de ses anciens vêtemens, aurait résisté aux efforts de tous les apprentis de Fleet-Street. Le sabre et le petit bouclier qu'il portait étaient les insignes de sa condition, et une plaque d'argent sûr laquelle étaient gravées les armoiries de son maître annonçait qu'il appartenait à un des membres de l'aristocratie. Il alla s'asseoir en arrivant dans la cuisine du bon citadin, et ne fut pas peu satisfait en songeant que son service à table, derrière la chaise de son maître, serait récompensé par une chère telle qu'il n'en avait encore vu que bien rarement.

M. David Ramsay, ce profond et ingénieux artiste, arriva sans accident dans Lombard-Street à l'heure fixée, bien lavé, bien brossé, bien nettoyé de la suie de sa forge et de ses fourneaux. Sa fille, qui l'avait accompagné, avait environ vingt ans. Elle était fort jolie, très-réservée; mais des yeux noirs pleins de vivacité démentaient de temps en temps l'expression de gravité à laquelle le silence, la discrétion, un bonnet de velours et une collerette de batiste condamnaient mistress Marguerite, comme fille d'un tranquille citadin.

Il s'y trouvait aussi deux autres marchands de Londres, portant d'amples habits, et des chaînes d'or qui faisaient plusieurs fois le tour de leur cou; hommes avancés dans le monde, pleins d'expérience dans leur

état, mais qui n'exigent pas de nous une description plus particulière; et avec eux un membre du clergé, déjà avancé en âge, portant le vêtement distinctif de sa profession : vénérable personnage dont les manières annonçaient qu'il partageait la simplicité des ouailles confiées à ses soins.

Nous pouvons nous borner à ce peu de mots pour ce qui les concerne; mais il n'en est pas de même de sir Mungo Malagrowther de Girnigo-Castle, qui exige de nous un peu plus d'attention, comme offrant en sa personne des traits caractéristiques du temps où il vivait.

Ce bon chevalier frappa à la porte de maître Heriot précisément à l'instant où le premier coup de midi sonnait, et il était assis avant que le dernier se fût fait entendre. Cela lui fournit l'occasion de lancer quelques sarcasmes contre ceux qui arrivaient plus tard que lui, sans compter quelques traits décochés contre ceux qui avaient été assez indiscrets pour se montrer trop tôt.

N'ayant guère d'autres propriétés que son titre, sir Mungo avait été attaché à la cour, dès sa première jeunesse, en qualité d'*enfant de fouet* du roi Jacques VI, comme on appelait alors cette place, et il avait été instruit dans toutes les sciences, avec Sa Majesté, par son célèbre précepteur George Buchanan. La place d'enfant du fouet condamnait le malheureux qui en remplissait les fonctions à recevoir toutes les punitions corporelles que l'oint du Seigneur, dont la personne était sacrée, pouvait mériter dans le cours de ses voyages à travers la grammaire et la prosodie. Il est bien vrai que, sous la discipline sévère de George Bu-

chanan, qui n'approuvait pas ce mode de châtiment par procuration, Jacques supportait lui-même la peine de ses fautes, et Mungo Malagrowther jouissait d'une sinécure; mais l'autre pédagogue de Jacques, maître Patrice Young, remplissait plus littéralement ses fonctions, et faisait frémir le jeune roi jusqu'au fond de l'ame par les coups dont il accablait l'enfant du fouet lorsque la tâche royale n'était pas convenablement accomplie. Et il faut dire à l'éloge de Mungo, que, sous certains rapports, il convenait admirablement à sa place officielle. Il avait, dès sa plus tendre jeunesse, les traits naturellement grotesques et irréguliers; et, lorsqu'il était agité par la crainte, la douleur ou la colère, il ressemblait à une de ces figures bizarres qu'on voit sur les corniches gothiques. Il avait aussi la voix aigre et grêle, et lorsqu'il était à la torture sous les verges de l'impitoyable maître Patrice Young, l'expression de sa physionomie grotesque, et ses cris, qui ne semblaient avoir rien de commun avec la voix humaine, étaient faits pour produire sur le monarque qui avait mérité le fouet tout l'effet qu'on pouvait attendre de la vue d'un innocent portant la peine des fautes d'un coupable.

Ce fut ainsi que sir Mungo Malagrowther (car il devint chevalier (1)) fut introduit à la cour. Tout autre que lui en aurait tiré avantage et s'y serait maintenu; mais, quand il devint trop grand pour être fouetté, il se trouva n'avoir aucune qualité qui le rendît recommandable : un esprit caustique, une humeur mordante, une habitude de malice, un sentiment d'envie contre tous ceux qui étaient plus favorisés que le possesseur

(1) Le titre *sir* est le motif de la parenthèse. — Éd.

de qualités aussi aimables, qualités qui n'ont pas toujours été, il est vrai, des obstacles insurmontables à l'avancement d'un courtisan, surtout lorsqu'elles se trouvent amalgamées avec une certaine dose de prudence et d'adresse, et sir Mungo n'en possédait pas un grain. Ses satires emportaient la pièce, son envie ne pouvait se cacher; et à peine était-il majeur, qu'il se fit un si grand nombre de querelles, qu'il aurait fallu les neuf vies d'un chat pour y faire face.

Dans une de ces rencontres il reçut (nous devrions peut-être dire heureusement) une blessure qui le mit hors d'état de répondre à de pareilles invitations. Sir Rullion Rattray de Ranagullion lui abattit, dans un combat à mort, trois doigts de la main droite, ce qui le mit dans l'impossibilité de manier le sabre ou l'épée à l'avenir. Quelque temps après, ayant composé des vers satiriques contre lady Cockpen, il fut si maltraité par quelques individus chargés de le châtier, qu'on le trouva à demi mort, avec une cuisse cassée, sur la place où il avait reçu cette correction. Cette jambe fut si mal remise, qu'il resta boiteux pour le reste de sa vie. Ce double accident, tout en ajoutant à l'air grotesque de cet original, le mit du moins à l'abri des conséquences plus dangereuses de son humeur, et il vieillit au service de la cour, *assuré* contre la perte de la vie et des membres qui lui restaient, mais sans s'y faire des amis, et sans y obtenir aucun avancement.

Il est bien vrai que le roi s'amusait quelquefois de ses saillies caustiques, mais jamais il n'eut assez d'adresse pour saisir l'occasion favorable : et ses ennemis, qui dans le fait composaient la totalité de la cour, trouvaient toujours le moyen de lui faire perdre la faveur

de son maître. Le célèbre Archie Armstrong eut la générosité de lui offrir un jour un pan de son habit de fou, afin de lui communiquer ainsi les priviléges et les immunités d'un bouffon de profession; car, disait l'homme à la marotte, sir Mungo, de la manière dont il agit, ne gagne à un bon mot que le pardon que lui accorde le roi pour l'avoir prononcé.

Même à Londres, la pluie d'or qui tombait autour de lui ne fit pas revivre la fortune de sir Mungo Malagrowther. En vieillissant il devint sourd et acariâtre; il perdit même cette vivacité qui avait animé ses sarcasmes, et il n'était plus qu'enduré par Jacques, qui, quoique lui-même presque aussi avancé en âge, conservait à un degré peu ordinaire et même absurde le désir d'être entouré de jeunes gens.

Sir Mungo, arrivé sans fortune à l'automne de ses ans, montrait à la cour sa taille maigre et ses broderies flétries, aussi rarement que son devoir le lui permettait; il passait son temps et nourrissait son penchant pour la satire en se promenant dans les endroits publics, et surtout dans les ailes de la cathédrale de Saint-Paul, qui étaient alors le rendez-vous général des nouvellistes et de tous les désœuvrés; s'associant principalement à ceux de ses concitoyens qu'il regardait comme d'une condition inférieure à la sienne. De cette manière, tout en haïssant et en méprisant le commerce, il voyait fréquemment les artistes, et les marchands écossais qui avaient suivi la cour à Londres. Il pouvait se livrer avec eux à son humeur cynique sans risquer de les offenser beaucoup; car quelques-uns supportaient ses sarcasmes par égard pour sa naissance et pour le titre qu'il portait, et les autres, doués de plus de bon sens, pre-

nant pitié d'un vieillard que ni la nature ni la fortune n'avaient favorisé, lui pardonnaient sa mauvaise humeur.

Du nombre de ces derniers était George Heriot, qui, quoique ses habitudes et son éducation lui eussent appris à porter le respect pour l'aristocratie à un degré qui paraîtrait extravagant aujourd'hui, avait cependant trop d'esprit et de bon sens pour s'en laisser imposer par un homme tel que sir Mungo, ou pour souffrir qu'il prît avec lui des libertés peu convenables : cependant il lui témoignait en toute occasion non-seulement une civilité respectueuse, mais encore de la bonté et de la générosité.

Cette conduite influa probablement sur la manière dont sir Mungo se conduisit en entrant dans l'appartement : il salua très-civilement maître Heriot et une femme âgée ayant l'air un peu sévère, portant une simple coiffe sur sa tête, et qui, sous le nom de *ma tante Judith,* faisait les honneurs de la maison et de la table du citadin : mais sa physionomie prit un air d'aigreur méprisante quand il fit une légère inclination de tête à David Ramsay et aux deux autres marchands. Il entra pourtant en conversation avec ceux-ci pour leur dire qu'il venait d'apprendre à Saint-Paul des nouvelles de la banqueroute de Pindivide, gros marchand qui, pour nous servir de son expression, venait de fournir un pouding aux corbeaux, et dont il savait que les deux individus à qui il s'adressait étaient créanciers. — Il n'y a rien à en espérer, dit-il, je le sais de bonne part. C'est un navire perdu corps et bien ; pas une planche ne surnage.

Les deux marchands se regardèrent en faisant la gri-

mace; mais, trop prudens pour faire de leurs affaires particulières un sujet de discussion devant témoins, ils baissèrent la tête, et rompirent l'entretien en se mettant à causer ensemble à voix basse. Le vieux chevalier écossais se tourna alors vers l'horloger, et lui dit avec le même ton de familiarité peu cérémonieuse : — Eh bien, David, vieil idiot, vieux songe-creux, la tête ne vous a-t-elle pas encore tourné en appliquant les sciences mathématiques, comme vous les appelez, au livre de l'Apocalypse? J'espère vous entendre expliquer le signe de la Bête, et nous le rendre aussi clair qu'un air qu'on tire d'un sifflet d'un liard (1).

— Sir Mungo, dit Ramsay après avoir fait un effort pour se rappeler qui venait de lui parler et ce qui lui avait été dit, il peut se faire que vous soyez plus près du but que vous ne le pensez vous-même, car, en prenant les dix cornes de la bête, vous pouvez aisément compter sur vos doigts.....

—Sur mes doigts, vieille horloge rouillée! s'écria sir Mungo d'un ton moitié goguenard, moitié courroucé; et mettant sur la poignée de son épée sa main, ou pour mieux dire sa griffe, car le sabre de sir Rullion lui avait donné cette forme, il ajouta : — Avez-vous dessein de me reprocher le malheur que j'ai d'avoir été mutilé?

Maître Heriot intervint. — Je ne puis parvenir, dit-il, à persuader à notre ami David que les prophéties contenues dans les Écritures sont destinées à rester dans l'obscurité jusqu'à ce que leur accomplissement inattendu fasse voir, comme autrefois, la vérité de ce qui est écrit. Malgré cela, il ne faut pas que vous exerciez contre lui votre valeur chevaleresque.

(1) D'un *bawbee*. — Éd.

— Sur ma foi! ce serait l'employer en pure perte, répondit sir Mungo en riant; autant vaudrait sonner du cor et monter à cheval pour poursuivre un mouton. — Tenez, le voilà déjà avec ses abstractions, enfoncé jusqu'au menton dans les chiffres, les quotiens et les dividendes. — Dites-moi, mistress Marguerite, mon bel Ange, car les charmes de la jeune citadine forçaient le visage de sir Mungo lui-même à se dérider, votre père est-il toujours aussi amusant qu'il le paraît en ce moment?

Marguerite rougit, baissa les yeux, les leva, les porta d'un autre côté, et après avoir assez joué l'embarras pour couvrir, comme elle croyait devoir le faire, une promptitude de repartie qui lui était assez naturelle, elle répondit: — Il est vrai que mon père est fort distrait, mais j'ai toujours entendu dire qu'il tient cela de mon grand-père.

— De votre grand-père! s'écria sir Mungo, comme s'il croyait n'avoir pas bien entendu; n'a-t-elle pas dit du son grand-père? Son esprit est dérangé. Existe-t-il une fille de côté de Temple-Bar qui puisse citer un degré de parenté si éloigné?

— Dans tous les cas, sir Mungo, dit George Heriot, elle peut citer un parrain pour lequel vous aurez assez d'égards pour écouter la prière qu'il vous fait de ne pas faire ainsi rougir sa jolie filleule.

— Elle rougit! s'écria sir Mungo; tant mieux! cela lui fait honneur si, étant née et ayant été élevée dans un quartier où l'on entend le son des cloches de l'église de Bow (1), elle peut encore rougir de quelque chose.

(1) Église de la Cité, dans le quartier de Cheapside, cité ci-après. Ed.

Et sur ma foi! maître George, elle est assez jolie pour qu'on lui pardonne de manquer d'ancêtres, du moins dans une région comme Cheapside, où le poêlon ne peut reprocher à la marmite.....

Marguerite rougit encore, et maître George interrompit sir Mungo avant qu'il eût fini de citer son proverbe trivial, pour le présenter à lord Nigel. Sir Mungo n'entendit pas d'abord ce que son hôte lui disait : — Que dites-vous, s'écria-t-il; qui? qui?

Le nom de Nigel Olifaunt, lord de Glenvarloch, lui ayant été une seconde fois répété dans l'oreille, il se redressa, et, regardant le maître de la maison avec une sorte d'humeur, il lui reprocha de n'avoir pas fait faire plus tôt connaissance ensemble à deux hommes de qualité qui se trouvaient chez lui, afin qu'ils pussent se présenter leurs civilités avant de s'occuper du reste de la compagnie. Il salua ensuite le jeune lord avec autant de grace que pouvait en avoir un homme estropié d'une main et d'une jambe. Il lui dit qu'il avait connu le feu lord son père, qu'il était charmé de le savoir à Londres, et qu'il espérait le voir à la cour.

Les manières de sir Mungo et les lèvres pincées de maître George, qui annonçaient des efforts pour s'empêcher de rire, firent comprendre sur-le-champ à lord Nigel qu'il avait affaire à un original d'une espèce rare, et il lui rendit ses politesses de manière à satisfaire l'homme le plus pointilleux. Sir Mungo, pendant ce temps, le regardait avec beaucoup d'attention; et, comme les dons de la nature chez les uns ne l'affligeaient pas moins que ceux de la fortune chez les autres, il n'eut pas plus tôt vu la belle taille et les traits avantageux du jeune lord, qu'il s'approcha de lui pour l'en

tretenir de la grandeur passée des anciens lords de Glenvarloch, et du regret avec lequel il avait appris que le représentant actuel de cette noble famille allait probablement se trouver dépouillé des domaines de ses ancêtres. Il s'étendit fort au long sur les beautés de la baronnie de Glenvarloch, la situation avantageuse du château, le noble lac qui en était voisin et qui fournissait tant d'oiseaux sauvages pour la chasse au faucon, les collines bien boisées offrant une retraite aux daims et aux cerfs; enfin il fit si bien valoir tout le prix de ce noble et ancien domaine, que Nigel, en dépit de tous ses efforts, ne put retenir un soupir.

Sir Mungo était habile à reconnaître quand la sensibilité de ceux à qui il parlait était désagréablement affectée. Il vit que sa nouvelle connaissance était sur les épines, et par conséquent il aurait volontiers prolongé la discussion; mais le cuisinier, frappant sur une table avec un couteau de cuisine, donna un signal assez bruyant pour être entendu dans toute la maison, depuis la cave jusqu'au grenier; signal qui avertissait en même temps les domestiques de placer le dîner sur la table, et les convives de passer dans la salle à manger. Sir Mungo, amateur de bonne chère (ce goût, soit dit en passant, pouvait avoir contribué à lui faire oublier sa dignité en visitant des citadins), sir Mungo fut debout au premier bruit; et, laissant en paix Nigel et les autres convives, il n'eut plus d'autre inquiétude que de savoir où il serait placé à table. La tante Judith le pria de s'asseoir à sa gauche, et les honneurs de la droite furent réservés à lord Nigel, que sir Mungo ne vit pas sans envie entre la matrone et la jolie mistress Marguerite. Mais ce qui contribua à lui faire prendre

patience, ce fut la vue d'un superbe chapon lardé servi devant lui.

Le dîner fut conforme à l'usage du temps; tout était excellent dans son genre. Indépendamment des ragoûts écossais qui avaient été promis, on voyait aussi sur la table le rostbeef et le pouding, mets favoris de la vieille Angleterre. Un buffet couvert d'argenterie de choix et d'un travail précieux attira les complimens de quelques personnes de la compagnie; ceux de sir Mungo furent mêlés d'une teinte d'ironie, et il félicita le propriétaire de ce que la main-d'œuvre ne lui en coûtait rien.

—Je ne rougis pas de mon état, sir Mungo, dit l'honnête citadin. On dit qu'un bon cuisinier doit savoir se lécher les doigts, et il me semble qu'il serait assez singulier que mon buffet fût couvert d'étain, quand j'ai fourni l'argenterie de la moitié de tous ceux de la Grande-Bretagne.

Le ministre prononça le *Benedicite*, et les convives se trouvèrent en liberté d'attaquer les mets sur la table. Les premiers instans se passèrent dans le silence, suivant l'usage; enfin la tante Judith, pour recommander son chapon, assura qu'il était d'une espèce particulière, apportée d'Écosse par elle-même.

—Il ressemble donc à beaucoup de ses compatriotes, madame, répliqua l'impitoyable sir Mungo en jetant un coup-d'œil à la dérobée sur son hôte; il a été bien lardé en Angleterre.

— Il y a certains de ses concitoyens, dit maître George, que tout le lard de l'Angleterre n'a pas été en état d'engraisser.

Sir Mungo rougit; le reste de la compagnie se mit à rire; mais le cynique, qui avait ses raisons pour ne pas

se brouiller avec maître George, garda le silence pendant tout le reste du dîner. Lorsqu'on eut desservi, on plaça sur la table le dessert et des vins de la première qualité ; et Nigel vit que les repas des bourgmestres opulens auxquels il avait assisté en pays étranger étaient éclipsés par l'hospitalité d'un marchand de Londres. Il n'y avait pourtant aucune ostentation, rien au-dessus de ce que pouvait se permettre un riche bourgeois.

Pendant le dîner, Nigel, suivant les usages de la politesse du temps, adressa d'abord la parole à mistress Judith, qu'il jugea une femme de beaucoup de bon sens, mais ayant plus de tendance au puritanisme que son frère maître George, car elle était sa sœur, quoiqu'il l'appelât toujours sa tante. Elle lui était tendrement attachée, et elle avait soin que rien de ce qui pouvait lui être agréable ne lui manquât. Comme la conversation de cette bonne dame n'était pas très-animée, et n'avait rien de bien attrayant, le jeune lord s'adressa naturellement à son autre voisine, la fille du vieil horloger; mais il lui fut impossible d'en obtenir une réponse dont la longueur excédât celle d'un monosyllabe; et, pendant qu'il lui débitait les plus beaux complimens que la politesse pouvait lui suggérer, le léger sourire qui faisait entr'ouvrir ses lèvres était de si courte durée, qu'à peine on pouvait l'apercevoir. Nigel commençait à être ennuyé de la compagnie dans laquelle il se trouvait, car les quatre marchands avaient commencé à causer d'affaires commerciales, en termes qui lui étaient tout-à-fait inintelligibles, quand sir Mungo Malagrowther attira tout à coup l'attention générale.

Cet aimable personnage avait quitté la table depuis quelques instans, et se tenait près d'une croisée placée

de manière à donner vue sur la rue et sur la porte de la maison. Il avait probablement choisi ce poste, parce que les rues d'une capitale offrent un tableau mouvant qui présente ordinairement quelques objets d'accord avec les pensées d'un misanthrope. Ce qu'il y avait vu jusqu'alors était sans doute peu important, mais en ce moment on entendit le bruit d'un cheval, et sir Mungo s'écria : — Sur ma foi, maître George, vous feriez mieux de descendre dans votre boutique, car voici Knighton, l'écuyer du duc de Buckingham, suivi de deux laquais, comme si c'était le duc lui-même.

— Mon caissier est en bas, répondit Heriot sans se déranger. Si les ordres de Sa Grace exigent ma présence sur-le-champ, il m'en informera.

— Un caissier! pensa sir Mungo, c'eût été une place facile à remplir quand j'ai commencé à le connaître. — — Mais ne viendrez-vous pas à la fenêtre, du moins? lui demanda-t-il; Knighton vient de faire rouler une pièce d'argenterie dans votre maison. Ha! ha! ha! il l'a fait rouler comme si c'eût été un cerceau. — Ha! ha! ha! je ne puis m'empêcher de rire de l'impudence du drôle.

—Je crois, répondit maître George en se levant et en sortant de l'appartement, que vous ne pourriez vous empêcher de rire quand votre meilleur ami serait au lit de la mort.

—Le trait est-il piquant, milord? demanda sir Mungo à lord Nigel. Notre ami n'est pas orfèvre pour rien : les flèches qu'il décoche ne sont pas armées de plomb. — Il faut que j'aille voir ce qui se passe là-bas.

Heriot, en descendant l'escalier, rencontra son caissier qui montait, et vit, à son air, que tout n'allait pas

comme il l'aurait désiré. — Qu'y a-t-il donc, Roberts? lui demanda-t-il; que veut dire tout cela ?

— C'est Knighton qui arrive de la cour, maître Heriot; Knighton, l'écuyer du duc : il vient de rapporter la salière que vous avez portée ce matin à Whitehall, et il l'a jetée à l'entrée de la boutique comme si c'eût une vieille soupière d'étain, en disant que le roi n'avait que faire de vos guenilles.

— De mes guenilles! répéta Heriot. Suivez-moi dans le comptoir, Roberts. Il s'aperçut que sir Mungo les avait rejoints, et qu'il se disposait à y entrer avec eux. Pardon, sir Mungo, lui dit-il; je vous prie de m'excuser un instant.

En vertu de cette prohibition indirecte, sir Mungo, qui, de même que le reste de la compagnie, avait entendu sur l'escalier la courte conversation entre maître George et son caissier, se vit condamné à s'arrêter dans la pièce d'entrée, se flattant de pouvoir satisfaire sa curiosité en faisant quelques questions à Knighton quand il s'en irait; mais cet émissaire d'un grand homme, après avoir ajouté au message incivil de son maître quelques grossièretés de son crû, partit comme un éclair, suivi de ses deux satellites, sans daigner faire la moindre attention au chevalier.

Pendant ce temps, le nom du duc de Buckingham, du tout-puissant favori du roi et du prince de Galles, avait répandu quelque inquiétude parmi la société restée au premier étage. Il était craint plus qu'il n'était aimé, et s'il n'était pas d'un caractère tyrannique, il passait pour être hautain, violent et vindicatif. Un instinct secret semblait dire à Nigel, sans qu'il pût concevoir ni pourquoi ni comment, qu'il pouvait être lui-

même la cause première du ressentiment du duc contre maître George. Les autres firent leurs commentaires à demi-voix, et Ramsay, qui n'avait rien entendu de ce qui venait de se passer, mais qui était toujours occupé de calculs relatifs aux sciences abstraites, dont il faisait l'application à tous les événemens qui arrivaient, eut pourtant l'oreille frappée de quelques mots qui le firent s'écrier : — Le duc! — le duc de Buckingham! — George Villiers! Oui.—J'ai parlé de lui avec Lambe (1).

— Jésus et Notre-Dame! Comment pouvez-vous parler ainsi, mon père? s'écria sa fille, qui avait assez de discernement pour voir que son père marchait sur un terrain dangereux.

— Comment donc! ma fille, dit Ramsay, les astres peuvent dominer, mais ils ne peuvent forcer! Vous savez que ceux qui ont le talent de dresser un thême de nativité disent qu'il y avait, lors de la naissance de Sa Grace, une conjonction remarquable de Mars et de Saturne, dont le temps apparent ou réel, en réduisant à la latitude de Londres les calculs faits par Eichstadt pour celle d'Oranienbourg, donne sept heures cinquante-cinq minutes quarante et une secondes et...

Taisez-vous, vieil astrologue, dit Heriot, qui rentra en ce moment d'un air tranquille et serein ; vos calculs sont vrais et incontestables quand ils ont pour objet la mécanique et l'horlogerie ; mais les événemens futurs sont à la disposition de celui qui porte dans sa main le cœur des rois.

— Fort bien, maître George, répondit Ramsay, mais il y avait à la naissance de ce seigneur des signes qui

(1) Astrologue du temps. — Éd.

prouvaient que sa vie serait fort étrange. Il y a longtemps qu'on a dit de lui qu'il est né au moment de la jonction de la nuit avec le jour, sous des influences qui se combattent et se traversent, et qui peuvent nous affecter ainsi que lui.

Marée haute et pleine lune,
Signe de grande fortune.
Rouge aurore et ciel de feu,
Signe de mort en haut lieu.

— On ne doit point parler de pareilles choses, dit Heriot, surtout quand il s'agit des grands. Les murs ont des oreilles, et un oiseau sert de messager.

Plusieurs des convives parurent partager l'opinion de leur hôte. Les deux marchands firent brièvement leurs adieux, comme s'ils eussent pressenti que quelque chose allait mal. Les deux apprentis, gardes-du-corps de mistress Marguerite, étant arrivés, elle tira son père par la manche, et interrompant ses calculs, soit qu'ils eussent pour objet les rouages du temps, soit qu'ils fussent relatifs à ceux de la fortune, souhaita le bonsoir à mistress Judith, et reçut la bénédiction de son parrain, qui en même temps lui mit au petit doigt une bague de quelque valeur et d'un travail précieux, car il était rare qu'il la quittât sans lui laisser quelque gage de son affection. Ce fut ainsi qu'elle partit, accompagnée de son escorte, pour retourner dans Fleet-Street.

Sir Mungo avait fait ses adieux à maître Heriot quand celui-ci était sorti de son comptoir; mais tel était l'intérêt qu'il prenait aux affaires de son ami, que, tandis que l'orfèvre remontait dans le salon, il ne

put s'empêcher d'entrer dans le *sanctum sanctorum* pour voir ce qu'y faisait le caissier. Il le trouva occupé à faire des extraits dans de gros volumes in-folio manuscrits, reliés en cuir et garnis d'agrafes de cuivre, qui sont l'orgueil et la sûreté des commerçans, et l'effroi de leurs pratiques dont l'année de grace est expirée (1). Le bon chevalier appuya les coudes sur son bureau, et dit à l'employé d'un ton de condoléance : — Je crains que vous n'ayez perdu une bonne pratique, maître Roberts ; vous êtes sans doute occupé à faire son mémoire ?

Or il arriva que Roberts, comme sir Mungo lui-même, était un peu sourd ; et comme sir Mungo, il savait aussi tirer parti de sa surdité. Il lui répondit donc, comme s'il avait mal entendu : — Votre mémoire, sir Mungo ? Je vous demande pardon de ne pas vous l'avoir envoyé plus tôt ; mon maître m'avait dit de ne pas vous importuner ; mais, puisque vous le désirez, en un instant je puis vous en donner les articles. En même temps il tourna les pages de son *livre des destins* en murmurant : Raccommodage d'un cachet d'argent ; — une agrafe neuve pour une chaîne d'or ; — un ornement doré pour un chapeau, savoir, d'une croix de Saint-André entourée de chardons, — une paire d'éperons dorés. — Nous avons pris ce dernier article chez Daniel Driver, car nous ne tenons pas d'objets de ce genre.

Il allait continuer, mais sir Mungo, qui ne se souciait pas d'entendre le catalogue de ses dettes, et en-

(1) Allusion à l'usage où l'on est en Angleterre de ne payer les marchands et fournisseurs qu'au bout d'une année. C'est ordinairement après les fêtes de Noël. — Éd.

core moins de les payer, souhaita le bonsoir au teneur de livres, et sortit de la maison sans plus de cérémonie. Le commis le suivit des yeux avec l'air à la fois poli et goguenard de la Cité; puis il reprit le travail plus sérieux que la visite de sir Mungo avait interrompu.

CHAPITRE VII.

» Nous venons de finir une importante affaire ;
» Ne songerons-nous pas à la plus nécessaire ?
» Celle que l'Écriture, en toute occasion,
» Recommande surtout à notre attention. »

Le Chambellan.

Lorsque toute la compagnie réunie chez maître Heriot se fut retirée, à l'exception du ministre, le jeune lord Glenvarloch se leva aussi pour prendre congé de ses hôtes ; mais maître George le pria d'attendre encore un instant.

— Milord, lui dit le digne citadin, nous venons d'employer quelques instans à une récréation honnête et permise, et je voudrais maintenant vous voir vous occuper un moment d'un soin plus grave et plus important. Nous sommes dans l'usage, quand nous sommes

assez heureux pour jouir de la société du bon M. Windsor, de l'entendre réciter les prières du soir avant de nous séparer. Votre excellent père, milord, ne nous aurait pas quittés sans accomplir ce devoir avec nous. Puis-je espérer que vous en ferez autant?

— Avec grand plaisir, monsieur, répondit Nigel, et vous ajoutez une nouvelle obligation à celles que je vous ai déjà. Quand des jeunes gens oublient leur devoir, ils doivent des remerciemens à l'ami qui le leur rappelle.

Tandis qu'ils parlaient ainsi, les domestiques enlevaient la table, apportaient un pupitre, et préparaient des chaises et des nattes pour leur maître, leur maîtresse et le noble étranger. A côté de la chaise destinée à maître Heriot ils placèrent un autre siège plus bas, ou pour mieux dire un tabouret. Quoique cette circonstance fût peu importante, Nigel ne put s'empêcher d'y faire attention, parce que, comme il se disposait à occuper cette place, le vieil orfèvre lui fit signe de n'en rien faire, et de prendre une des chaises. Le ministre se plaça devant le pupitre. Les apprentis, les commis et les domestiques, qui étaient en grand nombre et que Moniplies accompagna, se rangèrent sur des bancs, derrière la famille, avec un air de gravité.

Tout le monde était assis, et, du moins à l'extérieur, dans un recueillement religieux, quand on entendit frapper doucement à la porte de l'appartement. Mistress Judith regarda son frère comme pour lui demander ses ordres; celui-ci lui fit un signe de tête en jetant les yeux vers la porte; et sa sœur, allant l'ouvrir elle-même, fit entrer dans l'appartement une femme char-

mante, dont l'arrivée soudaine et singulière aurait presque pu faire croire que c'était une apparition. Son visage était d'une pâleur de mort. Pas la plus légère nuance d'incarnat n'animait des traits que la nature semblait avoir pris plaisir à former, et qui, sans cette circonstance, auraient pu passer pour parfaits. Ses longs cheveux noirs, peignés avec soin, flottaient sur ses épaules; mais aucun ornement ne les couvrait, ce qui paraissait extraordinaire à une époque où les femmes de toutes les conditions portaient ce qu'on appelait une parure de tête, plus ou moins riche, suivant leurs moyens. Elle était vêtue d'une robe blanche de la forme la plus simple, et qui couvrait toute sa personne à l'exception de son cou, de sa tête et de ses mains. Elle était si élégante et si bien proportionnée, que les yeux de ceux qui la voyaient ne songeaient pas à y trouver un défaut. En opposition à l'extrême simplicité de tout le reste de son costume, elle portait un collier qui aurait pu faire envie à une duchesse, tant les gros brillans qui le composaient étaient éclatans. Sa ceinture ornée de rubis n'était guère de moindre valeur.

Quand cette figure singulière entra dans l'appartement, elle jeta les yeux sur Nigel, et s'arrêta un instant, comme si elle n'eût su si elle devait avancer ou se retirer, car ses regards semblaient annoncer l'incertitude et l'hésitation plutôt que la honte et la timidité. La tante Judith la prit par la main, et la conduisit vers la compagnie. Ses yeux noirs continuaient à être fixés sur Nigel, avec une expression de mélancolie dont il se sentit étrangement affecté. Même quand elle se fut assise sur le tabouret qui probablement lui avait été préparé, elle le regarda encore plus d'une fois avec le

même air pensif, inquiet et réfléchi, mais sans aucun mélange d'embarras ou de timidité, et sans que cette attention soutenue appelât sur ses joues le moindre coloris.

Dès que cette femme étrange eut pris le livre de prières qui était sur un coussin placé devant elle, ses devoirs religieux parurent l'occuper exclusivement; et, quoique l'attention que Nigel désirait donner aux prières fût tellement détournée par cette apparition extraordinaire, qu'il ne put s'empècher de la regarder bien souvent pendant que le ministre les prononçait, il ne vit pas une seule fois ses yeux se lever du livre qu'elle tenait en main, et rien n'annonça en elle la plus légère distraction. Nigel, au contraire, en eut beaucoup, car l'apparence de cette dame était si extraordinaire, que, quoique son père l'eût habitué à donner la plus grande attention au service divin, il était troublé malgré lui par la présence de cette inconnue, et il attendait avec impatience la fin de la prière, dans l'espoir de pouvoir satisfaire sa curiosité.

Quand le service fut terminé, et que chacun, suivant la pratique édifiante de l'église, eut passé quelques instans dans le recueillement d'une dévotion mentale, cette dame mystérieuse se leva la première, et Nigel remarqua qu'aucun des domestiques ne quitta sa place et ne se permit même le moindre mouvement avant qu'elle eût été fléchir un genou devant Heriot, qui sembla lui donner sa bénédiction, en étendant la main sur sa tête, avec un geste et un regard mélancoliques et solennels. Elle salua ensuite mistress Judith, mais sans s'agenouiller devant elle; et, après avoir accompli ces deux actes de respect, elle sortit de l'appartement :

mais à l'instant où elle en sortait, elle fixa encore ses yeux pénétrans sur Nigel, qui se trouva forcé de baisser les siens. Il les leva presque sur-le-champ pour la revoir encore, mais elle était partie, et il n'aperçut plus que le pan de sa robe blanche qui flottait pendant qu'elle se retirait.

Ce ne fut qu'alors que les domestiques partirent; on offrit du vin, des fruits et des épices à lord Nigel et au ministre, et celui-ci prit congé de la compagnie. Le jeune lord désirait le suivre, dans l'espoir d'en obtenir l'explication de la scène singulière dont il venait d'être témoin; mais il fut arrêté par son hôte, qui lui demanda quelques minutes d'entretien dans son comptoir.

— J'espère, milord, lui dit-il quand ils y furent entrés, que vos préparatifs pour vous présenter à la cour sont en bon train, et que vous pourrez y aller après-demain. Ce sera peut-être la dernière fois, d'ici à quelque temps, que le roi recevra publiquement ceux à qui leur naissance, leur rang ou leurs places donnent le droit de se montrer devant lui. Le jour suivant, il va au château de Théobalds; et dans cette résidence il est tellement occupé de la chasse et d'autres plaisirs, qu'il ne se soucie point d'y être dérangé.

— Je serai prêt à rendre mes devoirs à Sa Majesté; mais à peine en ai-je le courage. Les amis qui devaient m'encourager et me protéger m'ont trompé ou ne m'ont montré qu'indifférence et froideur, et bien certainement je n'irai demander à aucun de m'accompagner en cette occasion. Vous direz, si vous voulez, que c'est un enfantillage; mais je l'avoue, j'éprouve une sorte de répugnance à me présenter seul sur une scène si nouvelle pour moi.

— Il est peut-être bien hardi à un simple marchand comme moi de faire une pareille offre à un noble lord ; mais il faut que j'aille après-demain à la cour. En vertu du privilège dont je jouis comme attaché à la maison du roi, je puis vous accompagner jusqu'à son cabinet, et vous en faciliter l'entrée si vous éprouviez quelque difficulté. Je puis aussi vous indiquer le temps et la manière convenables pour approcher du roi. — Mais je ne sais pas, ajouta Heriot en souriant, si ces petits avantages pourront balancer l'inconvénient d'en être redevable à un orfèvre de la Cité.....

—Dites plutôt au seul ami que j'aie trouvé à Londres, s'écria Nigel en lui offrant la main.

— Si vous pensez ainsi, il n'y a plus rien à dire. J'irai vous prendre après-demain avec une barque convenable à l'occasion. Mais souvenez-vous, milord, que je ne cherche pas comme certaines gens à m'élever au-dessus de ma condition, et à saisir les occasions de me mettre de niveau avec ceux qui sont au-dessus de moi. Ne craignez donc pas de me mortifier en me laissant à quelque distance quand nous serons en présence du souverain; il doit y avoir en cet endroit une ligne de séparation entre nous; et je me trouverai fort heureux si j'ai pu rendre quelque service au fils de mon ancien protecteur.

Le sujet de cette conversation était si éloigné de l'objet qui avait excité la curiosité du jeune lord, qu'il ne vit aucun moyen de la satisfaire ce soir. Il fit ses remerciemens à George Heriot, et prit congé de lui, promettant de l'attendre le surlendemain à dix heures du matin, et d'être prêt à le suivre.

La race des porte-falots, célébrée par le comte An-

toine Hamilton comme particulière à Londres, avait déjà commencé ses fonctions sous le règne de Jacques Ier, et l'un d'eux fut chargé de marcher devant lord Nigel et son serviteur avec sa torche fumante, pour les éclairer jusqu'à leur logement, dont ils auraient couru risque de ne pas retrouver le chemin dans l'obscurité, quoiqu'ils commençassent à connaître passablement la Cité. Cela fournit à l'adroit Moniplies l'occasion de s'approcher de son maître après avoir passé sa main gauche dans son bouclier, et s'être assuré que son sabre ne tenait pas au fourreau, afin de se trouver prêt à tout ce qui pourrait arriver.

— Si ce n'était pour le vin et la bonne chère qu'on trouve chez ce vieux marchand, milord, dit-il d'un ton sentencieux, et si je ne le connaissais, par ouï-dire, pour un homme vivant bien sous plusieurs rapports, et pour un véritable enfant d'Édimbourg, j'aurais désiré de voir s'il n'y avait pas un pied fourchu sous sa belle rosette et son soulier de Cordoue.

— Comment, drôle, répondit son maître, après avoir été si bien traité et avoir rempli votre estomac aux dépens de ce brave homme, vous vous permettez de faire sur lui de semblables réflexions !

— Sauf respect, milord, c'est seulement pour vous dire que je voudrais le connaître un peu mieux. — J'ai fait bonne chère chez lui, c'est la vérité ; et il n'est que plus honteux que des gens comme lui puissent se régaler ainsi, tandis que Votre Seigneurie et moi nous sommes souvent réduits à la bouillie au pain d'orge (1). — J'ai aussi bu de son vin, et...

(1) *Brose and bear bannock.* Le *bannock* est un pain grossier

— Et je vois que vous en avez bu beaucoup plus que vous n'auriez dû le faire.

— Pardonnez-moi, milord; vous ne parleriez pas ainsi si vous saviez que je n'ai fait que vider une bouteille avec Jenkin, — un apprenti de Fleet-Street, et c'était par manière de reconnaissance du service qu'il m'avait rendu. Je dois convenir aussi que je lui ai chanté la bonne vieille chanson d'Elsie Marlie, comme de sa vie il ne l'avait entendu chanter.

Et chemin faisant (comme dit John Bunyan), il se mit à chanter à haute voix:

> Avez-vous vu Marlie,
> Qui vend des pains tout chauds?
> Elle est bien trop jolie
> Pour garder les pourceaux.
> Avez-vous vu.....

Mais le chanteur fut interrompu par son maître, qui, le saisissant au collet et le secouant rudement, le menaça de le faire mourir sous le bâton s'il attirait la garde de la Cité par cette mélodie hors de saison.

— Pardon, milord, je vous demande bien humblement pardon. Seulement, quand je pense à ce Jin Vin, comme on l'appelle, je ne puis m'empêcher de fredonner: *Avez-vous vu?...* Non, milord, non; pardon, je serai tout-à-fait muet, si vous me l'ordonnez.

— Parlez, car pour m'assurer que vous ne parlerez plus, vous bavarderiez plus long-temps que si je vous laissais liberté entière. Parlez; je veux savoir ce que vous avez à dire contre maître Heriot.

fait avec l'orge (*bear*), et le *brose* est la bouillie qu'on fait en jetant de l'eau chaude sur des tranches de ce pain. — Éd.

Il est plus que probable qu'en interrogeant ainsi son serviteur, le jeune lord espérait trouver dans sa réponse quelque chose qui aurait rapport à la jeune dame apparue d'une manière si mystérieuse à l'heure de la prière. Mais, soit qu'il eût réellement conçu cet espoir, soit qu'il désirât seulement que Moniplies fît évaporer son exubérance d'esprits animaux en paroles prononcées du ton calme de la conversation, plutôt que de la voir produire une éruption en chants bruyans, il est certain qu'il permit à Richie de lui raconter son histoire à sa manière.

— Je vous dirai donc, continua l'orateur en profitant du privilège qui venait de lui être accordé, que je voudrais savoir quelle espèce d'homme est ce maître Heriot. Il a fourni à Votre Seigneurie une mine d'or, à ce qu'il me paraît, et si cela est, il a eu ses raisons pour le faire, car dans ce monde rien pour rien. Or, si Votre Seigneurie avait la disposition de ses domaines, il n'y a pas de doute que cet homme, comme tant d'autres qui font le même métier, — des orfèvres, comme ils s'appellent; moi je dis des usuriers, — ne fût assez content de changer quelques livres de poussière d'Afrique, par quoi je veux dire de l'or, contre autant d'acres et de centaines d'acres de bonnes terres en Écosse.

— Mais vous savez bien que je n'ai pas de terres : du moins je n'en ai point qui puisse répondre d'une dette contractée en ce moment. Il me semble que vous n'aviez pas besoin de me le rappeler.

— C'est la vérité, milord, c'est la vérité; et, comme vous le dites, il ne faut pas une grande intelligence pour le savoir. Or donc il faut que maître Heriot ait

un autre motif pour être libéral, puisqu'il doit savoir qu'il ne peut jeter le grapin sur vos biens. Je ne lui soupçonne pas de projets contre la liberté de votre personne : qu'y gagnerait-il? ne serait-ce donc pas à votre ame qu'il en voudrait?

— A mon ame, fou que vous êtes! et quel bien pourrait lui faire mon ame?

— Tout ce que je puis vous dire à cet égard, c'est qu'ils vont rugissant et cherchant qui ils puissent dévorer; il faut donc qu'ils soient friands de la proie après laquelle ils courent. Et, milord, ajouta Moniplies en se rapprochant encore davantage de son maître, on dit que maître Heriot a dejà un esprit dans sa maison.

— Un esprit! que voulez-vous dire, misérable ivrogne? je vous briserai les os si vous me contez plus longtemps de pareilles sornettes.

— Ivrogne! est-ce là votre histoire, à vous? Est-ce que je pouvais m'empêcher de boire à la santé de Votre Seigneurie à genoux quand maître Jenkin me l'a proposé? Du diable si j'aurais voulu le refuser! J'aurais coupé avec mon sabre les jarrets de l'impudent coquin qui n'aurait pas voulu en faire autant, et je lui aurais fait plier les genoux de telle sorte qu'il aurait eu bien de la peine à se relever.

Il se tut un instant, dans l'espoir que son maître répondrait quelque chose à cette tirade de bravoure; mais, voyant qu'il gardait le silence : — Quant à l'esprit, ajouta-t-il, Votre Seigneurie l'a vu de ses propres yeux.

— Je n'ai pas vu d'esprit, dit Glenvarloch, respirant à peine, comme quelqu'un qui attend une découverte singulière; que voulez-vous dire par un esprit?

— Vous avez vu venir à la prière une jeune dame qui n'a parlé à personne, et qui a seulement fait la révérence au vieux Heriot et à la vieille dame de la maison. — Savez-vous qui elle est?

— Non. Quelque parente de la famille, sans doute.

— Vous n'y êtes pas. Diable! si elle a une goutte de sang humain dans ses veines, ce n'est pas du sang qui vienne de cette famille. Je vous dirai ce que reconnaissent comme vérité tous ceux qui demeurent dans l'arrondissement de Lombard-Street. Cette dame, cette sorcière, ou quel que soit le nom que vous voudrez lui donner, est morte de corps depuis bien des années, quoiqu'elle vienne voir la famille, même pendant ses dévotions.

— Vous conviendrez du moins que c'est un bon esprit, puisqu'elle choisit un pareil moment pour venir voir ses amis.

— Je n'en sais rien, milord. Je ne connais pas d'esprit qui aurait pu résister en face à John Knox, que mon père a soutenu dans toutes ses tribulations, excepté quand la cour s'est déclarée contre lui, parce qu'il fournissait à la cour la viande de boucherie. Mais le ministre qui était là n'est pas de la même église que le révérend M. Rollock et le révérend M. David Black de North-Leith, et tant d'autres. Qui sait si les prières que les ministres anglais lisent dans leur vieux livre noir tout vermoulu n'ont pas autant d'efficacité pour attirer les diables, qu'une bonne prière sortant du cœur, chaude comme un fer rouge, prononcée par un ministre écossais, en a pour les chasser, comme le mauvais esprit a été chassé par l'odeur du foie de poisson de la chambre nuptiale de Sara, fille de Raguel; mais, quant à cette

dernière histoire, je ne prétends pas dire si elle est vraie ou fausse; car on dit que des gens plus savans que moi en ont douté.

— Fort bien! fort bien! dit son maître avec impatience; nous voici près du logis, et je vous ai laissé parler à votre aise afin de voir où aboutiraient vos sottes superstitions. — Pour qui donc, vous et les gens absurdes qui vous ont conté cette fable, prenez-vous cette dame?

— C'est ce que je ne puis vous dire précisément; mais il est certain que son corps est mort et a été mis en terre il y a bien long-temps, quoiqu'elle revienne encore parmi les vivans, et surtout dans la famille de maître Heriot; cependant ceux qui la connaissent bien l'ont vue aussi en d'autres lieux. Mais qui est-elle? c'est ce que je ne saurais vous dire; pas plus que la raison pourquoi elle s'est attachée à une famille particulière, comme une Brownie (1) d'Écosse. — On dit qu'elle a un appartement à elle, antichambre, salon, chambre à coucher; mais du diable si elle a un autre lit qu'un cercueil. Et les portes et les fenêtres sont si bien fermées et calfeutrées, que le moindre jour n'y peut entrer, et il lui faut des chandelles en plein midi.

— Qu'en a-t-elle besoin, si c'est un esprit?

— Comment pourrais-je le dire à Votre Seigneurie? Dieu merci, je ne sais ni ce qu'il lui faut, ni ce qu'il ne lui faut pas. — Seulement son cercueil est là. Et dites-moi si une personne vivante a plus besoin d'un cercueil qu'un esprit d'une lanterne?

(1) Espèce d'esprit familier, en Écosse. Voyez les notes de la *Prison d'Édimbourg* et autres. — Éd.

— Quelle raison peut avoir une femme si jeune et si belle pour faire un objet de contemplation habituelle du lit où elle trouvera un jour le long et dernier repos?

— En vérité, je n'en sais rien, milord. Mais le cercueil est là, comme me l'ont dit ceux qui l'ont vu. Il est de bois d'ébène, garni de clous d'argent, et doublé de damas digne de servir pour le lit d'une princesse.

— Cela est fort singulier, dit Nigel, dont l'esprit, comme celui de la plupart des jeunes gens, s'intéressait aisément à tout ce qui avait une apparence extraordinaire et romanesque; et ne mange-t-elle jamais avec la famille?

— Qui? elle? il faudrait une cuiller à long manche pour manger la soupe avec elle. Cependant on lui met toujours quelque chose dans *le tour*, car c'est ainsi qu'ils appellent une espèce de boîte ronde ouverte d'un côté et fermée de l'autre, et qu'on fait tourner comme un moulinet.

— Je sais ce que c'est; j'en ai vu dans des couvens en pays étranger. Et c'est ainsi qu'on lui donne sa nourriture?

— On y met tous les jours quelque chose, à ce qu'on m'a dit; mais ce n'est que pour la forme. On ne doit pas croire qu'elle y touche plus que les images de Baal et du dragon ne touchaient aux vivres qu'on plaçait devant elles. Il y a assez de domestiques et de servantes dans la maison pour jouer le rôle d'Avale-tout (1), comme les soixante-dix prêtres de Bel, sans compter leurs femmes et leurs enfans.

— Et jamais on ne la voit qu'aux heures de la prière?

(1) *Lick it up a'*. — Éd.

— Jamais que je sache.

— Cela est singulier! pensa Nigel Olifaunt. Sans les riches bijoux qu'elle porte, et surtout si elle ne prenait pas part aux prières de l'église protestante, je serais tenté de croire que c'est une religieuse catholique qui, pour quelque raison urgente, a obtenu la permission d'établir sa cellule à Londres, ou quelque dévote papiste qui s'est imposé une pénitence terrible. Mais d'après ces deux circonstances, je ne sais qu'en penser.

Sa rêverie fut interrompue par les coups que frappait le porte-falot à la porte de l'honnête John Christie. Dame Nelly accourut, le sourire sur les lèvres, une chandelle à la main, et conduisit le jeune lord jusqu'à son appartement.

CHAPITRE VIII.

« Voyez cette matrone, et ne souriez pas
» De la coiffe en clocher qui couvre ses appas.
» On voyagerait loin sans trouver sa pareille.
» De Denys-le-Tyran je l'appelle l'oreille :
» Par oreille j'entends cet horrible donjon
» Qui, de l'oreille humaine imitant la façon,
» Bien loin de là portait au roi pusillanime
» Jusqu'au moindre soupir que poussait sa victime.
» Tout ce qui chaque jour arrive en la cité
» Est de Marthe connu ; tout par elle est conté,
» Pourvu que son profit ou le vôtre l'exige. »

La Conspiration.

Il est nécessaire que nos lecteurs fassent maintenant connaissance avec un autre personnage bien plus affairé, bien plus important que son rang dans la société ne semblait l'annoncer, en un mot, avec dame Ursule Suddlechops, femme de Benjamin Suddlechops, le bar-

bier le plus renommé de Fleet-Street. Cette dame avait des qualités qui lui étaient particulières ; mais son principal mérite, s'il faut en croire ce qu'elle disait elle-même, était un désir sans bornes de rendre service à son prochain. Laissant son époux, maigre et à demi affamé, se vanter d'avoir le coup de rasoir le plus léger de tous les barbiers de Londres, et desservir une boutique où de faméliques apprentis écorchaient le menton de ceux qui étaient assez fous pour le confier entre leurs mains, elle s'occupait d'un commerce séparé et plus lucratif, mais qui se divisait en tant de branches divergentes, qu'elles semblaient quelquefois se diriger en sens inverse.

Ses fonctions les plus relevées et les plus importantes étaient d'une nature secrète et confidentielle ; et dame Ursule Suddlechops était connue pour n'avoir jamais trahi la confiance de ceux qui employaient son ministère, à moins qu'elle n'eût été mal payée de ses services, ou que quelqu'un ne trouvât le moyen par un double paiement de se faire initier dans le mystère. Or ces deux cas étaient si rares, que sa discrétion continuait à passer pour être aussi irréprochable que son honnêteté et sa bienveillance.

Dans le fait, c'était une matrone admirable, et qui savait se rendre utile à la fragilité humaine dans la naissance, les progrès et les suites d'une tendre passion. Elle connaissait les moyens de ménager une entrevue à des amans qui lui donnaient de bonnes raisons pour se voir en particulier, de soulager une belle qui avait fait un faux pas, du fardeau qui en était la suite ; et peut-être d'établir le rejeton d'un amour illégitime comme héritier d'une famille où l'amour était légitime, mais

où il ne se trouvait pas d'héritier. Elle pouvait faire encore plus, et elle possédait des secrets plus importans et qu'elle faisait payer plus cher. Elle était élève de mistress Turner, et elle avait appris d'elle la manière de faire l'empois jaune, et deux ou trois autres secrets d'une importance encore plus grande, quoique peut-être aucun d'eux ne fût aussi criminel que ceux dont sa maîtresse avait été accusée. Mais toutes les parties sombres et tristes de son caractère étaient couvertes par une apparence de gaieté et de bonne humeur; par l'enjouement et la plaisanterie qu'elle savait employer pour se concilier les vieilles gens de son voisinage, et par une foule de petits moyens qu'elle avait pour se rendre utile à la jeunesse, surtout à celle de son propre sexe.

Dame Ursule paraissait à peine avoir passé quarante ans; elle avait de l'embonpoint sans excès, des traits agréables, et son visage, quoique teint de couleurs un peu trop vives, avait une expression joyeuse et animée qui faisait valoir les restes d'une beauté sur son déclin. Jusqu'à une distance assez considérable de sa demeure, on croyait qu'un mariage et un baptême ne pouvaient se célébrer convenablement sans que dame Ursley, comme on l'appelait, y fût présente. Elle imaginait toutes sortes de jeux et de passe-temps pour amuser la compagnie nombreuse que l'hospitalité de nos ancêtres rassemblait en pareille occasion, de sorte que sa présence à ces cérémonies joyeuses passait pour être indispensable dans toutes les familles de moyen rang. On lui supposait aussi une telle connaissance des détours variés de la vie, qu'elle était la confidente volontaire de la moitié des amans de son voisinage, qui lui communiquaient leurs secrets, et recevaient ses conseils. Les ri-

ches récompensaient ses services en lui donnant des bagues, des colliers ou des pièces d'or, ce qu'elle préférait à tout; et elle avait la générosité de donner aux pauvres des secours gratuits, d'après le principe qui porte les jeunes médecins à les soulager de même, partie par compassion, partie pour s'entretenir la main.

La réputation de dame Ursley dans la Cité était si grande, que sa pratique s'était étendue bien au-delà de Temple-Bar, et qu'elle avait des connaissances, disons même des protecteurs et des protectrices, parmi les gens de qualité, dont le rang, attendu que leur nombre était moins considérable, et la difficulté d'approcher de la sphère de la cour beaucoup plus grande, avait un degré d'importance inconnu de nos jours, où le bout du pied du bourgeois presse de si près le talon du courtisan. Elle maintenait ses relations avec cette classe supérieure de pratiques, soit par un petit commerce de parfums, d'essences, de pommades, et de parures de tête venant de France; de porcelaines et d'ornemens de la Chine qui commençaient déjà à devenir à la mode, pour ne rien dire de drogues de diverses espèces, principalement à l'usage des dames; mais aussi par d'autres services qui concernaient plus directement les branches secrètes de sa profession, auxquelles nous avons déjà fait allusion.

Avec des moyens si variés et si multipliés de réussir, dame Ursule était pourtant pauvre, et elle aurait probablement été plus riche ainsi que son mari, si elle avait renoncé aux affaires de son négoce pour s'occuper tranquillement à aider Benjamin dans celles de sa boutique. Mais Ursule aimait la bonne chère, et il ne lui était pas plus possible de s'accoutumer à l'économie

de la table du barbier, que d'endurer la monotonie uniforme de sa conversation.

C'est dans la soirée du jour où lord Nigel Olifaunt avait dîné chez le riche orfèvre, que nous devons mettre en scène Ursule Suddlechops. Elle avait fait le matin un long voyage jusqu'à Westminster, était fatiguée, et s'était assise dans un grand fauteuil de bois devenu luisant à force d'avoir servi, au coin d'une cheminée où brûlait un feu brillant, quoique peu considérable; entre le sommeil et la veille, elle regardait bouillir à petits bouillons un pot d'ale bien épicée sur la surface de laquelle nageait une petite pomme sauvage grillée. A l'autre coin de la cheminée, une jeune mulâtresse veillait avec encore plus d'attention à la cuisson d'un ris de veau placé dans une casserole d'argent, mets sur lequel Ursule comptait sans doute pour terminer une journée qui avait été bien employée, dont elle croyait les travaux finis, et dont elle pensait avoir le reste à sa disposition. Elle se trompait pourtant, car à l'instant même où l'ale était bonne à boire, et où la jeune servante basanée lui annonçait que le ris de veau était prêt à être mangé, la voix aigre et fêlée de Benjamin se fit entendre au bas de l'escalier.

— Ma femme! — Dame Ursule! — Ma femme! — Mon amour! — On vous attend avec plus d'impatience qu'un rasoir émoussé n'attend le cuir.

— Je voudrais que ton rasoir te coupât le sifflet, vieil âne, murmura-t-elle dans le premier moment d'impatience. — Et qu'y a-t-il donc, M. Suddlechops? s'écria-t-elle; je vais me coucher; je n'ai fait que courir toute la journée.

— Ce n'est pas moi qui ai besoin de vous, ma femme,

mon doux cœur, répondit le patient barbier; c'est la servante écossaise du voisin Ramsay, qui veut vous parler sur-le-champ.

En entendant les mots de mon doux cœur, dame Ursule jeta un regard de connaisseuse sur son ris de veau (1) qui était cuit à point; elle poussa un soupir, et répondit : — Dites à Jenny de monter, M. Suddlechops; je serai charmée d'entendre ce qu'elle veut me dire. Elle ajouta d'un ton plus bas : — J'espère qu'elle ira au diable, brûlée dans une chemise enduite de poix, comme y sont allées avant elle tant d'autres sorcières écossaises.

Jeannette entra, et comme elle n'avait pas entendu le souhait charitable de dame Suddlechops, elle la salua avec beaucoup de respect, et lui dit que sa jeune maîtresse, venant de rentrer indisposée, désirait voir dame Ursley à l'instant même.

— Mais, Jenny, ne suffira-t-il pas que j'y aille demain matin, ma bonne femme? demanda dame Ursule. J'ai déjà été aujourd'hui à Whitehall, et j'ai les jambes lasses, ma chère amie.

— Eh bien, répondit Jeannette avec beaucoup de sang-froid, puisqu'il en est ainsi, il faut que je prépare les miennes pour aller plus loin. Je vais aller jusqu'à Hungerford-Stairs chercher la vieille mère Redcap, qui a, comme vous, des secrets pour soulager bien des maux; car il faut que ma jeune maîtresse voie une de vous deux avant de se coucher; c'est tout ce que j'en sais.

(1) *Sweet-heart :* il y a dans le texte une équivoque occasionée par le mot *sweet-heart* qui signifie doux cœur (*bien-aimée*) et *ris de veau*. — Éd.

Et, sans insister davantage, la vieille émissaire, faisant un demi-tour sur le talon, se disposait à partir quand dame Ursule s'écria : — Non, Jenny, non! Si cette chère enfant, votre maîtresse, a besoin de bons avis et de soins intelligens, il ne faut pas que vous alliez chez la mère Redcap. Que des femmes de matelots, des filles d'ouvriers la consultent, à la bonne heure; mais pour la jolie mistress Marguerite, la fille de l'horloger de Sa très-sacrée Majesté, ce sera moi, moi seule qui me rendrai près d'elle. Ainsi je vais prendre mes patins et ma mante, et je pars à l'instant. Mais dites-moi vous-même, ma bonne Jenny, n'êtes-vous pas quelquefois ennuyée des fantaisies de votre jeune maîtresse, qui change souvent d'avis vingt fois dans un jour?

— Non, sur ma foi, répondit la patiente servante, si ce n'est qu'elle est parfois un peu difficile sur le blanchissage de ses dentelles. Mais j'ai été près d'elle depuis qu'elle est née, ma voisine, et cela fait une différence.

— Sans doute, dit dame Ursule en s'entourant d'un grand mouchoir pour se garantir du froid de la nuit, et vous savez fort bien qu'elle a deux cents livres de rente en bonnes terres.

— Que sa grand'mère lui a léguées, la bonne femme! Que Dieu ait pitié de son ame! Elle ne pouvait les laisser à personne qui les méritât mieux.

— C'est vrai, c'est vrai; car avec tous ses petits caprices, j'ai toujours dit que mistress Marguerite Ramsay était la plus jolie fille du quartier; mais je garantirais que la pauvre enfant n'a pas eu à souper.

— Je ne dis pas le contraire, dame Ursley; car mon maître ayant dîné en ville avec elle, et les deux ap-

prentis étant sortis pour aller les chercher, après avoir fermé la boutique, la cuisinière et moi nous avons été chez Sandy Macgivin, pour voir une amie arrivée d'Écosse.

— Comme cela était bien naturel, mistress Jeannette, dit dame Ursule, qui trouvait son intérêt à être toujours de l'avis des autres, quoi qu'ils pussent dire.

— De manière que le feu s'est éteint, ajouta Jenny.

— Ce qui était encore bien naturel, dit dame Suddlechops. Mais, en deux mots comme en quatre, Jenny, j'emporterai le petit souper que j'avais préparé, car je n'ai pas dîné aujourd'hui, et il est possible que la jolie mistress Marguerite mange un morceau avec moi, car c'est quand elles ont l'estomac vide, mistress Jeannette, que les jeunes filles se mettent dans la tête toutes ces fantaisies de maladies.

A ces mots elle mit entre les mains de Jenny le pot d'argent dans lequel elle avait versé l'ale épicée bien chaude, et se levant avec l'air de résignation d'une femme déterminée à sacrifier son inclination à son devoir, elle mit sa grande mante, sous les amples plis de laquelle elle cacha la casserole contenant le ris de veau; après quoi elle ordonna à la petite mulâtresse de marcher devant elle avec une lanterne pour les éclairer.

— Et où allez-vous si tard? lui demanda son mari comme elle traversait la boutique, où il était occupé avec ses apprentis à manger un morceau de stockfish et des navets.

— Où vous ne pourriez aller pour moi, Gaffie, lui répondit-elle avec un air de froideur méprisante; et par conséquent je n'ai pas besoin de vous le dire.

Benjamin était trop accoutumé aux manières indé-

pendantes de sa femme pour lui faire une question de plus, et dans le fait la dame n'attendit pas qu'il la questionnât davantage; mais elle sortit sans s'arrêter, en disant à l'aîné des apprentis de ne pas se coucher qu'elle ne fût rentrée, et de veiller à la maison.

La nuit était sombre et pluvieuse, et quoique la distance qui séparait les deux boutiques ne fût pas considérable, dame Ursule, qui marchait en relevant ses jupons, trouva encore le temps de se livrer aux réflexions que lui suggérait sa mauvaise humeur.

— Qu'ai-je donc fait, pensait-elle, pour être obligée d'être ainsi aux ordres de chaque vieille folle, ou de la première jeune tête sans cervelle à qui il plaît de me faire appeler ? On m'a fait trotter de Temple-Bar à White-Chapel pour la femme d'un fabricant d'épingles qui s'était piqué le doigt. Puisque son mari avait fait l'arme qui l'avait blessée, que ne se chargeait-il de guérir la blessure? Et voilà le tour de cette petite fantasque, la jolie mistress Marguerite. Jolie ! une poupée de Hollande l'est autant. Et elle a des caprices et des fantaisies comme si c'était une duchesse. Je l'ai vue, le même jour, têtue comme une mule, et variable comme une girouette. Je voudrais bien savoir si le cerveau fêlé de son vieux fou de père renferme plus de lubies. Mais elle a deux cents livres sterling de rente en terres dans un pays de chien ; le père a la main serrée au milieu de toutes ses bizarreries ; il est notre propriétaire, et elle nous a obtenu de lui un délai pour payer nos loyers : ainsi donc, Dieu me soit en aide ! il faut de la complaisance. D'ailleurs la petite capricieuse est la seule porte par laquelle je puisse arriver au secret de maître George Heriot, et ma réputation est intéressée à y réussir : par

conséquent *andiamos*, comme on dit en langue franque (1).

Tout en faisant ces réflexions, elle marchait à grands pas, et elle ne tarda pas à arriver à la porte de l'horloger. Jeannette l'ouvrit par le moyen d'un passe-partout, et dame Ursule entra, marchant tantôt bien éclairée, tantôt dans les ténèbres, non, comme l'aimable lady Christabelle (2), au milieu de sculptures gothiques et d'antiques armures, mais cherchant à se frayer un chemin parmi des débris de vieilles machines et des modèles de nouvelles inventions dans les différentes branches de la mécanique, monumens d'une industrie sans utilité, dont la plupart n'avaient pas même reçu la dernière main, qui encombraient toute la maison, et contre lesquels elle heurtait à chaque pas.

Elles arrivèrent enfin, par un escalier fort étroit, à l'appartement de la jolie mistress Marguerite, où cette Cynosure (3), point de mire de tous les jeunes garçons

(1) *Allons*. La langue mêlée des commerçans, dans les échelles du Levant. Ce mot-ci est d'origine espagnole. — Éd.

(2) Allusion au bizarre poëme publié par Coleridge, sous le titre de *Christabelle*, et que sir Walter Scott a déjà cité plus d'une fois. Voyez *le Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse*. — Éd.

(3) Du grec Κυνόσουρα, c'est-à-dire cette constellation, cet astre polaire. On retrouvera la même expression dans *Quentin Durward*, avec une note : nous ajouterons ici que c'est une métaphore empruntée à Milton dans ces vers :

> *Towers and battlements it sees*
> *Where perhaps some beauty lies*
> *The* cynosure *of neigbouring eyes.*

— « Des tours et des créneaux où peut-être est quelque beauté, la *cynosure* des yeux voisins. » — Éd.

de Fleet-Street assez hardis pour lever les yeux jusqu'à elle, était assise d'un air moitié boudeur, moitié mécontent. Ses épaules blanches s'arrondissaient en ligne courbe, son menton à fossette reposait sur le creux de sa petite main, dont les doigts étaient allongés sur sa bouche, tandis que son coude était appuyé sur une table, et que ses yeux étaient fixés sur le charbon qui brûlait encore dans une petite grille, mais sur le point de s'éteindre. A peine tourna-t-elle la tête quand dame Ursule entra ; et, lorsque la vieille servante écossaise annonça, d'une voix claire et assurée, l'arrivée de cette estimable matrone, mistress Marguerite, sans déranger sa jolie taille, se contenta de murmurer quelques mots qui furent inintelligibles.

— Allez à la cuisine avec Wilie, mistress Jeannette, dit dame Ursule, qui était habituée à toutes les frasques de ceux à qui elle avait affaire ; mettez au coin du feu le pot et la casserole, et allez-vous-en. Il faut que je parle en particulier à mon cher amour, mistress Marguerite. — Et d'ici à l'église de Bow, il n'y a pas un garçon qui ne m'enviât ce privilège.

Jeannette se retira, comme on le lui ordonnait, et dame Ursule ayant remué les restes du feu pour entretenir la chaleur sous sa casserole, s'approcha de la fille de l'orfèvre, et, baissant la voix, lui demanda d'un ton confidentiel : — Qu'avez-vous donc, ma belle enfant, la fleur de mes voisines ?

— Rien, dame Ursule, répondit Marguerite avec un peu d'impatience ; et elle changea d'attitude, de manière à tourner presque le dos à celle qui l'interrogeait.

— Rien, mon oiseau de paradis ! Et êtes-vous dans

l'usage de faire ainsi lever vos amis pour rien au milieu de la nuit?

— Ce n'est pas moi qui vous ai envoyé chercher.

— Et qui est-ce donc? Si l'on n'était pas venu me chercher, je ne serais pas venue ici à une pareille heure, je vous en réponds.

— Je présume que c'est cette vieille folle de Jenny qui se l'est mis dans la tête, car depuis deux heures elle ne fait que m'étourdir en me parlant de vous et de la mère Redcap.

— De moi et de la mère Redcap! c'est vraiment une folle d'accoupler ainsi les gens. — Mais allons, ma jolie petite voisine, Jenny après tout n'est pas aussi folle qu'on pourrait le croire, car elle a senti que la mère Redcap n'est pas en état de donner aux jeunes têtes les avis dont elles ont besoin, et elle a été chercher du secours où elle savait qu'elle en trouverait. Ainsi donc, ma jolie enfant, rassurez votre petit cœur, dites-moi ce qui vous tourmente, et fiez-vous à dame Ursule pour y trouver un remède.

— Puisque vous êtes si savante, mère Ursule, vous pouvez deviner ce que j'ai sans que je vous le dise.

— Sans doute! mon enfant, sans doute; personne ne peut jouer mieux que moi au vieux jeu, *dites-moi à quoi ressemble ce que je pense* (1)? Eh bien, je garantis que votre petite tête est en feu, parce qu'elle désire porter une parure plus haute d'un pied que celles de nos dames de la Cité. — Ou peut-être avez-vous envie de faire une

(1) Ou ce que je pense : *what is like my thought*, *à quoi ressemble ma pensée*. — Éd.

partie de plaisir à Islington ou à Ware, et votre père a de l'humeur et ne veut pas y consentir. — Ou.....

— Vous êtes une vieille folle, dame Suddlechops, et vous ne devriez pas vous mêler de choses auxquelles vous n'entendez rien.

— Aussi folle qu'il vous plaira, mistress Marguerite, répondit dame Ursule, offensée à son tour; mais quant à vieille, je ne le suis pas plus que vous de beaucoup d'années.

— Ah! nous nous fâchons! Eh! dites-moi, s'il vous plaît, madame Ursule, comment se fait-il que vous qui n'êtes pas plus vieille que moi de beaucoup d'années, vous veniez m'entretentir de pareilles fadaises, moi qui suis plus jeune que vous d'un assez grand nombre, et qui ai assez de bon sens pour me soucier fort peu d'une parure de tête, ou d'Islington?

— Fort bien, ma belle, fort bien, dit la sage conseillère en se levant; je vois que je ne puis être bonne à rien ici; et il me semble que, puisque vous savez mieux que personne ce qu'il vous faut, vous pourriez vous dispenser de déranger les gens à minuit pour leur demander des avis.

—Mais vraiment vous êtes en colère, ma bonne mère, dit Marguerite en la retenant; cela vient sans doute de ce que vous êtes sortie ce soir sans avoir soupé, car je ne vous ai jamais vue de mauvaise humeur quand votre estomac ne vous demande rien.— Jeannette! Jeannette! apportez une assiette et du sel pour dame Ursule. — Et qu'avez-vous donc dans ce pot? De l'ale? Fi donc! — Jeannette, jetez-la par la fenêtre, ou plutôt gardez-la pour le déjeuner de mon père; et apportez la bouteille de vin des Canaries qu'on lui avait préparée. Au

milieu de ses profonds calculs, il ne saura seulement pas s'il boit de la bière ou du vin.

— Je pense comme vous, ma chère enfant, dit dame Ursule, dont le déplaisir momentané s'évanouissait en voyant ces préparatifs de bonne chère; et, s'établissant sur un grand fauteuil devant une table à trois pieds, elle se mit à manger de bon appétit le mets délicat qu'elle s'était préparé. Elle ne manqua pourtant pas à la civilité, et elle pressa mistress Marguerite d'en prendre sa part, mais ce fut inutilement: elle ne put y réussir.

—Du moins vous boirez un verre de vin des Canaries avec moi, dit dame Ursule; j'ai entendu dire à ma grand'mère que, du temps des catholiques, le pénitent buvait toujours un coup avec son confesseur avant de se confesser, et vous êtes ma pénitente.

— Je ne boirai pas, répondit Marguerite; et je vous ai déjà dit que, si vous n'êtes pas en état de deviner ce qui me tourmente, je n'aurai jamais le courage de vous le dire.

A ces mots, elle se détourna encore, reprit sa première attitude, appuyant son menton sur sa main et son coude sur la table, et tournant le dos ou du moins une épaule du côté de la confidente.

— Il faut donc que j'exerce ma science tout de bon. Eh bien, donnez-moi cette jolie main, et je vous dirai par la chiromancie, aussi bien qu'une Égyptienne, de quel pied vous boitez.

— Comme si je boitais de l'un ou de l'autre! dit Marguerite avec un air de dédain. Et cependant elle souffrit qu'Ursule lui prît la main gauche, quoiqu'elle continuât à lui tourner le dos.

— Je n'y vois que des lignes de bonheur, dit Ursule,

et rien de fâcheux ne s'y mêle. — Plaisir, — richesse, — de joyeuses nuits, des journées agréables, — un équipage qui fera trembler les murs de Whitehall, — un mari.... Ah! vous souriez! j'ai donc touché l'endroit sensible. Et pourquoi ne deviendrait-il pas lord-maire, et n'irait-il pas à la cour dans son carrosse doré, comme les autres l'ont fait avant lui?

— Lord-maire! Bah!

— Et pourquoi dire bah au lord-maire? Peut-être cela s'adresse à ma prophétie? — Au milieu des lignes de vie les plus heureuses, il y en a d'autres qui les traversent; mais, quoique je voie dans cette jolie main un bonnet d'apprenti, l'œil noir et brillant qui est en dessous n'a pas son pareil dans tout le quartier de Faringdon-Without.

— De qui parlez-vous donc? demanda Marguerite d'un ton sec.

— Et de qui parlerais-je, si ce n'est du prince des apprentis, du roi de la bonne compagnie, de Jenkin Vincent?

— De Jenkin Vincent! Fi donc! — Un homme de rien — un *cockney* (1), s'écria la jeune fille d'un ton d'indignation.

— Le vent vient-il de ce côté, la belle? il a donc bien changé depuis que nous ne nous sommes vues; car, la dernière fois, il était favorable au pauvre Jin Vin. Le brave garçon est fou de vous. Il a plus de plaisir à voir vos yeux que le premier rayon du soleil le jour de la grande fête du premier de mai.

— Je voudrais donc que mes yeux eussent, comme

(1) Badaud de Londres. — Éd.

le soleil, le pouvoir de l'aveugler, afin de lui apprendre à se tenir à sa place.

— Il est très-vrai qu'il y a bien des gens qui trouvent que Frank Tunstall vaut bien Jin Vin. D'ailleurs, il est cousin au troisième degré d'un chevalier baronnet, et par conséquent il est de bonne maison. Qui sait si vous n'irez pas vous établir dans le Nord.

— Cela n'est pas impossible, dame Ursule; mais ce ne sera pas avec un apprenti de mon père. — Je vous dois bien des remerciemens.

— Que le diable se charge donc de deviner vos pensées pour moi! s'écria dame Ursule; voilà ce que c'est que de vouloir ferrer un cheval qui regimbe, et qui change de place éternellement.

— Écoutez-moi donc, et faites attention à ce que je vais vous dire. — J'ai dîné en ville aujourd'hui....

— Je puis vous dire où. — C'était chez votre parrain le riche orfèvre.—Vous voyez que je sais quelque chose. — Et si je le voulais, je pourrais vous dire avec qui vous y avez dîné.

— Vraiment! s'écria Marguerite en se tournant vers elle avec un air de surprise, et en rougissant jusqu'au blanc des yeux.

— Avec le vieux sir Mungo Malagrowther. Il s'est fait raser, chemin faisant, dans la boutique de Benjamin.

— Un vrai épouvantail! un vieux squelette!

— C'est bien la vérité, ma chère enfant. C'est une honte qu'on le voie hors du charnier de Saint-Pancrace; car je ne connais pas de place qui lui convienne si bien, à ce vieux goguenard à bouche sale.—Il disait ce matin, à mon mari.....

— Quelque chose qui n'a nul rapport à ce qui nous occupe, à coup sûr. Il faut donc que je parle. — Il y avait à dîner avec nous un lord.....

— Un lord! la pauvre fille a perdu la tête!

— Un jeune lord écossais, continua Marguerite sans faire attention à cette exclamation.....

— Que la sainte Vierge nous aide! s'écria la confidente; elle est tout-à-fait folle! A-t-on jamais vu la fille d'un horloger devenir amoureuse d'un lord? — et d'un lord écossais, qui pis est? On sait qu'ils sont tous fiers comme Lucifer, et gueux comme Job. — Un lord écossais! J'aimerais autant vous entendre parler d'un colporteur juif. Songez où cela vous conduira, ma belle, avant de vous embarquer dans les ténèbres.

— C'est ce qui ne vous regarde pas, Ursule; c'est votre assistance que je vous demande, et non votre avis; et vous savez que vous ne perdrez pas votre temps avec moi.

— Je ne suis pas intéressée, mistress Marguerite; mais bien véritablement je voudrais vous voir écouter quelques conseils: songez à votre condition.

— Je sais que mon père exerce une profession ignoble, mais notre sang ne l'est pas. Il m'a dit que nous descendons, d'un peu loin à la vérité, des grands comtes de Dalwolsey.

— Sans doute, sans doute; parmi vous autres Écossais, je n'en connais pas un qui ne descende de quelque grande maison; mais, comme vous le dites, c'est d'un peu loin, et la distance est telle, qu'on ne peut en apercevoir le bout. Mais dites moi donc le nom de ce galant du Nord, afin que je voie ce qu'il est possible de faire pour vous.

— C'est lord Glenvarloch, qu'on appelle aussi lord Nigel Olifaunt, dit Marguerite en baissant la voix, et en se détournant pour cacher sa rougeur.

—C'est le diable, s'écria dame Suddlechops, et quelque chose de pire encore! Que le ciel nous protège!

— Que voulez-vous dire? demanda Marguerite, surprise de la vivacité de cette exclamation.

— Comment! ne savez-vous pas qu'il a de puissans ennemis à la cour? Ne savez-vous pas que.... Maudite langue! elle va plus vite que ma tête. — Il suffit de vous dire qu'il vaudrait mieux placer votre couche nuptiale sous une maison prête à s'écrouler que de songer au jeune Glenvarloch.

— Il est donc malheureux! Je le savais, je l'avais deviné. Il y avait dans sa voix un accent de tristesse, même quand il s'efforçait d'être gai. J'ai remarqué une teinte d'infortune dans son sourire mélancolique. Je me serais moins occupée de lui si je l'avais vu briller de tout l'éclat de la prospérité.

— Les romans lui ont tourné la cervelle, dit dame Ursule; c'est une fille perdue! absolument perdue! Aimer un lord écossais! et l'aimer parce qu'il est dans le malheur! J'en suis fâchée, mistress Marguerite; mais c'est une affaire dans laquelle je ne puis vous aider. Ce serait agir contre ma conscience. Cela sort du cercle de mes occupations ordinaires. Mais je ne vous trahirai pas.

— Vous n'aurez pas la bassesse de m'abandonner après avoir tiré de moi mon secret! s'écria Marguerite avec indignation. Si vous m'aidez, je vous récompenserai bien; si vous refusez de le faire, je sais comment me

venger. La maison que vous occupez appartient à mon père.

— Je ne le sais que trop, mistress Marguerite, répondit Ursule après un moment de réflexion, et je voudrais vous servir dans tout ce qui est à ma portée. Mais quand il s'agit de gens d'un rang si élevé..... Je n'oublierai jamais la pauvre mistress Turner, mon honorée maîtresse : que la paix soit avec elle ! Elle eut le malheur de se mêler de l'intrigue de Sommerset et d'Overbury (1) ; le grand comte et sa femme eurent assez d'esprit pour retirer leur tête du nœud coulant, et la laissèrent dans les lacs à leur place, avec une demi-douzaine d'autres. Je crois la voir encore debout sur l'échafaud, ayant autour de son beau cou une collerette apprêtée avec l'empois jaune que je l'avais si souvent aidée à faire, et qui allait être remplacée par une vilaine corde de chanvre. Un tel spectacle, ma chère amie, est bien fait pour ôter l'envie de se mêler d'affaires trop fortes pour moi, ou qui pourraient, comme un fer rouge, me brûler la main.

— Folle que vous êtes ! est-ce que je vous propose d'employer les pratiques criminelles qui ont fait condamner à mort cette misérable ? Tout ce que je vous demande, c'est de me procurer des renseignemens cer-

(1) Cette triste histoire a inspiré à Hume un de ses chapitres les plus pathétiques, et au poète Savage une tragédie. Sir Thomas Averbury était lui-même auteur. Ami de Rochester, comte de Somerset, il avait d'abord servi les amours de ce seigneur avec lady Essex ; mais il devint l'objet de la haine de cette dame parce qu'il s'était avisé de contrarier ses projets de divorce. Sir Thomas, victime de son ressentiment, mourut empoisonné après une captivité de six mois dans la tour de Londres. — Éd.

tains sur l'affaire qui amène ce jeune lord à la cour.

— Et quand vous connaîtriez son secret, mon cœur, à quoi cela servirait-il ? Mais, si vous voulez que je vous rende ce service, il faut que vous m'en rendiez un autre.

— Et qu'est-ce que vous désirez de moi ?

— Je vous l'ai déjà demandé, mais vous vous êtes mise en colère tout de bon. Je voudrais avoir quelque explication sur l'histoire de l'esprit qui est chez votre parrain, et qu'on ne voit qu'à l'heure des prières.

— Pour rien au monde je ne servirai d'espion pour découvrir les secrets de mon bon parrain ; jamais je ne chercherai à connaître ce qu'il désire cacher. Mais vous savez, Ursule, que j'ai une fortune à moi, et que je dois en être maîtresse absolue dans un temps qui n'est pas bien éloigné. Songez à quelque autre récompense.

— Oh ! je ne l'ignore pas. Ce sont vos deux cents livres sterling par an, mon cœur, et l'indulgence de votre père, qui vous rendent si opiniâtre et si volontaire.

— Cela peut être. En attendant, si vous voulez me servir fidèlement, voici une bague de prix que je vous donne comme un gage que je rachèterai cinquante pièces d'or quand je serai maîtresse de ma fortune.

— Cinquante pièces d'or ! et cette bague, qui a bien son mérite, pour preuve que vous tiendrez votre parole ! ma foi, mon cœur, si je dois mettre mon cou en danger, je ne puis le risquer pour une amie plus généreuse ; et je ne voudrais pas autre chose que le plaisir de vous servir, si ce n'était que Benjamin devient tous les jours plus fainéant, et que notre famille...

—Ne parlez plus de cela; nous nous entendons. Maintenant dites-moi ce que vous savez des affaires de ce jeune lord, et pourquoi vous étiez si peu disposée à vous en mêler?

—Je ne puis pas encore vous en dire grand'chose. Tout ce que je sais, c'est que les hommes les plus puissans à la cour, même parmi ses compatriotes, sont déclarés contre lui: mais j'en apprendrai davantage. Ce serait un livre bien mal imprimé que celui où je ne pourrais lire pour le service de la jolie mistress Marguerite. Mais où demeure ce jeune lord?

— Je l'ai appris par hasard, répondit Marguerite en rougissant, comme si elle eût été honteuse d'avoir en cette occasion une mémoire si fidèle; il loge, je crois, chez un nommé Christie. — Un revendeur pour la marine, près du port de Saint-Paul, si je ne me trompe pas.

— Joli logement pour un jeune baron! — Mais que cela ne vous tourmente point, mistress Marguerite; s'il est arrivé comme une chenille, ainsi que tant de ses compatriotes, il peut, de même que la plupart d'entre eux, jeter sa vieille peau, et devenir papillon. Ainsi je vous souhaite une bonne nuit et de jolis rêves, et je bois à votre santé ce dernier verre de vin; dans vingt-quatre heures vous aurez de mes nouvelles. Et maintenant allez reposer votre tête sur votre oreiller, ma perle des perles, ma marguerite des marguerites.

En parlant ainsi, elle baisa la joue de sa jeune amie ou protectrice, qui ne se prêtait qu'à contre-cœur à cette politesse, et elle partit de ce pas léger et prudent auquel sont habitués ceux qui ont souvent à remplir

des missions qui demandent de la diligence et de la discrétion.

— J'ai eu tort, dit Marguerite après l'avoir vue s'éloigner, de souffrir qu'elle m'arrachât mon secret; mais elle est adroite, hardie, serviable, et fidèle, je crois. Dans tous les cas, elle sera fidèle à son intérêt, et il dépend de moi de m'en assurer. — Je suis pourtant fâchée de lui avoir parlé : j'ai commencé une tâche sans espoir. Que m'a-t-il dit qui m'autorise à me mêler de ses affaires? Il ne m'a adressé que des lieux communs, de ces complimens qu'on fait à table sans y attacher aucune importance. Cependant, qui sait?.....
En parlant ainsi, ses yeux se fixèrent, sans qu'elle y pensât, sur une glace, et les charmes qui y étaient réfléchis firent que son imagination termina cette phrase par une conclusion plus favorable que sa bouche n'osait l'exprimer.

CHAPITRE IX.

« Malheureux le plaideur! C'est un métier maudit;
» Mille y sont ruinés pour un qui réussit.
» Il faut, pour le savoir, en avoir fait l'épreuve.
» Est bien fou qui jamais s'embarque sur ce fleuve....
» Tel qui veut y nager, finit par s'y noyer,
» Et le temps qu'on y perd pourrait mieux s'employer.
» Tour à tour on perd tout, même la patience ;
» On meurt de désespoir en vivant d'espérance.
» On adule, on courtise, on flatte bassement,
» Et tel qui donne tout, perd tout en un moment. »

Conte de la mère Hubberd.

Dans la matinée du jour où George Heriot devait accompagner le jeune lord Glenvarloch à la cour de Whitehall, on peut raisonnablement supposer que ce jeune homme, dont la fortune paraissait dépendre de cette démarche, éprouva une inquiétude plus qu'ordinaire. Il se leva de bonne heure, et fit sa toilette avec

plus de soin que de coutume; mis à même, grace à la générosité de son compatriote plébéien, de faire valoir d'une manière convenable les dons qu'il avait reçus de la nature, il ne put s'empêcher de jeter sur lui-même un coup d'œil d'approbation, en se voyant dans un miroir, et il entendit son hôtesse s'écrier, avec un transport de joie qui allait jusqu'à l'enthousiasme, qu'il prendrait l'avantage du vent sur tous les élégans de la cour, tant le commerce de son mari lui avait été utile pour enrichir ses discours de métaphores!

A l'heure convenue, maître George Heriot arriva dans une barque élégante, armée d'un nombre suffisant de rameurs, et couverte d'une banne sur laquelle il avait fait peindre son chiffre et les armes de la corporation des orfèvres.

Le jeune lord de Glenvarloch reçut l'ami qui lui avait donné des preuves d'un attachement si désintéressé avec la politesse affectueuse dont il était bien digne.

Ce ne fut qu'alors que maître Heriot lui parla de la somme que le roi l'avait chargé de lui payer, et il la remit à son jeune ami sans vouloir en déduire, pour le présent, ce qu'il lui avait lui-même déjà avancé. Nigel sentit toute la reconnaissance que méritaient le désintéressement et l'amitié du citadin, et ne manqua pas de la lui exprimer convenablement.

Cependant, comme le jeune lord s'embarquait pour se rendre à l'audience de son souverain, sous les auspices d'un homme dont la qualité la plus distinguée était d'être un des principaux membres de la corporation des orfèvres, il éprouva une sorte de surprise, pour ne pas dire de honte, de sa situation, et Richie Moniplies,

en arrivant à bord, ne put s'empêcher de murmurer à voix basse : — Les temps sont bien changés ! Quelle différence entre maître Heriot et son honnête homme de père qui demeurait dans le Krœmes ! mais c'est bien autre chose de frapper sur l'or et sur l'argent, ou de battre du cuivre ou de l'étain.

Grace aux rames de quatre vigoureux bateliers, ils avançaient sur la Tamise, qui était alors la principale grande route de communication entre Londres et Westminster, car peu de gens se hasardaient d'aller à cheval dans les rues étroites et populeuses de la Cité ; les équipages étaient alors un luxe que la plus haute noblesse se permettait seule, et auquel un simple citoyen, quelle que fût sa fortune, n'aurait osé aspirer. L'introducteur de Nigel lui fit remarquer la beauté des rives de ce fleuve, surtout du côté du nord, où elles étaient bordées par les jardins des hôtels des grands seigneurs, qui s'avançaient jusques au bord de l'eau ; mais ce fut inutilement. L'esprit du jeune lord Glenvarloch était entièrement occupé, et d'une façon peu agréable, à se figurer la réception que lui ferait un roi pour lequel sa famille s'était presque entièrement ruinée ; avec l'anxiété ordinaire à ceux qui se trouvent dans une pareille situation, son imagination supposait les questions que le roi pourrait lui adresser, et il se creusait l'esprit pour y préparer des réponses. Maître Heriot vit aisément ce qui l'occupait, et il ne voulut pas augmenter son embarras en cherchant à l'en distraire par sa conversation ; de sorte que, après lui avoir brièvement expliqué le cérémonial usité dans une présentation à la cour, il garda le silence pendant tout le reste du voyage.

Ils débarquèrent à l'escalier de Whitehall, et ils furent admis dans le palais après avoir décliné leur nom. Les sentinelles rendirent à lord Glenvarloch les honneurs dus à son rang. Le cœur du jeune lord battait bien vivement quand il entra dans les appartemens du roi. L'éducation fort simple qu'il avait reçue en pays étranger ne lui avait donné que des idées imparfaites de la grandeur d'une cour, et les réflexions philosophiques qui lui avaient appris à mépriser un vain cérémonial et toute magnificence extérieure se trouvèrent, comme toutes les maximes de pure philosophie, sans efficacité contre l'impression que fit naturellement sur l'esprit d'un jeune homme sans expérience l'éclat d'une scène à laquelle il n'était pas accoutumé. Les appartemens splendides qu'ils traversèrent, le riche costume des domestiques, des gardes, des huissiers ; le cérémonial qui accompagnait leur passage d'une salle dans une autre : tout cela, quoique pouvant paraître insignifiant aux yeux d'un courtisan exercé, avait quelque chose d'embarrassant et même d'alarmant pour un homme qui en était témoin pour la première fois, et qui ignorait quel accueil lui ferait le souverain devant lequel il n'avait jamais paru.

Heriot, attentif à épargner à son jeune ami le plus court embarras, avait eu le soin de donner le mot d'ordre nécessaire aux sentinelles, aux huissiers de la chambre, aux chambellans, en un mot, à tous les officiers du roi qu'ils rencontraient, quels que fussent leur nom et leur grade, de sorte qu'ils avancèrent sans éprouver d'obstacle.

Ils traversèrent ainsi plusieurs antichambres remplies de gardes et de personnes attachées à la cour, dont les

amis de l'un et de l'autre sexe, parés de leurs plus brillans costumes, et les yeux pétillans de curiosité, rangés modestement le long des murailles, indiquaient en eux des spectateurs, et non les acteurs de cette scène de la cour.

De ces appartemens, lord Glenvarloch et son ami le citadin entrèrent dans un grand et magnifique salon qui communiquait avec la salle d'audience, et où n'étaient admis que ceux à qui leur naissance, les fonctions qu'ils remplissaient dans le gouvernement et dans la maison du roi, ou une faveur particulière du souverain, donnaient le droit de paraître à la cour et de présenter leurs respects au monarque.

Au milieu de cette compagnie favorisée et choisie, Nigel remarqua sir Mungo Malagrowther, qui, dédaigné et repoussé par tous ceux qui savaient combien il avait peu de crédit, se trouva trop heureux de pouvoir s'accrocher à un homme du rang de lord Glenvarloch, qui avait encore assez peu d'expérience pour ne pas savoir se débarrasser d'un importun.

Le chevalier donna de suite à sa physionomie grimacière l'expression d'un sourire qui ne servit pas à l'embellir; et, après un signe de tête préalable, adressé à George Heriot, et qu'il accompagna d'un geste de la main fait d'un air de supériorité et de protection, il cessa entièrement de s'occuper de l'honnête marchand, à qui il devait bien des dîners, pour s'attacher exclusivement au jeune lord, quoiqu'il le soupçonnât d'éprouver quelquefois, comme lui-même, le besoin d'en trouver un. L'arrivée de cet original, tout singulier et peu aimable qu'il était, ne fut pas tout-à-fait dés-

agréable à lord Glenvarloch ; car il se trouva par là délivré de l'espèce de gêne où le mettait le silence absolu et presque contraint de son ami Heriot, qui lui laissait toute liberté de se livrer à ses réflexions pénibles. Il ne pouvait s'empêcher de prendre quelque intérêt aux saillies critiques d'un courtisan observateur, quoique mécontent, mais qui n'était pas moins charmé de trouver un auditeur bénévole dans un homme de naissance, que Nigel ne l'était lui-même de rencontrer un homme dont la conversation pouvait le distraire pendant quelques instans. Cependant Heriot, négligé par sir Mungo, et résistant à tous les efforts que faisait la politesse reconnaissante de lord Glenvarloch pour lui faire prendre part à l'entretien, restait debout près d'eux, avec une sorte de demi-sourire sur ses lèvres ; mais lui était-il arraché par l'esprit de sir Mungo, ou se le permettait-il à ses dépens ? on aurait eu peine à le décider.

Ce groupe occupait un coin du salon, près de la porte de la salle d'audience, qui n'était pas encore ouverte, quand Maxwell, armé de la verge indiquant les fonctions qu'il remplissait, arriva d'un air affairé dans l'appartement, où chacun s'empressait de lui faire place, à l'exception des seigneurs du plus haut rang. Il s'arrêta près de la compagnie sur laquelle l'attention de nos lecteurs se trouve naturellement fixée, regarda un instant le jeune lord écossais, fit un signe de tête à Heriot, et enfin, s'adressant à sir Mungo Malagrowther, se plaignit vivement à lui de la conduite des gardes et des gentilshommes pensionnaires, qui souffraient que des gens de toutes conditions, des citadins, des péti-

tionnaires, des écrivains (1), entrassent dans les antichambres, ce qui était contraire à la décence et au respect dû à Sa Majesté.

— Les Anglais en sont scandalisés, ajouta-t-il, car pareille chose ne serait pas arrivée du temps de la reine. Sous son règne, les cours du palais étaient pour la populace, et les appartemens pour la noblesse. C'est une honte pour vous, qui appartenez à la maison du roi, qu'il ne règne pas ici un meilleur ordre.

Sir Mungo fut attaqué en ce moment, comme c'était assez son usage en pareille occasion, d'un de ces accès de surdité auxquels il était sujet, et il répondit qu'il n'était pas surprenant que les gens du peuple se permissent quelque licence, quand ceux qu'il voyait en place ne valaient guère mieux qu'eux pour la naissance et l'éducation.

— Vous avez raison, monsieur, parfaitement raison, répondit Maxwell en plaçant sa main sur la broderie fanée qui ornait la manche du vieux chevalier : quand de pareils drôles voient des hommes en place porter des habits de hasard comme de misérables bateleurs, il n'est pas étonnant que la cour soit encombrée d'intrus.

— Faites-vous l'éloge de ma broderie? lui demanda sir Mungo, feignant de ne pas entendre ses paroles et de ne faire attention qu'à son geste; elle est du meilleur goût. C'est l'ouvrage du père de votre mère, du vieux James Stitchell, maître tailleur dans Merlin's

(1) *Scriviner*, écrivain public. Ce mot veut dire aussi notaire ; — puisque les citadins étaient compris par l'huissier dans la classe de la populace (*mobility*), *scriviner* signifie peut-être ici notaire. Éd.

Wynd, à qui je me suis fait un devoir de donner ma pratique, vu que votre père a jugé à propos d'épouser sa fille.

Maxwell se mordit les lèvres; mais, sachant qu'il n'y avait rien à gagner avec sir Mungo en le faisant condamner à une amende, et qu'une querelle avec un tel adversaire ne ferait que le rendre ridicule, et donner de la publicité à la mésalliance de son père, ce dont il n'était nullement curieux, il cacha son ressentiment sous un sourire moqueur; et, exprimant son regret de ce que sir Mungo était devenu trop sourd pour entendre ce qu'on lui disait et y faire attention, il avança plus loin, et alla se poster devant les portes battantes de la salle d'audience, où il devait exercer ses fonctions d'huissier de la chambre et de vice-chambellan, quand elles s'ouvriraient.

— La salle d'audience va s'ouvrir, dit l'orfèvre à voix basse à son jeune ami; ma profession ne me permet pas d'aller plus loin avec vous. Présentez-vous hardiment, comme votre naissance vous en donne le droit, et remettez au roi votre supplique; il ne refusera pas de la recevoir, et j'espère qu'il y répondra favorablement.

Il parlait encore quand les portes s'ouvrirent; et, comme c'est l'usage en pareille occasion, les courtisans commencèrent à entrer, comme les eaux d'un fleuve roulant sans interruption d'un cours lent et majestueux. Lorsque Nigel se présenta à son tour, et eut déclaré son nom et son titre, Maxwell sembla hésiter. — Vous n'êtes connu de personne, milord, lui dit-il, mon devoir me défend de laisser entrer dans la salle d'audience toute personne qui m'est inconnue, à moins que quelqu'un ne s'en rende responsable.

— Je suis venu avec maître George Heriot, dit Nigel un peu embarrassé de cet obstacle inattendu.

— Quand il s'agira d'or ou d'argent, milord, répondit Maxwell avec un sourire moitié civil, moitié ironique, la parole de maître George Heriot passera pour comptant; mais, en fait de rang et de naissance, ce n'est pas la même chose. — Vous ne pouvez entrer, milord; ma place m'oblige à beaucoup de circonspection. — L'entrée est obstruée, milord, je suis fâché d'être obligé de vous le dire. — Il faut que vous ayez la bonté de reculer.

— De quoi s'agit-il donc? demanda un vieux seigneur écossais qui avait causé avec maître George Heriot depuis que Nigel l'avait quitté, et qui s'avança en voyant cette altercation entre le jeune lord et Maxwell.

— C'est seulement monsieur l'huissier de la chambre et vice-chambellan Maxwell, milord, dit sir Mungo Malagrowther, qui exprime sa joie de voir à la cour lord Glenvarloch, dont le père lui a fait obtenir la place qu'il occupe. Je suppose du moins que c'est dans ce sens qu'il lui parle, car Votre Seigneurie connaît mon infirmité.

Ce sarcasme fit rire tous ceux qui l'entendirent, quoique avec la retenue qui convenait au lieu et à la circonstance; mais le vieux lord s'avança davantage. — Quoi! s'écria-t-il, le fils de mon brave et ancien antagoniste, Ochtred Olifaunt! je veux le présenter moi-même à Sa Majesté.

A ces mots, il passa sans cérémonie son bras sous celui de Nigel, et ils allaient entrer dans la salle d'audience, quand Maxwell en barra l'entrée avec sa verge

officielle, en disant avec un air d'embarras et d'hésitation : — Je prie Votre Seigneurie d'observer que milord n'est pas connu. Mes ordres sont stricts.

— Que veux-tu dire? s'écria le vieux lord; rien qu'à la coupe de ses sourcils je le reconnaîtrais pour le fils de son père, et toi-même, Maxwell, tu as connu assez lord Olifaunt pour ne pas avoir de sots scrupules. Et, tout en parlant ainsi, il détourna la verge du vice-chambellan, et entra dans la salle d'audience, tenant toujours Nigel sous le bras.

— Il faut que nous fassions connaissance, jeune homme; il le faut. J'ai bien connu votre père. Nous avons rompu une lance ensemble, nos épées se sont croisées, et je me glorifie de vivre pour le dire. Il avait pris le parti du roi, et j'avais embrassé celui de la reine pendant les guerres de Douglas. Nous étions jeunes tous deux; ni le feu ni l'acier ne nous faisaient peur, et nous avions en outre une de ces querelles féodales qui descendaient de père en fils, comme nos sceaux, nos armoiries et nos claymores.

— Trop haut, milord, trop haut! dit à voix basse un gentilhomme de la chambre; voici le roi!

Le vieux comte, car tel était son titre, ne se fit pas répéter l'avis, et garda le silence. Jacques entra par une porte latérale, entouré d'un petit groupe de favoris et d'officiers de sa maison auxquels il adressait la parole de temps en temps, et il reçut les hommages des étrangers. On avait pris à cette occasion un peu plus de soin pour la toilette de Sa Majesté, que lorsque nous l'avons présentée pour la première fois à nos lecteurs; mais sa tournure était naturellement si gauche, qu'aucun costume ne pouvait bien lui aller : sa prudence ou

son caractère timide lui avait fait adopter, avons-nous dit, l'usage de porter des vêtemens rembourrés à l'épreuve du poignard, ce qui lui donnait une raideur qui contrastait singulièrement avec son air de frivolité et avec les gestes animés, mais sans grace, dont il accompagnait sa conversation. Et cependant, quoique l'extérieur du roi fût dépourvu de dignité, il avait l'abord si obligeant, si affable et annonçant tant de bonhomie; il cherchait si peu à cacher ses propres faiblesses, et il était si indulgent pour celles des autres, que toutes ces qualités, jointes à son érudition et à quelques traits de l'esprit malin de sa mère, ne manquaient pas de produire une impression favorable sur ceux qui approchaient de sa personne.

Lorsque le comte d'Huntinglen eut présenté Nigel à son souverain, cérémonie dont le vieux pair s'était chargé lui-même, le roi dit à son introducteur qu'il était charmé de les voir tous deux côte à côte : — Car je sais que vos ancêtres à tous deux, milord, ajouta-t-il, et vous-même, milord, avec le père de ce jeune homme, vous vous êtes vus face à face à la distance de l'épée, et dans une attitude des moins agréables.

— Votre Majesté doit se rappeler, dit le comte, qu'elle nous ordonna, à lord Ochtred et à moi, de nous donner la main, le jour mémorable où elle réunit dans un même festin tous les nobles qui avaient des dissensions entre eux, et leur commanda de se réconcilier en sa présence.

— Je m'en souviens, dit le roi; je m'en souviens fort bien. C'était un heureux jour, le 19 septembre, le plus heureux jour de l'année. Je riais sous cape en voyant quelques-uns d'entre eux faire la grimace en se serrant

la main. Sur mon ame, j'ai cru qu'il y en aurait, et notamment parmi les chefs montagnards, qui commenceraient une nouvelle querelle en notre présence. Mais nous les fîmes marcher bras dessus bras dessous, et boire un verre de bon vin à la santé les uns des autres, à l'extinction de toutes les haines, et à la perpétuité de la bonne intelligence.

— Ce fut vraiment un heureux jour, dit le comte d'Huntinglen, et il ne sera pas oublié dans l'histoire du règne de Votre Majesté.

— Je ne voudrais pas qu'il le fût, milord; je serais fâché que nos annales n'en parlassent point. Oui, oui, *beati pacifici.* Mes sujets anglais qui sont ici ne doivent pas être fâchés de m'avoir, car il est bon qu'ils sachent que le ciel leur a donné le seul homme pacifique qui soit jamais sorti de ma famille. Si Jacques Face-de-feu fût venu parmi vous, ajouta-t-il en regardant autour de lui, ou seulement mon bisaïeul de Flodden-Field!

— Nous l'aurions renvoyé dans le Nord, dit à voix basse un lord anglais.

— Ou du moins, répondit un autre sur le même ton, nous aurions eu un *homme* pour souverain, quoique ce n'eût été qu'un Écossais.

— Et maintenant, mon jeune garçon, demanda le roi à lord Glenvarloch, où avez-vous passé le temps de votre *vélage* (1)?

— A Leyde, sire, répondit lord Nigel.

— Ah! ah! s'écria le roi, c'est un savant, et, sur

(1) *Your-calf-time.* Mot à mot : *Le temps où vous n'étiez qu'un veau.* Le roi se servait volontiers de ces métaphores un peu vulgaires, comme on l'a déjà vu. — Éd.

mon ame, un jeune homme modeste et ingénu, qui sait encore rougir, ce qu'ont oublié la plupart de nos jeunes gens qui ont voyagé et qui sont revenus ici des *Messieurs.* Nous le traiterons en conséquence.

Alors se redressant, toussant deux ou trois fois, et jetant autour de lui un coup d'œil qui semblait dire : — Vous allez avoir un échantillon de mon érudition supérieure, — le monarque savant commença à interroger Nigel en latin, tandis que tous les courtisans se pressaient autour de lui, qu'ils entendissent ou non cette langue (1).

— Hem! hem! *Salve, bis quaterque, salve, Glenvarlochides noster! Nuperne à Lugduno-Batavorum Britanniam rediisti* (2)?

Le jeune lord répondit en faisant un profond salut :

— *Imò, Rex augustissime. — Biennium ferè apud Lugdunenses moratus sum* (3).

Jacques continua :

— *Biennium dicis? Benè, benè, optimè factum.* — *Non*

(1) De peur que quelque personne, n'importe de quel sexe, ne soupçonne qu'il y a du mystère dans les phrases imprimées en italique, nous croyons devoir prévenir nos lecteurs qu'elles ne contiennent que quelques phrases latines relatives à l'état de la littérature en Hollande; lieux communs qui ne méritent pas d'être traduits, et qui ne supporteraient pas la traduction littérale.

(*Note de l'auteur anglais.*)

(2) Nous essaierons pourtant d'en donner la traduction à nos lecteurs, par respect pour la curiosité des dames françaises. — Salut! deux et quatre fois salut, notre cher Glenvarloch! Êtes-vous revenu depuis peu de Leyde dans la Grande-Bretagne. — Éd.

(3) Oui, roi très-auguste; — je suis resté à Leyde environ deux ans. — Éd.

uno die quod dicunt... Intelligis, Domine Glenvarlochides (1)? — Ah! ah!

Nigel ne répondit que par un salut respectueux, et le roi, se tournant vers ceux qui étaient derrière lui, leur dit:

— *Adolescentulus quidem ingenui vultûs, ingenuique pudoris* (2). Et il continua ses savantes questions.

— *Et quid hodiè. — Lugdunenses loquuntur? Vossius vester nihilne novi scripsit? Nihil certè, quòd doleo, typis recenter edidit* (3).

— *Valet quidem Vossius, Rex benevole,* répondit Nigel. *At senex veneratissimus annum agit, ni fallor, septuagesimum* (4).

— *Virum, meherclè! vix tam grandævum crediderim,* répliqua le monarque. *Et Vorstius iste, Arminii improbi successor æquè ac sectator, — herosne adhùc, ut cum Homero loquar;* Ζωός ἐςι, καὶ ἐπὶ χθονὶ δέρκων (5).

La bonne fortune de Nigel voulut qu'il se souvînt

(1) Deux ans, dites-vous? Bien, bien, très-bien! On dit que ce n'est pas en un jour..... Vous m'entendez, lord Glenvarloch? — Éd.

(2) C'est un jeune homme qui a l'air modeste, et qui a de la retenue. — Éd.

(3) Et que dit-on aujourd'hui à Leyde? — Votre Vossius n'a-t-il rien écrit de nouveau? Du moins il n'a rien fait imprimer depuis peu, et j'en suis fâché. — Éd.

(4) Vossius se porte bien, roi plein de bonté; mais ce vieillard vénérable est, si je ne me trompe, dans sa soixante-dixième année. — Éd.

(5) Sur mon ame! je ne le croyais pas si âgé. — Et ce Vorstius, le successeur et le sectateur du méchant Arminius, ce héros, pour me servir des paroles d'Homère, est-il encore vivant et demeurant sur la terre? — Éd.

que ce Vorstius, le théologien dont Sa Majesté venait de parler dans sa dernière question, avait soutenu contre Jacques une querelle de controverse dans laquelle le roi avait mis tant de chaleur, qu'il avait enfin fait sentir aux Provinces-Unies, dans sa correspondance officielle, qu'ils feraient bien d'employer le bras séculier pour arrêter les progrès de l'hérésie, en adoptant des mesures contre la personne du professeur; demande que les principes de tolérance universelle de leurs hautes puissances leur firent éluder, quoique non sans difficulté. Instruit de ces circonstances, lord Glenvarloch, quoiqu'il ne fût courtisan que depuis cinq minutes, eut assez d'adresse pour répliquer ainsi qu'il suit:

— *Vivum quidem, haut diù est, hominem videbam; vigere autem quis dicat qui sub fulminibus eloquentiæ tuæ, rex magne, jamdudùm pronus jacet et prostratus* (1).

Ce tribut payé à ses talens polémiques porta à son comble la satisfaction et le bonheur de Jacques, qui triomphait déjà d'avoir pu donner de telles preuves d'érudition.

Il se frotta les mains, fit craquer ses doigts, rit à gorge déployée, et s'écria : *Euge! bellè! optimè!* puis, se tournant vers les évêques d'Excester et d'Oxford, qui étaient derrière lui, il ajouta : — Vous venez d'avoir, messieurs, un petit échantillon de la manière dont nous parlons latin en Écosse. Nous voudrions que tous nos sujets en Angleterre connussent cette langue aussi bien que ce jeune lord et les autres jeunes gens bien nés de

(1) Il n'y a pas long-temps, grand roi, que je l'ai vu vivant, si l'on peut appeler vivant un homme renversé et terrassé depuis long-temps par la foudre de votre éloquence. — Éd.

notre ancien royaume. Faites attention aussi que nous conservons la véritable prononciation romaine, comme les autres nations savantes du continent; ce qui fait que nous pouvons converser avec tous les savans de quelque partie que ce soit de l'univers; au lieu que vous autres Anglais vous avez adopté dans vos universités, fort savantes d'ailleurs, une manière de prononcer le latin qui fait, ne trouvez pas mauvais que je vous le dise franchement, qui fait, dis-je, qu'aucune nation sur la terre ne peut vous entendre que vous-même. Il en est résulté que le latin, *quoàd Anglos* (1), cesse d'être *communis lingua*, le drogman ou interprète général de tous les savans de la terre (2).

L'évêque d'Excester baissa la tête, comme pour reconnaître la justesse de la critique du roi; mais celui d'Oxford se redressa, comme s'il eût été disposé à braver le bûcher pour défendre la prononciation du latin adoptée dans son université, comme s'il s'agissait de quelque article de sa foi religieuse.

Le roi, sans attendre la réponse des deux prélats, continua à interroger Nigel, mais en employant sa langue naturelle.

— Et quel motif, mon jeune Alumnus (3) des muses, lui demanda-t-il, vous a engagé à quitter le nord?

— Pour rendre mes hommages à Votre Majesté, ré-

(1) *Selon les Anglais.* — Éd.

(2) Les Anglais ont introduit dans le latin la prononciation qu'ils donnent aux voyelles dans leur propre langue, et il est bon de faire observer ici que d'après Walker, le meilleur de leurs grammairiens, les cinq voyelles introduisent en anglais vingt-deux sons différens. — Éd.

(3) Nourrisson. — Éd.

pondit le jeune lord en fléchissant un genou, et pour lui soumettre cette humble et respectueuse supplique.

La vue d'un pistolet dirigé contre lui aurait certainement fait tressaillir le roi d'une manière plus prononcée; mais, en mettant à part la frayeur, le danger eût à peine été plus désagréable à son indolence habituelle.

— Et cela est donc bien vrai! s'écria le roi : il est donc dit que pas un de nos sujets, ne fût-ce que pour la rareté du fait, ne viendra d'Écosse, si ce n'est *ex proposito*, dans le dessein bien formé de voir ce qu'il pourra tirer de son souverain! Il n'y a que trois jours que nous avons presque manqué de perdre la vie et de faire porter le deuil à trois royaumes, par la hâte avec laquelle un manant maladroit est venu nous jeter dans la main je ne sais quelle pétition; et voilà que, jusque dans notre cour, nous sommes exposé à une pareille impunité. — Remettez ce papier à notre secrétaire d'état, milord; remettez-lui ce papier.

— J'ai déjà remis mon humble supplique au secrétaire d'état de Votre Majesté, répondit lord Glenvarloch; mais il paraît...

— Qu'il n'a pas voulu la recevoir? dit le roi en l'interrompant. Sur mon ame, notre secrétaire connaît beaucoup mieux que nous cet article des prérogatives royales qu'on appelle un refus, et il ne veut écouter que ce qu'il lui plaît. Je crois que je serais pour lui un meilleur secrétaire qu'il ne l'est pour moi. — Eh bien, milord, vous êtes le bienvenu à Londres, et, comme vous me paraissez un jeune homme instruit et intelligent, je vous invite à tourner le nez du côté du nord aussitôt que vous le trouverez convenable, et à vous

fixer quelque temps à Saint-André (1). Nous serons très-charmé d'apprendre que vous faites de nouveaux progrès dans vos études. *Incumbite remis fortiter.*

Tout en parlant ainsi, le roi tenait la pétition du jeune lord d'un air d'insouciance, en homme qui attend l'instant où le suppliant lui aura tourné le dos, pour s'en débarrasser et la mettre dans un lieu où il ne la reverra plus. Nigel, qui lisait cette détermination dans les regards froids et indifférens du monarque, et dans la manière dont il roulait et chiffonnait sa supplique entre ses mains, se releva avec un sentiment amer de désappointement qui allait même jusqu'à la colère. Mais le comte d'Huntinglen, qui était près de lui, l'arrêta en touchant d'une manière presque imperceptible le pan de son habit, et Nigel, comprenant cet avis, ne s'éloigna de la personne du roi que de quelques pas. Cependant le comte s'agenouilla à son tour devant le roi, et lui dit :

— Votre Majesté daignera-t-elle se rappeler, sire, que vous m'avez promis, dans une certaine occasion, de m'accorder une grace chaque année de votre précieuse vie?

— Je me le rappelle fort bien, répondit le roi, et j'ai de bonnes raisons pour me le rappeler. Ce fut lorsque vous m'arrachâtes des mains de ce traître de Ruthven, qui avait jeté ses griffes autour de notre cou royal; et lorsque, en sujet fidèle, vous lui enfonçâtes votre poignard dans le sein. Nous vous promîmes alors, comme vous venez de nous le rappeler (ce qui n'était pas bien nécessaire), étant à peu près hors de nous,

(1) Ville d'Écosse, où il y avait alors une université célèbre. Éd.

dans l'excès de la joie où nous mit notre délivrance, nous vous promîmes de vous accorder une faveur tous les ans; promesse que nous confirmâmes quand nous eûmes repris l'entier usage de nos facultés royales, mais *restrictivè et conditionaliter*, c'est-à-dire pourvu que les demandes de Votre Seigneurie fussent telles, que nous puissions raisonnablement les lui accorder dans l'exercice de notre royale discrétion.

— C'est la vérité, très-gracieux souverain; mais oserais-je encore vous demander si j'ai jamais excédé les bornes de vos bontés?

— Non, sur mon ame! je ne me souviens pas que vous m'ayez jamais demandé autre chose qu'un chien, un faucon, un daim de notre parc de Theobald, ou quelque autre bagatelle semblable. — Mais où voulez-vous en venir avec cette préface?

— A la grace que j'ai à vous demander, sire; et c'est qu'il plaise à Votre Majesté de jeter les yeux à l'instant sur le placet de lord Glenvarloch, et de prononcer sur ce qu'il contient comme votre jugement royal le trouvera juste et convenable, sans consulter votre secrétaire ni aucun membre de votre conseil.

— Sur mon ame, cela est fort étrange! Vous plaidez en faveur du fils de votre ennemi.

— D'un homme qui avait été mon ennemi, sire, jusqu'à ce que Votre Majesté en eût fait mon ami.

— Bien parlé, milord, et avec un esprit véritablement chrétien. — Quant à la supplique de ce jeune homme, je puis aisément deviner ce qu'elle contient; et, pour dire la vérité, j'avais promis à George Heriot de lui être favorable. — Mais voici où le soulier blesse. — Steenie et Charles se sont déclarés contre lui, et il

en est de même de votre propre fils, milord; c'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux qu'il retourne en Écosse, avant que quelqu'un d'eux lui joue un mauvais tour.

— Si Votre Majesté me permet de le lui dire, sire, ce n'est ni sur l'opinion de mon fils, ni sur celle d'aucun autre jeune écervelé, que je règle ma conduite.

— Et, par l'ame de mon père! ils n'influeront pas sur la mienne. Aucun d'eux ne jouera le roi avec moi. Je ferai ce que je veux et ce que je dois faire, en monarque souverain.

— Votre Majesté m'accorde donc ma demande?

— Oui, oui, sur mon ame, je vous l'accorde. Mais suivez-moi par ici, je veux vous parler en particulier.

A ces mots, il fit passer le comte d'Huntinglen au milieu des courtisans, qui regardaient cette scène extraordinaire en silence et avec une grande attention, comme c'est l'usage dans les cours. Le roi entra d'un pas précipité dans un petit cabinet, et son premier soin fut de dire au comte de fermer la porte; mais il révoqua cet ordre au même instant, en lui disant : — Non, non, sur mon ame! je suis roi; je ferai ce que je veux et ce que je dois faire. — Je suis *justus et tenax propositi*, comte. — Cependant, tenez-vous près de la porte, lord Huntinglen, de crainte que Steenie n'arrive avec son humeur de fou.

— O mon pauvre maître! pensa le comte en soupirant, quand vous habitiez le froid climat de l'Écosse, un sang plus chaud circulait dans vos veines.

Le roi parcourut la pétition à la hâte, jetant de temps en temps les yeux du côté de la porte, et les reportant promptement sur le papier qu'il avait à la main, comme

s'il eût craint que lord Huntinglen, qu'il respectait, ne s'aperçût de sa timidité.

— Il faut que j'en convienne, dit le roi après avoir terminé sa lecture, ce jeune homme se trouve dans une position bien dure; — plus dure même qu'on ne me l'avait représentée, car j'avais déjà entendu parler de cette affaire. Il ne demande l'argent que nous lui devons que pour racheter le domaine de ses pères. — Mais, au bout du compte, il aura d'autres dettes à acquitter. — Qu'a-t-il besoin de tant de terres? — Il faut que le domaine parte, Huntinglen; il faut qu'il parte. Il a été promis à Steenie par notre chancelier d'Écosse. Il contient la meilleure chasse de tout ce royaume. Charles et Steenie veulent y courre le cerf l'année prochaine. Il faut qu'ils aient ce domaine, il le faut. — Quant à notre dette, elle lui sera payée à plack et bawbee (1), et il pourra dépenser à notre cour l'argent qu'il recevra. S'il est si affamé de terre, nous lui emplirons l'estomac de terres anglaises qui ont une double valeur : oui, nous lui en donnerons dix fois autant que ces maudites montagnes, ces rochers, ces bruyères et ces marécages dont il est si épris.

En parlant ainsi, le pauvre roi marchait en long et en large dans l'appartement, dans un état d'incertitude digne de compassion, et il paraissait encore plus ridicule par la manière dont il allait les jambes écartées, et par l'air gauche avec lequel il jouait avec les nœuds de rubans qui attachaient la partie inférieure de ses vêtemens.

(1) Nom de deux petites monnaies d'Écosse, comme si l'on disait en français *à sous et deniers*. — Éd.

Le comte d'Huntinglen l'écouta avec beaucoup de sang-froid, et lorsqu'il eut cessé de parler : — Votre Majesté me permettra-t-elle, lui dit-il, de lui citer la réponse que fit Naboth à Achab, qui convoitait son vignoble? — A Dieu ne plaise que je t'abandonne l'héritage de mes pères!

— Eh! milord, eh! s'écria Jacques, en rougissant jusqu'au blanc des yeux, j'espère que vous n'avez pas le dessein de m'apprendre la théologie? Vous ne devez pas craindre que je refuse de rendre justice à qui que ce soit; et, puisque Votre Seigneurie ne veut pas m'aider à arranger cette affaire d'une manière plus amiable, — qui serait, à ce qu'il me semble, plus utile pour le jeune homme, comme je vous l'ai déjà dit, — eh bien! — puisqu'il le faut, de par la mort! je suis roi, je suis le maître, il aura son argent; et, quand il aura racheté sa terre, qu'il y bâtisse une église ou un moulin si bon lui semble.

A ces mots, il écrivit un ordre sur la trésorerie d'Écosse (1) pour la somme en question, et il ajouta : — Je ne vois pas trop comment ils pourront payer cet argent, mais je réponds qu'avec cet ordre il en trouvera chez les orfèvres, qui en ont pour tout le monde, excepté pour moi. — Et maintenant, milord d'Huntinglen, vous voyez que je ne suis pas un homme sans parole, qui refuse de tenir ce qu'il vous a promis; ni un Achab qui convoite le vignoble de Naboth; ni un nez de cire que des favoris font tourner d'un côté et de l'autre, comme bon leur semble. J'espère que vous conviendrez que je ne suis rien de tout cela?

(1) *Scottish Exchequer.* — Éd.

— Vous êtes mon roi et le plus noble des princes, répondit le comte en fléchissant un genou pour baiser la main de Sa Majesté, juste et généreux quand vous écoutez la voix de votre propre cœur.

— Oui, oui, dit le roi d'un air de bonté, en relevant son fidèle serviteur, voilà ce que vous dites tous quand je fais quelque chose qui vous convient. — Tenez, prenez cet ordre, et allez-vous-en bien vite avec ce jeune homme; car je suis surpris que Steenie et Charles ne soient pas encore venus nous surprendre.

Le comte d'Huntinglen se hâta de sortir du cabinet, car il prévoyait une scène dont il ne se souciait pas d'être témoin, et qui manquait rarement d'arriver quand Jacques faisait sur lui-même un effort pour prouver qu'il était roi et maître, comme il s'en vantait, sans consulter le bon plaisir de son impérieux favori, le duc de Buckingham, qu'il nommait Steenie, d'après une ressemblance supposée entre ses beaux traits et ceux que les peintres italiens ont donnés au premier des martyrs, à saint Étienne (1).

Dans le fait, ce favori hautain, qui jouissait de la bonne fortune, assez rare, d'être aussi bien avec l'héritier présomptif du trône qu'avec le monarque régnant, n'avait pas conservé, à beaucoup près, le respect qu'il témoignait à son souverain dans le commencement de sa faveur, et les courtisans les plus déliés croyaient voir que Jacques se soumettait à sa domination par habitude, par timidité, par crainte d'avoir à essuyer une bourrasque, plutôt que par une continuation de

(1) Steenie est une abréviation écossaise du mot anglais *Stephen*, Étienne. — Éd.

l'amitié qu'il avait eue pour celui dont la grandeur était l'ouvrage de ses mains. Ce fut donc pour s'épargner le désagrément de voir ce qui se passerait probablement lors de l'arrivée du duc, et pour épargner au roi la nouvelle humiliation que la présence d'un témoin lui aurait fait éprouver, que le comte sortit du cabinet le plus promptement possible, après avoir eu soin de mettre dans sa poche l'ordre important qu'il venait d'obtenir.

Dès qu'il fut rentré dans la salle d'audience, il chercha promptement lord Glenvarloch. Celui-ci s'était retiré dans une embrasure de croisée pour se dérober aux regards des courtisans, qui ne semblaient disposés qu'à lui accorder cette attention qui naît de la surprise et de la curiosité. Lord Huntinglen, le prenant par le bras, sans lui parler, le fit sortir de la salle d'audience pour rentrer dans le salon qui la précédait. Ils y trouvèrent le digne orfèvre, qui vint à leur rencontre, les yeux étincelans de curiosité. Le comte d'Huntinglen modéra son impatience en lui disant : — Tout va bien. — Votre barque vous attend-elle ? — Heriot lui répondit affirmativement. — En ce cas, reprit le comte, vous me reconduirez un bout de chemin, comme disent les bateliers ; et, pour m'acquitter avec vous, je vous donnerai à dîner à tous deux, car il faut que nous ayons une conversation ensemble.

Ils suivirent le comte en silence, et ils venaient d'entrer dans la seconde antichambre quand l'annonce officielle des huissiers de la chambre et le murmure que firent entendre les courtisans, qui se répétaient les uns aux autres à demi-voix : — Le duc ! le duc ! leur apprirent l'arrivée du favori tout-puissant.

Il entra, ce malheureux favori de la cour, portant le costume somptueux et pittoresque qui vivra à jamais sur la toile de Vandick, et qui caractérise si bien le siècle orgueilleux où l'aristocratie, quoique minée de toutes parts et s'approchant du terme de sa chute, cherchait, par la profusion de ses dépenses et par l'éclat de son extérieur, à prouver sa supériorité sur les classes subalternes de la société. Sa taille majestueuse, la régularité de ses traits, son air imposant, sa démarche aisée, ses gestes pleins de grace : tout contribuait à faire que ce vêtement magnifique lui allait mieux qu'à aucun de ses contemporains. En ce moment, pourtant, sa physionomie semblait annoncer qu'il était agité par une violente colère; ses habits étaient plus en désordre que le lieu ne semblait le permettre; son pas était précipité, et sa voix impérieuse.

Chacun remarqua son front sourcilleux, et l'on se retira avec tant de précipitation pour lui faire place, que le comte d'Huntinglen, qui n'affecta point en cette occasion une hâte extraordinaire, et ses deux compagnons, qui ne voulaient ni ne pouvaient décemment s'éloigner de lui, restèrent seuls au milieu de l'appartement, et se trouvèrent sur le chemin du favori courroucé. Il toucha sa toque d'un air fier en regardant Huntinglen, mais il se découvrit entièrement la tête devant George Heriot, et le salua profondément avec un air de respect moqueur. L'orfèvre lui rendit son salut de la manière la plus simple et sans la moindre affectation, en lui disant: — Trop de politesse, milord-duc, n'est pas toujours un signe de bienveillance.

— Je suis fâché que vous pensiez ainsi, maître Heriot, répondit le duc. Mon seul but, en vous rendant

mes hommages, est de vous demander votre protection, monsieur, et l'honneur de votre patronage. — Vous êtes devenu, à ce que j'ai appris, un solliciteur à la cour, — un protecteur, — un distributeur des faveurs du souverain. — Vous appuyez les prétentions des hommes de mérite et de qualité qui ont le malheur d'être sans le sou. Je souhaite que vos sacs lestent suffisamment votre barque pour vous mener jusqu'au port.

— Ils me mèneront d'autant plus loin, milord, répondit le citadin, que je n'ai pas dessein de naviguer beaucoup.

— Vous ne vous rendez pas la justice qui vous est due, mon cher maître Heriot, répliqua le duc sur le même ton d'ironie. Pour le fils d'un chaudronnier d'Édimbourg, vous avez à la cour un parti formidable. — Aurez-vous la bonté de me présenter au noble lord qui a eu l'honneur d'obtenir votre protection?

— Ce sera moi qui aurai cet avantage, dit le comte d'Huntinglen avec un peu d'emphase. Milord-duc, je suis charmé de vous faire connaître Nigel Olifaunt, lord de Glenvarloch, représentant d'une des plus anciennes et des plus puissantes maisons baroniales d'Ecosse. — Lord Glenvarloch, je vous présente à Sa Grace le duc de Buckingham, représentant de sir George Villiers, chevalier de Brookesby, dans le comté de Leicester.

Le duc rougit en saluant lord Glenvarloch d'un air de dédain, et Nigel lui rendit cette courtoisie avec hauteur et avec une indignation mal déguisée.

— Nous nous connaissons donc l'un l'autre, dit le duc après un moment de silence. Et, comme s'il eût vu dans les traits du jeune lord quelque chose qui méritait

une attention plus sérieuse que la raillerie amère avec laquelle il avait commencé la conversation : — Nous nous connaissons, répéta-t-il ; et vous me connaissez, milord, pour votre ennemi.

— Je vous remercie de votre franchise, milord-duc, répondit Nigel ; un ennemi déclaré vaut mieux qu'un faux ami.

— Quant à vous, lord Huntinglen, dit le duc, il me semble que vous avez excédé les bornes que vous deviez vous prescrire, comme père de l'ami du prince, qui est aussi le mien.

— Sur ma foi, milord-duc, répondit le comte, il est aisé d'excéder des bornes dont on ne connaît pas l'existence. Ce n'est pour obtenir ni ma protection ni mon approbation que mon fils voit une compagnie d'un rang si élevé.

— Oh ! milord, s'écria le duc, nous vous connaissons, et nous vous permettons tout. Vous êtes de ces gens qui croient que le mérite d'une bonne action doit rejaillir sur tout le reste de leur vie.

— Et quand cela serait, milord, répondit le vieux duc ; par ma foi ! j'ai du moins l'avantage sur ceux qui pensent de même sans avoir jamais rien fait qui leur en donne le droit. — Mais je ne veux pas avoir de querelle avec vous, milord ; nous ne pouvons être ni amis ni ennemis : vous avez votre chemin et moi le mien.

Buckingham ne lui répondit qu'en remettant sur sa tête sa toque surmontée d'un superbe panache, et en secouant la tête d'un air d'insouciance et de mépris. Il traversa l'appartement pour entrer dans ceux qui conduisaient chez le roi. Les deux lords et Heriot, sortant du palais, se placèrent dans la barque du citadin.

CHAPITRE X.

« Craignez ces os que l'art en cubes a taillés ;
» Desséchant à l'instant la main qui les secoue,
» De l'aveugle Fortune ils font tourner la roue.
» — Comme l'Égyptienne, amante d'un Romain,
» N'allez pas avaler vos perles dans du vin.
» C'est par de tels moyens que d'un arpent de terre
» Il ne reste qu'un pied à son propriétaire :
» Que l'or se change en cuivre, et que l'infortuné
» Qui d'honneurs aurait pu se voir environné,
» Descend dans le tombeau, courbé sous l'infamie. »

Les Changemens.

Quand la barque vogua paisiblement, le comte tira de sa poche la pétition de lord Glenvarloch, au bas de laquelle le roi avait écrit de sa propre main l'ordonnance de paiement; et, montrant cette ordonnance à George Heriot, il lui demanda si elle était en bonne forme.

Le digne citadin la lut à la hâte, avança la main vers Nigel, comme pour le féliciter, la retira pour mettre ses besicles (présent du vieux David Ramsay), et lut une seconde fois cette pièce importante, avec toute l'attention qu'aurait pu y donner l'homme d'affaires le plus expérimenté.

— Elle est dans la meilleure forme, il n'y manque rien, dit-il en regardant le comte d'Huntinglen, et je m'en réjouis sincèrement.

— Je n'en doute nullement, répondit le comte; le roi entend parfaitement les affaires; et, s'il ne s'en occupe pas plus souvent, c'est parce que l'indolence nuit aux talens dont la nature l'avait doué. — Mais que reste-t-il à faire pour notre jeune ami, maître Heriot? Vous connaissez ma position. Les lords écossais qui sont à la cour d'Angleterre ne sont pas riches en argent comptant; et cependant, à moins qu'on ne puisse lever de l'argent sur-le-champ avec cette ordonnance, j'entrevois, d'après le peu de mots que vous m'avez dits à la hâte, que l'on va fermer l'hypothèque, le *wadset*, ou n'importe quel autre nom.

— C'est la vérité, dit Heriot d'un air un peu embarrassé; la somme qu'il nous faut est considérable, et cependant, si on ne la trouve pas, milord sera forclos (1), comme disent les gens de loi, et ses biens passeront à son créancier.

— Mes nobles, mes dignes amis, dit lord Nigel, vous qui avez pris d'une manière si inattendue les intérêts d'un homme qui n'avait rien fait pour le mériter, songez bien que je n'entends pas devenir un fardeau

(1) *An expiry of the legal.* — Éd.

pour votre amitié. Vous n'avez déjà que trop fait pour moi.

— Paix ! jeune homme, paix! dit lord Huntinglen : laissez-nous discuter cette affaire, le vieil Heriot et moi. Je vois qu'il va s'ouvrir ; écoutez-le.

— Milord, dit le citadin, le duc de Buckingham lance des sarcasmes contre nos sacs d'argent de la Cité, et cependant ils peuvent quelquefois soutenir une noble maison près de tomber.

— Je ne l'ignore pas, répondit le comte ; mais ne songez pas à Buckingham, et voyez ce qu'il est possible de faire.

— J'ai déjà fait entendre à lord Glenvarloch, dit l'orfèvre, que, sur une ordonnance comme celle-ci, on pouvait trouver la somme nécessaire pour le rachat ; et je garantis, sur mon crédit, qu'elle se trouvera ; mais, pour donner toute sûreté au prêteur, il faut qu'il chausse les souliers du créancier qui sera remboursé.

— Les souliers ! s'écria le comte ; et qu'est-ce que des souliers ou des bottes ont de commun avec cette affaire, mon bon ami ?

— C'est une phrase usitée par les gens de loi, milord ; c'est un jargon dont mon expérience m'a fait acquérir quelque connaissance.

— Et quelque chose qui vaut beaucoup mieux, maître Heriot ; mais que signifie-t-elle ?

— Simplement que le prêteur de cette somme remboursera le créancier qui a une hypothèque sur le domaine de Glenvarloch, et se fera subroger dans tous ses droits, de manière à conserver son privilège sur le domaine, dans le cas où l'ordonnance sur la trésorerie d'Écosse ne serait pas acquittée. Le crédit public est si

peu stable en ce moment, que, sans une double sécurité de cette nature, il serait très-difficile de trouver une somme si considérable.

— Halte-là! s'écria le comte d'Huntinglen, une idée me frappe. Si le nouveau créancier devenait épris du domaine, autant que Sa Grace le duc de Buckingham paraît l'être; s'il découvrait que c'est le meilleur canton de toute l'Écosse pour la chasse; s'il lui prenait fantaisie d'y courre le cerf l'année prochaine, il me semble que, d'après votre plan, maître George, il aurait autant de droit que le créancier actuel pour déposséder Glenvarloch.

Le citadin se mit à rire. — Je vous garantis, répondit-il, que, parmi tous ceux à qui je puis m'adresser à ce sujet, le chasseur le plus déterminé ne pensera jamais à suivre les chiens plus loin que la forêt d'Epping, où le lord-maire va chasser tous les ans aux fêtes de Pâques. Cependant la réflexion de Votre Seigneurie est très-juste. Il faudra que le créancier s'oblige à accorder à lord Glenvarloch un délai suffisant pour racheter lui-même son domaine par le moyen de la somme qu'il recevra en vertu de l'ordonnance du roi; il faudra aussi qu'il renonce à profiter de l'expiration du premier terme; et il me semble que cela est d'autant plus facile que le créancier actuel doit être remboursé au nom de lord Glenvarloch.

— Mais où trouverons-nous à Londres un homme en état de rédiger les actes nécessaires? demanda le comte. Si mon vieil ami sir John Skene d'Halyards vivait encore, nous aurions eu recours à ses avis; mais le temps presse, et.....

— Je connais, dit Heriot, un orphelin, écrivain pu-

blic, demeurant près du Temple-Bar, qui est en état de rédiger des actes d'après les lois d'Angleterre et d'Écosse; et je l'ai souvent employé pour des affaires d'importance majeure. Je vais l'envoyer chercher par un de mes domestiques, et les actes nécessaires pourront être dressés en présence de Votre Seigneurie, car la situation des choses ne permet aucun délai.

Le comte y consentit; et, comme la barque s'arrêtait en ce moment au pied de l'escalier qui conduisait dans le jardin du bel hôtel qu'il habitait, le messager fut dépêché sans perte de temps.

Nigel, qui était resté presque dans un état de stupéfaction tandis que ses amis zélés s'occupaient des moyens à prendre pour dégager sa fortune, fit alors une autre tentative pour les forcer à écouter les expressions encore confuses de sa reconnaissance. Mais lord Huntinglen lui imposa silence une seconde fois, en lui déclarant qu'il ne voulait pas entendre un seul mot à ce sujet, et il proposa de faire une promenade dans le jardin, ou de s'asseoir sur un banc de pierre d'où l'on dominait sur la Tamise, en attendant que le retour de son fils donnât le signal du dîner.

— Je désire que Dalgarno et lord Glenvarloch fassent connaissance ensemble, dit-il; ils doivent être proches voisins, et j'espère qu'ils vivront en meilleure intelligence que leurs pères ne l'ont fait autrefois. Il n'y a que trois milles d'Écosse entre leurs châteaux, et du haut des créneaux de l'un on aperçoit les tours de l'autre.

Le vieux comte garda le silence un instant, et parut occupé des souvenirs que le voisinage de ces deux châteaux avait réveillés en lui.

— Lord Dalgarno se propose-t-il de suivre la cour à Newmarket la semaine prochaine ? demanda Heriot, dans le dessein d'amener un autre sujet de conversation.

— Je crois qu'il en a le projet, répondit le comte ; et il retomba dans sa rêverie pendant une ou deux minutes.

Se tournant alors tout à coup vers Nigel : — Mon jeune ami, lui dit-il, j'espère que lorsque vous serez en possession de votre héritage, temps que je ne crois pas bien éloigné, vous n'augmenterez pas le nombre des fainéans qui suivent la cour, mais que vous fixerez votre résidence dans le domaine de vos pères, pour y aimer vos vassaux, vos pauvres parens, les protéger contre toute oppression subalterne, et faire ce que faisaient nos ancêtres, avec moins de connaissances et de lumières que nous n'en avons.

— Et c'est un homme qui depuis bien long-temps est un ornement de la cour de Jacques Ier, dit Heriot, qui donne le conseil d'habiter la province.

— Oui, répondit le comte, un vieux courtisan, et le premier de sa famille à qui l'on ait pu donner ce nom. Ma barbe grise tombe sur une fraise de mousseline et sur un pourpoint de soie, tandis que celle de mon père descendait sur une cotte de peau de buffle et sur une cuirasse. Je ne désire pas le retour de ces jours de combats, mais j'aimerais à faire encore retentir ma vieille forêt de Dalgarno du son des cors, des cris des chasseurs et des aboiemens des chiens. Je voudrais que l'ancienne grande salle de mon château fut encore le témoin de l'allégresse qui animait mes vassaux quand l'ale et le vin circulaient gaiement parmi eux. Je serais

charmé de revoir le Tay majestueux avant de mourir. La Tamise même, selon mon cœur, ne lui est pas comparable.

— Cela vous est sûrement bien facile, milord; il ne vous en coûterait qu'un moment de résolution et quelques jours de voyage. Qui peut vous empêcher de vous rendre où vous désirez être ?

— L'habitude, maître George, l'habitude. Pour un jeune homme ce n'est qu'un fil de soie; mais pour un vieillard c'est une chaîne de fer dont rien ne peut délivrer ses membres raidis. Aller en Écosse pour un court intervalle, ce serait vraiment prendre une peine inutile; et, quand je pense à m'y fixer, je ne puis me déterminer à quitter mon vieux maître, à qui je m'imagine que je suis quelquefois utile, et dont j'ai partagé si long-temps la bonne et la mauvaise fortune. Mais Dalgarno sera un vrai noble écossais.

— A-t-il jamais été dans le nord ?

— Il y a été l'année dernière, et ce qu'il a dit de notre pays au jeune prince lui a inspiré le désir de le voir.

—Lord Dalgarno est en grande faveur auprès de son Altesse Royale et du duc de Buckingham.

— C'est la vérité, et je désire que ce soit pour l'avantage de tous les trois. Le prince est juste et équitable dans ses sentimens, quoiqu'on remarque de la froideur et de la hauteur dans ses manières, et qu'il soit obstiné, même dans les moindres bagatelles. Le duc, noble et brave, franc et généreux, est fier, ambitieux et violent. Dalgarno n'a aucun de ces défauts; et ceux qu'on aurait à lui reprocher peuvent se corriger par la compagnie qu'il fréquente. Mais le voici qui arrive.

Lord Dalgarno parut au bout d'une allée du jardin, et il s'avança vers le banc sur lequel son père et ses deux hôtes s'étaient assis. Pendant qu'il arrivait, Nigel eut le temps d'examiner sa physionomie. Il était vêtu à la dernière mode, et elle convenait à son âge, qui semblait être d'environ vingt-cinq ans, à son air noble et à ses beaux traits, dans lesquels il était facile de reconnaître ceux de son père, mais dont l'expression était adoucie par un air habituel de politesse affable que le vieux comte ne daignait pas toujours prendre à l'égard de tout le monde. Son abord annonçait la franchise et la galanterie sans aucun mélange d'orgueil et de hauteur. Il ne paraissait certainement pas qu'on pût lui reprocher, soit une froide fierté, soit une impétuosité ardente; et c'était avec raison que son père l'avait représenté comme exempt des défauts qu'il attribuait au prince et à son favori Buckingham.

Tandis que le vieux comte présentait à son fils sa nouvelle connaissance, lord Glenvarloch, comme un jeune homme dont il désirait qu'il fît son ami, Nigel observa avec attention la physionomie de lord Dalgarno, pour voir s'il y trouverait quelque signe qui annonçât que ce jeune lord avait conçu des préventions contre lui, comme le roi l'avait donné à entendre au comte d'Huntinglen, préventions qui pouvaient avoir pour cause les intérêts différens qui semblaient diviser le duc de Buckingham et lord Glenvarloch. Mais il n'y remarqua rien de semblable. Au contraire, lord Dalgarno le reçut avec cette franchise et cette cordialité qui font des conquêtes subites quand elles attaquent le cœur d'un jeune homme ingénu.

Est-il besoin de dire que l'accueil ouvert et amical

de lord Dalgarno fut reçu par Nigel Olifaunt avec les mêmes démonstrations? Depuis plusieurs mois, à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans, les circonstances avaient privé lord Glenvarloch de toute société avec des jeunes gens. Lorsque la mort subite de son père l'avait forcé à quitter les Pays-Bas pour retourner en Écosse, il s'était trouvé engagé dans un labyrinthe d'affaires judiciaires qui paraissaient inextricables, et qui menaçaient de se terminer par l'aliénation de son patrimoine et la privation des moyens nécessaires pour soutenir son rang. Le deuil qu'il portait dans son cœur, encore plus que sur ses habits, sa fierté blessée, et le chagrin que lui faisait éprouver une infortune inattendue et non méritée, l'incertitude de l'avenir qui s'ouvrait devant lui, tout l'avait engagé à vivre en Écosse dans la retraite et dans l'isolement. Nos lecteurs savent déjà comment il avait passé son temps à Londres; mais cette vie triste et solitaire ne convenait ni à son âge, ni à son caractère qui était sociable et enjoué. Ce fut donc avec un véritable plaisir qu'il reçut les avances d'un jeune homme de son âge; et, quand il eut échangé avec lord Dalgarno quelques-unes de ces paroles, quelques-uns de ces signes qui, comme dans la franc-maçonnerie, font reconnaître à deux jeunes gens qu'ils désirent se lier ensemble, on aurait dit que les deux jeunes lords se connaissaient déjà depuis long-temps.

Pendant que ce commerce tacite s'établissait entre eux, un domestique de lord Huntinglen vint introduire un homme en habit noir, qui le suivait avec une extrême vitesse, relativement à la posture qu'il gardait en marchant; car le respect qu'il croyait devoir témoigner à la compagnie devant laquelle il allait paraître lui fit pen-

cher le corps parallèlement à l'horizon, dès qu'il put être aperçu.

— Quel est cet homme? demanda le comte, qui, malgré sa longue absence d'Écosse, avait conservé le caractère impatient et le bon appétit d'un baron écossais; — et pourquoi John Cook (1), que le diable emporte, nous fait-il attendre si long-temps le dîner?

— C'est l'écrivain que nous avons mandé, répondit George Heriot, et par conséquent, si c'est un intrus, nous ne pouvons en accuser que nous-mêmes. — Lève donc la tête, André, et regarde-nous en face, en homme qui n'a rien à se reprocher, au lieu de diriger contre nous ta nuque comme un bélier qui nous menacerait de ses cornes.

L'écrivain leva la tête sur-le-champ, par un mouvement semblable à celui d'un automate qui obéit tout à coup à l'impulsion d'un ressort caché. Mais, ce qui est bien étrange, ni la hâte avec laquelle il s'était empressé de se rendre aux ordres de maître George pour travailler, comme on le lui avait fait dire, à une affaire pressée et importante, ni même la situation penchée vers le terre, dans laquelle il avait, par humilité, tenu sa tête depuis l'instant où il avait mis le pied sur les domaines du comte d'Huntinglen, n'avaient attiré le moindre coloris sur ses joues. La fatigue faisait couler de son front de grosses gouttes; mais son visage était encore aussi pâle et aussi blafard qu'auparavant. Ce qui semblait plus étrange encore, c'était que, lorsqu'il eut relevé la tête, on vit ses cheveux tomber au bas de ses oreilles, aussi droits et aussi lisses qu'on les avait vus lorsque

(1) Jean cuisinier. — Éd.

nous l'avons présenté pour la première fois à nos lecteurs dans sa boutique, tranquillement assis devant son humble bureau.

Lord Dalgarno ne put tout-à-fait dissimuler un rire étouffé en voyant la figure ridicule et l'espèce de tournure puritaine qui se présentait devant lui comme un squelette décharné, et il dit en même temps à l'oreille de lord Glenvarloch :

> — Te confonde l'enfer, figure de fromage,
> D'où vient cet air d'oison sur ton triste visage (1) ?

Nigel connaissait trop peu le théâtre anglais pour comprendre une citation qui était déjà une allusion fréquente dans Londres. Dalgarno vit qu'il ne le comprenait pas, et ajouta : — Ce drôle, à en juger par la mine, doit être un saint ou un coquin hypocrite ; et j'ai si bonne opinion de la nature humaine, que je soupçonne toujours le pire. — Mais ils semblent fort affairés. Ferons-nous un tour de jardin, milord, ou préférerez-vous assister à ce grave conclave ?

— Je vous suivrai bien volontiers, milord, répondit Nigel. Et ils commençaient à s'éloigner quand George Heriot, avec l'air de formalité convenable à la circonstance, fit observer que, l'affaire qu'ils traitaient regardant lord Glenvarlock, il ferait mieux de rester pour en prendre connaissance, et être témoin de ce qui se ferait.

— Ma présence est entièrement inutile, mon cher lord, et mon bon ami, maître Heriot. Je suis sans expérience en affaires ; je n'y comprendrais rien, et je

(1) Citation de Shakspeare. — Éd.

puis vous dire dès à présent ce que je vous dirai quand tout sera terminé, que je n'ose retirer le gouvernail des mains des pilotes habiles dont l'amitié a dirigé ma course si près d'un port où je n'espérais guère d'entrer. J'apposerai ma signature et mon sceau à tout ce que vous jugerez convenable, et une courte explication que me donnera maître Heriot, s'il veut bien prendre cette peine pour moi, m'instruira mieux que tous les termes techniques et savans d'un homme de loi.

— Il a raison, dit lord Huntinglen; notre jeune ami fait bien de s'en reposer sur vous et sur moi. Il n'a pas mal placé sa confiance.

Maître George regarda quelques instans les deux jeunes gens, qui se promenaient déjà dans les allées du jardin, en se tenant par le bras.—Sans doute, dit-il enfin, j'ose dire, comme Votre Seigneurie, qu'il n'a pas mal placé sa confiance; et cependant il n'est pas dans le bon chemin. Il convient que chacun se mette au fait de ses affaires, quand il en a qui méritent qu'on y fasse attention.

Après cette réflexion, il expliqua à l'écrivain, en présence du comte, de quelle manière il fallait rédiger un acte qui, en donnant toute sûreté à ceux qui devaient avancer l'argent, conserverait au jeune lord le droit de racheter le patrimoine de sa famille quand il aurait obtenu les moyens de le faire par le remboursement qu'il devait recevoir de la trésorerie d'Écosse, ou de quelque autre manière que ce fût. Il est inutile d'entrer dans ces détails, mais il ne l'est pas de faire observer, comme trait de caractère, qu'Heriot prouva par la discussion la plus minutieuse sur toutes les questions

de droit, combien l'expérience lui avait appris à connaître même les détours les plus compliqués de la jurisprudence écossaise; et que le comte d'Huntinglen, quoique plus étranger aux détails techniques, ne souffrit pas qu'on avançât d'un seul pas dans cette affaire sans s'en être fait expliquer le but, pour avoir une idée générale, mais bien distincte, de la signification et de l'utilité de chaque formule.

Ils furent admirablement secondés dans leurs bonnes intentions à l'égard du jeune lord Glenvarloch, par le talent et le zèle du scribe qu'Heriot avait fait venir pour cette affaire, la plus considérable qu'André eût jamais traitée de sa vie, et qu'il avait à discuter avec des personnages non moins importans qu'un comte et un homme qui, par sa fortune et sa réputation, pouvait devenir alderman de son quartier, et peut-être ensuite lord-maire à son tour. Cette discussion les occupait tellement, que le bon lord d'Huntinglen, en oubliant son appétit et le délai qu'on mettait à lui servir son dîner, ne pensa qu'à veiller à ce que tout fût dûment pesé et considéré, afin que l'écrivain reçût toutes les instructions qui pouvaient lui être nécessaires avant de commencer à rédiger les actes qu'on lui demandait.

Pendant ce temps, les deux jeunes gens se promenaient sur une terrasse qui dominait sur la Tamise, et causaient des objets que lord Dalgarno, le plus âgé et celui qui connaisait le mieux le monde, jugeait le plus propres à intéresser son nouvel ami. Leur conversation roula, comme cela était assez naturel, sur les plaisirs qu'on goûtait à la cour; et le fils du comte se montra fort étonné de ce que son jeune ami se proposait de retourner sur-le-champ en Écosse.

— Vous vous moquez de moi! s'écria-t-il. Pourquoi vous le cacherais-je? Il n'est bruit à la cour que du succès extraordinaire de votre demande, en dépit des intérêts contraires de l'astre dont l'influence règne sur l'horizon de Whitehall. On ne pense qu'à vous, on ne parle que de vous; tous les yeux sont fixés sur vous ; chacun se demande qui est ce jeune lord écossais qui a été si loin en un seul jour. On cherche tout bas à deviner jusqu'où vous pousserez votre fortune. — Et tous vos projets se bornent à retourner en Écosse, pour manger des gâteaux de farine d'orge, cuits sur un feu de tourbe ; vous voir serrer la main par tout porteur de toque bleue à qui il plaira de vous appeler son cousin, quoique votre parenté remonte jusqu'à Noé; boire de l'ale écossaise à deux sous; vous régaler de la chair d'un daim maigre et affamé, quand vous l'aurez tué, monter un bidet (1) du pays, et vous entendre appeler très-honorable et très-digne lord!

— J'avoue que ma perspective n'est pas très-gaie, répondit lord Glenvarloch ; quand même votre respectable père et le bon maître Heriot parviendraient à mettre mes affaires sur un pied à me donner quelque espoir plausible. Et cependant j'espère faire quelque chose pour mes vassaux, comme mes ancêtres l'ont fait avant moi, et apprendre à mes enfans, comme je l'ai appris moi-même, à faire quelques sacrifices personnels, si la nécessité l'exige, pour maintenir avec dignité le rang où la Providence les aura placés.

Après s'être contraint une ou deux fois pendant ce discours, lord Dalgarno partit enfin d'un bruyant éclat

(1) *A galloway.* — Éd.

de rire, mais si franc et si irrésistible, qu'il entraîna Nigel en dépit de lui-même; et, quoique peu content d'un accès de gaieté qui lui semblait non-seulement sans cause, mais presque impertinent, il ne put s'empêcher de la partager.

Il revint pourtant bientôt à lui, et dit d'un ton fait pour calmer l'enjouement excessif de lord Dalgarno: — Tout cela est fort bien, milord; mais comment dois-je prendre cette gaieté subite? Lord Dalgarno ne lui répondit que par de nouveaux éclats de rire, et il finit par saisir son habit comme si les convulsions qu'il éprouvait lui eussent fait sentir la nécessité d'un point d'appui pour se soutenir sur ses jambes.

Nigel se trouva enfin moitié honteux, moitié irrité de se voir ainsi l'objet de la risée de sa nouvelle connaissance; et il ne s'abstint de témoigner au fils tout son ressentiment, que parce qu'il songea à la reconnaissance qu'il devait au père. L'accès de lord Dalgarno se calma enfin, et d'une voix entrecoupée et les yeux encore humides de larmes, il reprit enfin la parole, et dit à Nigel :

—Pardon, mon cher lord Glenvarloch, dix mille fois pardon! mais à ce dernier tableau de dignité rurale, accompagné par votre air de surprise et de colère en me voyant rire de ce qui aurait fait éclater le dernier des chiens qui aurait une seule fois aboyé à la lune, du fond de la cour de Whitehall, — il m'a été impossible d'y tenir. — Quoi! mon très-cher lord, vous jeune homme bien fait, d'une haute naissance, portant un titre et le nom d'un domaine; si bien reçu par le roi à votre première entrevue, qu'il est impossible de douter que vous n'alliez très-loin si vous savez profiter de votre

succès, — car le roi a dit — que vous étiez un brave garçon, et bien versé dans la culture des lettres (1); — vous que toutes les femmes, toutes les beautés les plus célèbres de la cour désirent voir, parce que vous venez de Leyde, que vous êtes d'Écosse, et que vous avez gagné en un instant le procès le plus hasardeux; vous qui avez l'extérieur d'un prince, l'œil de feu, l'esprit prompt à la repartie, vous penseriez à jeter vos cartes sur la table quand la partie est en vos mains, à retourner au pôle glacial, à épouser, — voyons, — quelque grande fille aux yeux bleus, à la peau blanche, avec dix-huit quartiers dans son écusson; une espèce de femme de Loth nouvellement descendue de son piédestal, et à vous enfermer avec elle dans une chambre tendue en tapisserie! — De par Dieu! je ne survivrai jamais à cette idée!

Il est bien rare qu'un jeune homme, quelque élévation qu'il ait dans l'esprit, ait assez de force dans le caractère et de stabilité dans ses principes pour braver le ridicule. Moitié mécontent, moitié mortifié, et, pour dire la vérité, à demi honteux de ses projets louables, Nigel succombant se flatta qu'il n'était pas nécessaire, en dépit d'une voix secrète qui lui inspirait de meilleures pensées, de jouer le rôle d'un patriote moral et rigide en présence d'un jeune homme à qui une éloquente volubilité, et l'expérience qu'il avait acquise dans les cercles les plus élevés de la société, donnaient un ascendant momentané. Il chercha donc à transiger, et à éviter toute discussion ultérieure en lui avouant avec

(1) Dalgarno affecte de répéter les propres paroles du roi. — Éd.

franchise que, quand même son retour en Écosse ne serait pas pour lui une affaire de choix, c'en serait une de nécessité, ses affaires n'étant pas encore arrangées, et ses revenus étant fort précaires.

— Et où trouver à la cour l'homme dont les affaires soient arrangées, et dont les revenus ne soient pas tout au moins précaires? s'écria Dalgarno; on n'y voit que des gens qui perdent ou qui gagnent. Ceux qui ont de la fortune y viennent pour s'en débarrasser; ceux qui, comme vous et moi, mon cher Glenvarloch, n'en ont que peu ou point du tout, conservent la chance de partager les dépouilles des autres.

— Je n'ai pas une pareille ambition, répondit Nigel; et, quand je l'aurais, lord Dalgarno, je dois vous dire franchement que je n'ai pas moyen de m'y livrer. A peine puis-je dire que l'habit que je porte m'appartienne; car je ne rougis pas de vous avouer que c'est à l'amitié de ce bon marchand que je dois l'argent qui m'a servi à le payer.

— J'ai besoin de me retenir pour ne plus rire, répliqua Dalgarno. Quoi! avoir emprunté d'un orfèvre de quoi acheter un habit! je vous aurais fait connaître un honnête tailleur, plein de confiance, qui vous en aurait fait une demi-douzaine, uniquement pour l'amour de ce petit mot *lord* qui précède votre nom. Alors votre orfèvre, si c'est un véritable ami, vous aurait fourni une bourse remplie de beaux nobles d'or à la rose, qui vous aurait mis en état d'en faire faire trois fois autant; ou il aurait encore mieux fait pour vous.

— Je n'entends rien à toutes ces pratiques, milord, dit Nigel en qui le mécontentement l'emportait sur la mauvaise honte. Si jamais je parais à la cour de mon

souverain, ce sera quand je pourrai m'y montrer sans recourir à des emprunts et à des ressources secrètes, avec le costume et la suite que mon rang exige.

— Que mon rang exige! répéta lord Dalgarno. Sur mon honneur! je crois entendre parler mon père. Vous aimeriez sans doute à vous présenter à la cour comme lui, suivi d'une vingtaine de vieux habits bleus, à cheveux blancs et à nez rouge, portant des boucliers et des sabres dont leurs mains, que l'âge et les liqueurs fortes ont rendues tremblantes, ne sont plus en état de se servir; ayant sur le bras, pour montrer quel est le maître qui entretient ce troupeau de fous, des plaques d'argent assez massives pour couvrir d'argenterie tout un buffet; — des drôles qui ne sont bons qu'à remplir nos antichambres d'une odeur d'ognon et de genièvre! — pouah!

— Les pauvres gens ont peut-être servi votre père dans nos guerres. Que deviendraient-ils, s'il les renvoyait?

— Ils iraient à l'hôpital, ou ils se tiendraient au bout du pont pour vendre des houssines. Le roi est bien autrement riche que mon père, et cependant c'est ce que vous voyez faire tous les jours à ceux qui l'ont servi dans ses guerres; sans cela, une fois leur habit bleu usé, ce seraient de fameux épouvantails. — Voyez-vous ce drôle qui avance dans cette allée? le plus hardi corbeau n'oserait approcher à trois pieds de ce nez de cuivre. Je vous dis qu'il y a plus de service à attendre, comme vous le verrez vous-même, de mon valet de chambre et de mon mauvais sujet de page Lutin, que d'une vingtaine de ces vieux trophées ambulans des guerres de Douglas, dans lesquelles on se

coupait la gorge l'un à l'autre dans l'espoir de trouver douze sous d'Écosse sur la personne du mort. Mais, morbleu! milord, ils savent s'en dédommager aujourd'hui; chacun d'eux mange comme quatre, et ils boivent de l'ale comme si leur ventre était un poinçon. — Mais la cloche du dîner va sonner. J'entends qu'on lui donne un branle prélimininaire pour lui éclaircir son gosier rouillé. C'est encore là un reste bruyant d'antiquité qui serait bientôt au fond de la Tamise, si j'étais le maître. De par le diable! n'est-il pas bien intéressant pour ceux qui passent dans le Strand, et pour les artisans qui y demeurent, de savoir que le comte d'Huntinglen va se mettre à table? — Mais mon père nous regarde; doublons le pas, il faut que nous arrivions avant les *graces* (1), ou nous serions en *disgraces*, si vous me pardonnez un jeu de mots qui aurait fait rire Sa Majesté. Vous nous trouverez tout d'une pièce; et, accoutumé comme vous l'avez été aux petits plats des pays étrangers, je suis presque honteux que vous voyiez nos océans de pain trempé (2) et nos montagnes de bœuf, semblables aux lacs et aux rochers de notre pays. — Mais demain vous ferez meilleure chère. Où logez-vous ? J'irai vous chercher. Je veux être votre guide à travers le désert populeux, pour vous conduire dans un certain pays enchanté que vous découvririez difficilement sans carte et sans pilote. — Où logez-vous?

— J'irai vous joindre dans une des ailes de Saint-

(1) La prière qui précède le dîner s'appelle *graces* en Angleterre. — Éd.

(2) Le hochepot d'Écosse. — Éd.

Paul, à l'heure qu'il vous plaira de m'indiquer, répondit Nigel fort embarrassé.

— Vous désirez être seul? Oh! ne craignez rien, je ne serai pas importun. — Mais nous voici arrivés à ce vaste réservoir de chair, de volaille et de poisson. Je suis toujours surpris que les planches de la table ne fléchissent pas sous le poids.

Ils venaient effectivement d'entrer dans la salle à manger, où une table plus qu'abondamment servie, et le nombre des domestiques, justifiaient jusqu'à un certain point les sarcasmes de lord Dalgarno. Le chapelain de la famille et sir Mungo Malagrowther faisait partie de la compagnie. Celui-ci félicita lord Glenvarloch de l'impression qu'il avait faite à la cour.

— On aurait cru, milord, dit-il, que vous aviez apporté dans votre poche la pomme de discorde, ou que vous étiez le tison qu'Althée enfanta, et qu'elle en était accouchée cette fois-ci dans un baril de poudre; car le roi, le prince et le duc se sont querellés à cause de vous; et il en a été de même de bien d'autres qui, avant ce bienheureux jour, ne se doutaient seulement pas que vous existassiez sur la surface de la terre.

— Sir Mungo, dit le comte, faites attention à ce qui est sur votre assiette, et ne le laissez pas refroidir.

— L'avis est bon, milord; car ordinairement les dìners de Votre Seigneurie ne brûlent pas la bouche. Les serviteurs deviennent vieux, de même que nous, milord, et il y a loin de la cuisine à la salle à manger.

Cette petite explosion de misanthropie caustique fut la seule que sir Mungo se permit pendant tout le cours du repas; mais quand on eut placé le dessert sur la table, fixant les yeux sur un beau pourpoint neuf que

portait lord Dalgarno, il lui fit un compliment sur son économie, prétendant le reconnaître pour celui que le comte son père avait porté à Édimbourg du temps de l'ambassadeur d'Espagne.

Lord Dalgarno connaissait trop le monde pour s'offenser des sarcasmes lancés par un tel adversaire; et, tout en cassant ses noix avec l'air du plus grand sang-froid, il répliqua qu'il était bien vrai que ce pourpoint appartenait en quelque sorte à son père, attendu qu'il lui coûterait incessamment cinquante livres. Sir Mungo, avec son obligeance ordinaire, s'empressa d'annoncer au comte cette nouvelle agréable, en lui faisant observer que son fils savait faire un marché mieux que Sa Seigneurie; car, dit-il, il a acheté un pourpoint aussi riche que celui que Votre Seigneurie portait lorsque l'ambassadenr d'Espagne était à Holyrood, et il ne l'a payé que cinquante livres d'Écosse (1). Ce n'est pas un marché de fou, j'espère.

— Cinquante livres sterling, s'il vous plaît, sir Mungo, répondit le comte d'un ton calme; et c'est un marché de fou dans tous les temps du verbe. Dalgarno *fut* un fou quand il l'acheta; j'en *serai* un quand je le paierai; et, je vous en demande pardon, sir Mungo, vous en *êtes* un autre *in præsenti*, en parlant de ce qui ne vous regarde pas.

Tout en parlant ainsi, le comte s'occupait de l'affaire sérieuse de la table, et faisait circuler les bouteilles avec une rapidité qui augmenta la gaieté des convives, mais qui menaçait leur tempérance. Heureusement on

(1) La livre d'Écosse ne forme qu'environ la vingtième partie de la livre sterling. — Éd.

vint annoncer que le scribe avait terminé sa besogne, et George Heriot s'étant levé de table en disant que les verres et les affaires étaient des voisins qui ne se convenaient point, le comte et lord Glenvarloch passèrent avec lui dans un autre appartement où l'écrivain les attendait.

Le comte lui demanda si l'on avait eu soin de lui donner un verre et une assiette dans l'office; mais André lui répondit, avec le ton du plus profond respect, qu'à Dieu ne plût qu'il eût pensé à boire ou à manger avant d'avoir fini l'affaire dont Sa Seigneurie l'avait chargé.

— Il faudra pourtant que tu dînes avant de partir, s'écria le comte; et je veux que tu essaies si une bonne bouteille de vin des Canaries ne pourra faire monter quelques couleurs à tes joues. L'honneur de ma maison y est intéressé. Ce serait une honte pour moi si l'on te voyait entrer dans le Strand, en sortant de mon hôtel, avec cette figure de fantôme. Et appelant lord Dalgarno, il le chargea de veiller à ce que le scribe fût bien traité.

Pendant que lord Dalgarno était allé donner les ordres nécessaires, lord Glenvarloch et l'orfèvre signèrent les actes qui avaient été préparés, et en prirent chacun un double. Le jeune lord, ne sachant guère autre chose de l'affaire qu'il venait de terminer, si ce n'est qu'elle était le résultat des soins d'un ami sincère et zélé qui se faisait fort de trouver la somme nécessaire pour empêcher le domaine de Glenvarloch de devenir la propriété du créancier actuel, en lui faisant son remboursement le premier août suivant, à midi, près du tombeau du comte de Murray, régent d'Écosse, dans la grande église de Saint-Giles à Édimbourg, lieu,

jour et heure fixés pour le paiement, à peine de forclusion.

Lorsque cette affaire fut terminée, le vieux comte les pressa de se remettre à table ; mais le citadin, alléguant l'importance des actes dont il était chargé, et la nécessité de s'occuper le lendemain de bonne heure des moyens de trouver les fonds, non-seulement refusa de rejoindre la compagnie, mais emmena même avec lui lord Glenvarloch, qui, sans cela, se serait peut-être montré plus traitable.

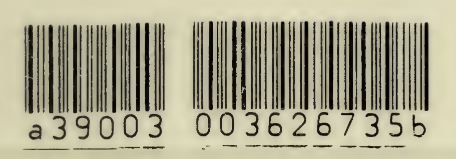
Quand ils furent assis dans la barque, et qu'elle commènça à s'avancer sur la Tamise, le vieil orfèvre reporta les yeux sur la maison qu'ils venaient de quitter, et dit d'un air sérieux :

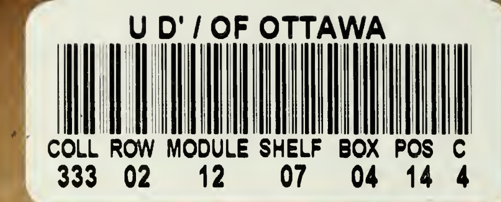
— C'est sous ce toit que vivent l'ancienne et la nouvelle mode. Le père est comme une vieille et noble épée un peu couverte de rouille par négligence, et faute de servir ; le fils est la rapière moderne, bien montée, bien dorée, faite à la mode du temps : mais il s'agit de savoir si le métal est aussi bon qu'il en a l'air. Dieu le veuille ! c'est un ancien ami de la famille qui fait cette prière.

Rien d'important ne se passa entre eux. Lord Glenvarloch débarqua sur le quai de Saint-Paul, et fit ses adieux à son ami. Il regagna ensuite son appartement, où Richie, la tête un peu échauffée par la bonne ale qu'il avait bue, fit un superbe récit de l'hospitalité du comte Huntinglen à dame Nelly, qui se réjouit d'apprendre que le soleil commençait à luire sur ce que Moniplies appelait le bon côté de la haie.

FIN DU TOME PREMIER DES AVENTURES DE NIGEL.




a39003 003626735b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 07 04 14 4